

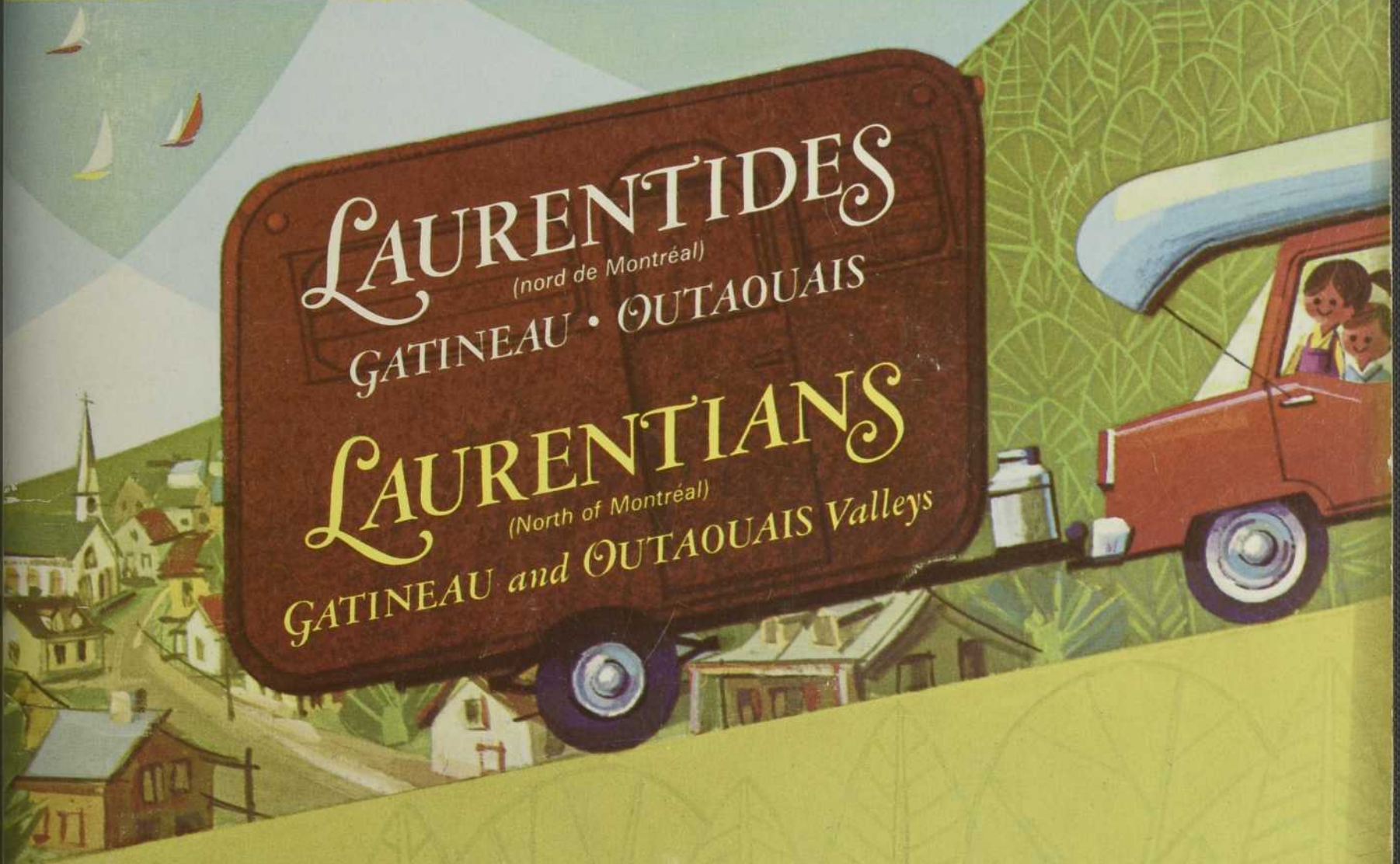
OFF
T6T6
L391/
1966

LAURENTIDES
(nord de Montréal)

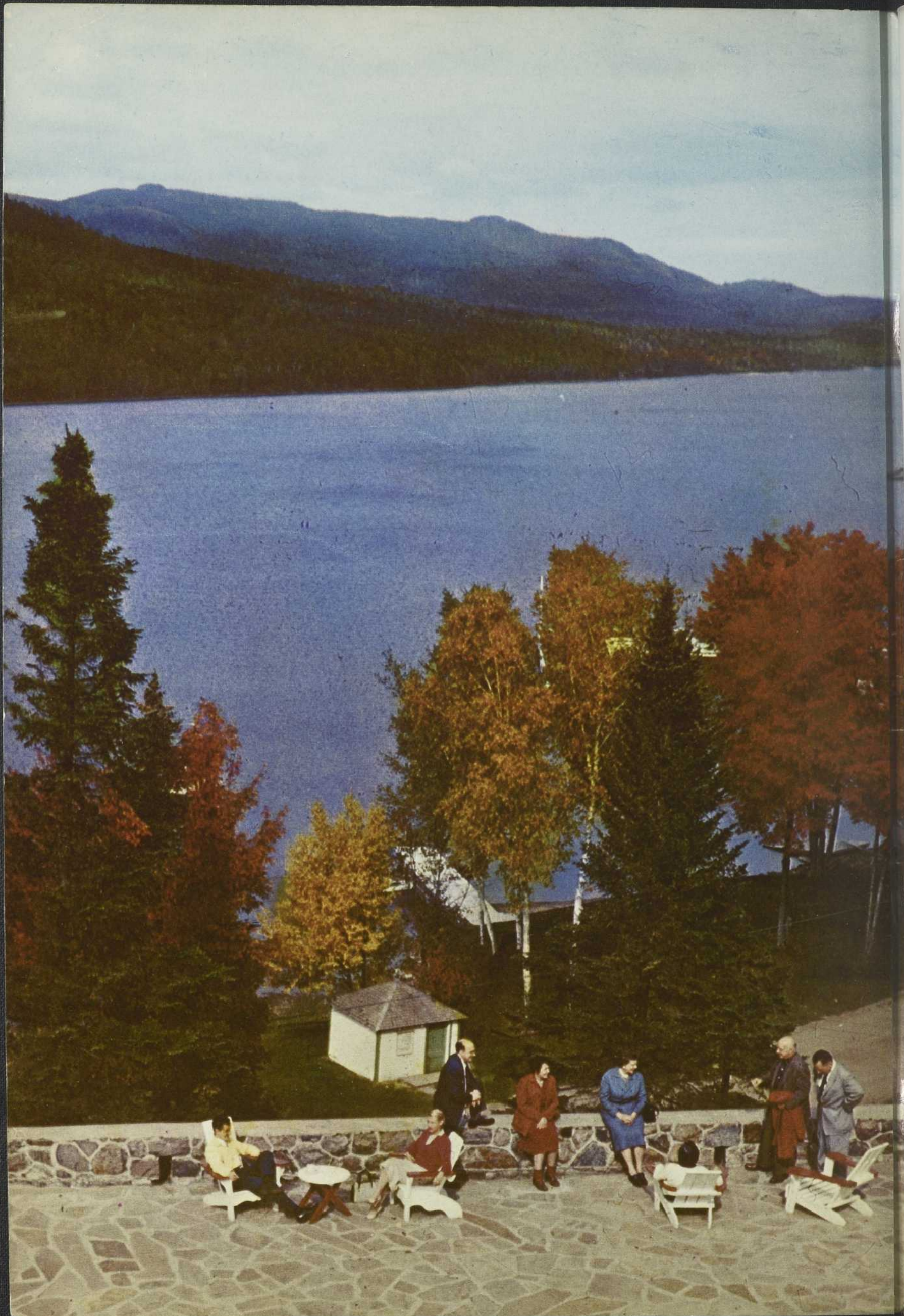
GATINEAU • OUTAOUAIS

LAURENTIANS
(North of Montréal)

GATINEAU and OUTAOUAIS Valleys



BIBLIOTHÈQUE
SAINT-SULPICE
AVR 1967
PUBLICATIONS
OFFICIELLES





LAURENTIDES
(Nord de Montréal)
GATINEAU / OUTAOUAIS

- ITINÉRAIRE I — 150 milles
Montréal — Mont-Laurier (route 11)
- ITINÉRAIRE II — 130 milles
Hull — Mont-Laurier (route 11)
- ITINÉRAIRE III — 125 milles
Hull — Montréal (routes 8 et 29)
- ITINÉRAIRE IV — 73 milles
Grenville — Joliette (routes 8 et 41)
- ITINÉRAIRE V — 101 milles
Montréal — Saint-Michel-des-Saints (routes 48, 2 et 43)
- ITINÉRAIRE VI — 78 milles
Montréal — Saint-Donat (route 18)
- ITINÉRAIRE VII — 43 milles
Lachute — Sainte-Agathe-des-Monts (route 30)
- ITINÉRAIRE VIII — 52 milles
Lachute — Saint-Jovite (route 31)
- ITINÉRAIRE IX — 56 milles
Montebello — Saint-Jovite (route 57)
- ITINÉRAIRE X — 98 milles
Masson — Mont-Laurier (route 35)
- ITINÉRAIRE XI — 55 milles
Pointe-Fortune — Montréal (route 17 et chemin non numéroté)



LAURENTIENS
(North of Montréal)
GATINEAU and OUTAOUAIS VALLEYS

- ITINERARY I — 150 miles
Montréal — Mont-Laurier (Highway 11)
- ITINERARY II — 130 miles
Hull — Mont-Laurier (Highway 11)
- ITINERARY III — 125 miles
Hull — Montréal (Highways 8 and 29)
- ITINERARY IV — 73 miles
Grenville — Joliette (Highways 8 and 41)
- ITINERARY V — 101 miles
Montréal — Saint-Michel-des-Saints (Highways 48, 2 & 43)
- ITINERARY VI — 78 miles
Montréal — Saint-Donat (Highway 18)
- ITINERARY VII — 43 miles
Lachute — Sainte-Agathe-des-Monts (Highway 30)
- ITINERARY VIII — 52 miles
Lachute — Saint-Jovite (Highway 31)
- ITINERARY IX — 56 miles
Montebello — Saint-Jovite (Highway 57)
- ITINERARY X — 98 miles
Masson — Mont-Laurier (Highway 35)
- ITINERARY XI — 55 miles
Pointe-Fortune — Montréal (Highway 17 and unnumbered route)

Quelques villégiateurs profitent des chauds rayons du soleil d'automne sur une terrasse surplombant le lac Tremblant.

A few vacationers taking advantage of the warm sunshine of autumn on a terrace overlooking Lac Tremblant.

OFF
T6T6
w391/
1966

LE SECTEUR DU BOUCLIER LAURENTIEN, qui s'étale vers le nord depuis l'île de Montréal et l'île Jésus, a un cachet bien à lui; sous plusieurs rapports, il diffère de la masse montagneuse du nord et de l'est de la ville de Québec, qui trouve son point central dans le parc des Laurentides. Les premiers vallonnements émergent à une vingtaine de milles au nord de la Métropole; les pentes, très douces, sont généralement encerclées d'anciennes grèves aux contours nettement délimités; parfois, elles se prolongent vers l'est et l'ouest sur plusieurs milles et ménagent des escarpements de petite taille ouvrant de larges perspectives sur les surfaces plates et fertiles de la vallée du Saint-Laurent. Puis, les ondulations rocheuses dominent graduellement les sables et les argiles des vallées en forme d'auge qui les serpentent, creusées elles-mêmes dans le roc vif par l'action des glaciers de la période quaternaire. Le lit des vallées atteint jusqu'à environ 1,300 pieds d'altitude, par exemple au nord de Saint-Jovite et de Saint-Donat, dans les limites mêmes du parc du mont Tremblant. Les montagnes environnantes gagnent proportionnellement en altitude, et la plus haute cime est le pic de Johannsen de la montagne Tremblante (3,100 pieds au-dessus du niveau de la mer).

Les rivières et autres cours d'eau de ce secteur sis au nord de Montréal coulent dans trois directions: celle de l'est, vers le Saint-Maurice; celle du sud-est, vers le Saint-Laurent; et celle du sud, vers l'Outaouais.

Ainsi, les premiers missionnaires, explorateurs et commerçants de fourrures ont pu aisément se déplacer de Trois-Rivières à l'Outaouais supérieur par l'intérieur des terres lorsque la présence d'Indiens hostiles le long des grandes rivières leur faisait juger prudent d'éviter les itinéraires plus faciles.

Cette disposition géographique offre ceci d'immédiat et de particulier qu'elle ouvre au voyageur contemporain deux terrains naturels de récréation parmi les plus vastes du monde: l'un à courte distance de notre grande Métropole, l'autre aux portes mêmes de la capitale nationale.

Il n'est pas de plus belle période de l'année pour profiter de ces contrées abondamment boisées que la fin de septembre et le mois d'octobre, alors que l'automne déborde de splendeurs féeriques.

ITINÉRAIRE I — 150 milles
(route 11)



ITINERARY I — 150 miles
(Highway 11)



THAT portion of the Laurentian Shield which fans out toward the north from the Island of Montréal and the Île Jésus has a character all its own, in many ways different from the mountain mass north and east of Québec City, which centers in the Laurentides Park. Its first emergent slopes, about 20 miles north of the Metropolis, are gradual, and are generally skirted by sharply-defined ancient beach levels, in some cases extending east and west for several miles and providing miniature escarpments with broad panoramic views over the flat and fertile valley of the Saint-Laurent. Then the rocky hills begin to protrude above the sand and clay, with trough-shaped

valleys meandering through them, carved from the living rock by glacial action thousands of years ago. The floors of these valleys increase in altitude until they reach a maximum of some 1,300 feet in the region north of Saint-Jovite and Saint-Donat, a height of land mainly situated in the Mont Tremblant Park. The surrounding mountains increase correspondingly in altitude, reaching their maximum at the Johannsen Peak of the Montagne Tremblante itself (3,100 feet above sea level).

The country north of Montréal is drained by rivers and streams flowing in three directions — east, toward the Saint-Maurice; southeast, toward the Saint-Laurent; south, toward the Outaouais (Ottawa River). Thus, it was easily possible for the early missionaries, explorers and fur traders to travel inland from Trois-Rivières to the Upper Outaouais whenever they felt that the presence of hostile Indians along the easier route following the large rivers made this prudent.

The immediate and striking outcome of this geographical arrangement for the traveller of today is to provide two of the world's greatest and most extensive natural playgrounds, one within easy distance of a great metropolis and the other adjacent to the national capital.

There is no time of year more enthralling for a visit to these largely wooded playgrounds than late September and October, when the splendour of the autumn colouring is at its height.


This itinerary takes the traveller directly northwest from Montréal to the longest-established and most-frequented resort areas — many of them world-famous — and as far as the northern edge of the mountain country. It is often therefore described as the "main street" of the Laurentians. Those leaving Montréal to explore this artery will be well advised to use the Laurentian Autoroute as far as Exit 11, then

Le présent itinéraire fait sortir le voyageur de Montréal par la direction nord-ouest et le dirige vers les centres de villégiature les plus anciens et les plus recherchés (plusieurs de renommée mondiale), jusqu'à la limite nord de la région montagneuse. C'est pourquoi on appelle souvent ce parcours la *grande artère* des Laurentides. Ceux qui partent de Montréal feraient bien d'emprunter d'abord l'Autoroute des Laurentides jusqu'à la sortie 11, de se diriger vers l'est jusqu'à Sainte-Rose, puis de traverser le pont de la route 11 qui enjambe la rivière des Mille-Îles entre l'île Jésus et la terre ferme. Pour un modique droit de péage, ils éviteront ainsi les embouteillages de la circulation urbaine et suburbaine.

SAINTE-THÉRÈSE-DE-BLAINVILLE — Le territoire qu'occupe cette ville florissante faisait autrefois partie de la seigneurie des Mille-Îles, octroyée en 1683 à Sidrac Du Gué. La paroisse porte le prénom de la fille du seigneur, Thérèse. D'abord centre religieux important, doté de maintes institutions d'enseignement et de charité (dont le séminaire de l'actuel diocèse de Saint-Jérôme), la localité s'est transformée en une grande ville industrielle où se trouve l'une des usines de montage d'automobiles les plus modernes du monde. À Sainte-Thérèse dorment en paix, dans une fosse commune et sous un même monument, les 118 victimes d'un grand désastre de l'air, survenu en novembre 1963 à environ un mille de là; pour atteindre ce lieu, le voyageur doit traverser un cimetière catholique et franchir des voies ferrées. Droit au nord du centre de la municipalité, les Moniales rédemptoristes ont construit une maison de retraites, type frappant d'architecture moderne. C'est aussi juste au nord du centre de la ville que la route 11 présente sa première montée rapide de la plaine qui entoure Montréal. Par beau temps, on peut y contempler une excellente vue panoramique de la partie nord de la Métropole.

SAINST-JANVIER — Il y a à peine un peu plus d'un siècle que fut colonisée la limite septentrionale des seigneuries octroyées, sous la domination française, le long du Saint-Laurent et de ses tributaires. La fondation de cette paroisse, située juste au nord de Sainte-Thérèse, ne remonte qu'à 1846. Continuant de rouler sur la route 11, l'automobiliste constate que le terrain est beaucoup plus vallonné, jusqu'au moment où, à l'entrée d'une large vallée qui sépare des collines passablement hautes, il atteint, après avoir traversé Saint-Antoine-des-Laurentides, la *Reine du Nord*.

SAINST-JÉRÔME — La ville, surnommée depuis longtemps et avec raison la *Porte des Laurentides*, a grandi tout naturellement sur les bords de la rivière du Nord, à un endroit où cet important cours d'eau se prête bien à l'aménagement de barrages hydro-électriques. Un peu au sud, la rivière vire brusquement vers l'ouest pour aller éventuellement grossir l'Outaouais, près de Carillon. Dès 1847, on y voyait un moulin à farine,



proceeding east to Sainte-Rose and from there taking the Highway 11 bridge that spans the Mille-Îles River from Île Jésus to the mainland. For a nominal toll they will thus avoid much city and suburban traffic.

SAINTE-THÉRÈSE-DE-BLAINVILLE — In days gone by the land occupied by this thriving town was part of the seigniorie of Mille-Îles, granted in 1683 to Sidrac Du Gué. The parish received its name to perpetuate the memory of his daughter, Thérèse. At first an important religious centre with several educational and charitable institutions (including the seminary of the present diocese of Saint-Jérôme), this community has now become a major industrial centre, with one of the world's most up-to-date automobile assembly plants. In Sainte-Thérèse is the common grave and memorial for the 118 victims of a major air crash which took place about a mile from the town in November, 1963; to reach it, a traveller must cross the Roman Catholic cemetery and a railroad right-of-way into the quiet little park set aside for this purpose. Just north of the central part of the town is the Retreat House conducted by *les Moniales Rédemptoristes*, a striking example of modern architectural design. Also just north of the centre of town, Highway 11 mounts the first sharp rise from the plain surrounding Montréal. Here on a clear day there is an excellent panoramic view of the northern skyline of the Métropolis.

SAINST-JANVIER — Only a little over a century ago was there any settlement of the northern extremities of the seigniories granted during the French regime along the Saint-Laurent and its tributaries. Thus this parish, immediately north of Sainte-Thérèse, was established as late as 1846. Continuing along Highway 11, the motorist finds the terrain considerably more rolling until, at the opening of a broad valley bounded by hills of some height, he reaches the *Queen City of the North*, passing through Saint-Antoine-des-Laurentides.

SAINST-JÉRÔME — Also long and fittingly known as the *Gateway to the Laurentians*, this city naturally grew up along the shores of the Rivière du Nord (North River) at a point where this considerable stream naturally lent itself to the construction of power dams. A little to the south, this river swings sharply to the west, eventually flowing into the Outaouais near Carillon. As early as 1847 a grist mill existed here, then belonging to Robert Langwell. This fine old stone building is still standing, probably the oldest surviving structure in the city.

Regularly established as a parish in the early 1830's, Saint-Jérôme — also for a brief period called *Dumontville*, after the family name of a seigniorie proprietor — began to be celebrated throughout the Province and all Canada as the headquarters of Father Antoine Labelle, its pastor from 1868 until his death in 1891. This extraordinary man was as remarkable for his physical size — six feet tall and weighing 333

propriété de Robert Langwell. Le bon vieux bâtiment de pierre existe toujours; c'est probablement le plus ancien édifice de Saint-Jérôme.

Érigée en paroisse peu après 1830, cette localité, qui s'appela quelque temps *Dumontville*, en l'honneur du nom de famille d'un propriétaire de seigneurie, est devenue célèbre à travers la province et dans tout le Canada après que l'abbé Antoine Labelle s'y fut établi en 1868, pour en rester le curé jusqu'à sa mort, en 1891. La stature de cet homme extraordinaire — six pieds de taille et 333 livres de pesanté — était aussi remarquable que l'ampleur de ses vues et ses qualités de chef. Il avait voué sa vie à la réalisation d'un rêve magnifique: la colonisation par les siens des vastes étendues du Nord et de l'Ouest, jusqu'à Winnipeg, et même jusqu'à l'océan Pacifique! À l'époque où il s'attaqua pour de bon à son objectif — vers 1870 — le nord de Saint-Jérôme comptait à peine une demi-douzaine d'agglomérations canadiennes-françaises, alors que les Québécois émigraient par milliers vers les filatures de la Nouvelle-Angleterre. Au-delà de Sainte-Agathe, tout était désertique. Le curé Labelle s'était tracé trois buts: d'abord, se familiariser avec la nature de ce pays vierge; il y fit une soixantaine de randonnées d'exploration, à pied ou en canot, choisissant les endroits où fonder une vingtaine de paroisses. Ensuite, il s'employa à convaincre un gouvernement récalcitrant à financer le projet d'aménager un chemin de fer dans la région; en 1876, le *Québec, Montréal, Ottawa et Occidental* arrivait à Saint-Jérôme au milieu de grandes réjouissances; par la suite, acquise par le Pacifique-Canadien, la voie se prolongea jusqu'à Mont-Laurier. Enfin, il visa à rendre la région attrayante aux futurs colons, qu'il voyait venir même de France, de Belgique et de Suisse! À cette dernière fin, il a exploité ses remarquables dons d'écrivain et d'orateur et a puisé à toutes les autres ressources possibles, jusqu'à mobiliser la plume d'un brillant auteur qui, à l'époque, était un libre-penseur notoire! Puis, le curé Labelle est devenu (1888) sous-ministre de l'Agriculture et de la Colonisation dans le gouvernement du Québec, et Sa Sainteté le Pape l'éleva (1889) à la dignité de protonotaire apostolique. Il n'est que juste que la grande attraction touristique de Saint-Jérôme soit le bronze que la reconnaissance a élevé en face de la présente cathédrale à cet apôtre.

Saint-Jérôme n'a cessé de prospérer à son double titre de ville industrielle hautement diversifiée et de centre commercial de toute la région des Laurentides. On y trouve les usines de papiers fins les plus anciennes (1882) encore actives dans la province.

SHAWBRIDGE — Le village doit son nom à son premier habitant, William Shaw, qui, en 1847, construisit à cet endroit un pont sur la rivière du Nord. On y voit une importante école d'agriculture pour la



pounds — as for the breadth of his vision and his outstanding leadership. His life was dedicated to the achievement of a magnificent dream: the establishment of his people on the broad lands of the north and west, as far as Winnipeg and even the Pacific Ocean. At the time when he began to promote this dream in earnest — about 1870 — there were only some half-dozen tiny French-speaking communities north of Saint-Jérôme, whereas thousands of emigrants were leaving Québec to work in the New England cotton mills. Beyond Sainte-Agathe there lay nothing but wilderness. Father Labelle devoted himself mainly to three tasks. The first was to familiarize himself with the nature of this wilderness; he made some sixty extended trips of exploration throughout it, travelling on foot and by canoe, and picking out sites for a score of new parishes. The second was to persuade reluctant government officials to finance a railroad through the area; in 1876 the *Québec, Montréal, Ottawa and Occidental*, amid great celebrations, reached Saint-Jérôme and eventually was later extended, as a part of the Canadian Pacific system, to Mont-Laurier. And the third was to make this country known and attractive to prospective settlers, even as far afield as France, Belgium and Switzerland. For this last purpose he made use of his own gifts as a vivid writer and speaker, as well as of every other means he could bend to his purpose, even the pen of a brilliant writer who, at the time, was admittedly a free-thinker. Finally, in 1888, the Curé Labelle became Deputy Minister of Agriculture and Colonization in the Québec government and was made Protonotary Apostolic by the Pope (1889). It is only fitting that the principal tourist attraction in Saint-Jérôme should be the handsome bronze statue of this fervent man in the square before the present Cathedral.

Saint-Jérôme has continued to grow as a highly diversified industrial city and a commercial centre for the entire Laurentian area. It is the home of the oldest fine-paper mill still operating in the Province (1882).

SHAWBRIDGE — Named after its first settler, William Shaw, who here built a bridge over the Rivière du Nord in 1847. In this village is located a large youth-protection farm school for English-speaking boys. A side road to the east leads to Saint-Hippolyte-de-Kilkenny, centre of a busy resort area, largely on the shores of Lac L'Achigan. Highway 11 continues up the valley of the Rivière du Nord, with ski developments conspicuous on the slopes both to the east and to the west.

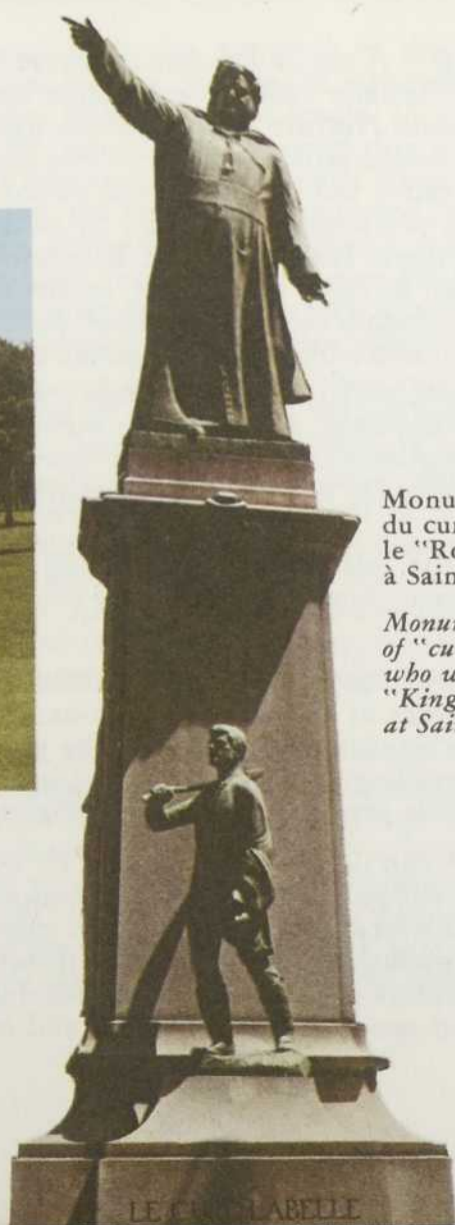
PIEDMONT — From here a side road leads west to Saint-Sauveur-des-Monts, one of the oldest major winter sports areas, with a number of famous hills still in operation. It is widely known for its Anglican skiers' church, Saint Francis of the Birds. A little further west on the same side road is Morin Heights (Itinerary VII). Highway 11 continues northeast between the private resort town of Mont-Gabriel and the paper-mill village of Mont-Rolland.



L'équitation est un sport populaire dans les Laurentides.
Horseback riding is a very popular sport in the Laurentians.



Partout, dans ce secteur, le golfeur trouve des terrains magnifiquement aménagés.
Golfers find magnificent courses throughout this area.



Monument à la mémoire du curé Labelle le "Roi du Nord", à Saint-Jérôme.

Monument to the memory of "curé Labelle", who was known as "King of the North", at Saint-Jérôme.

protection des jeunes anglophones du sexe masculin. Une route secondaire, en direction de l'est, conduit à Saint-Hippolyte-de-Kilkenny, centre d'une région de villégiature très fréquentée se déployant principalement sur les bords du lac L'Achigan. La route 11 suit la vallée de la rivière du Nord, et l'automobiliste aperçoit sur les pentes, à sa gauche comme à sa droite, des aménagements pour le ski.

PIEDMONT — Un chemin relie ce village, vers l'ouest, à celui de Saint-Sauveur-des-Monts, l'un des centres d'hiver les plus anciens et les plus importants; plusieurs de ses collines célèbres sont encore fréquentées. L'endroit est renommé pour sa mission anglicane des skieurs, Saint-François-aux-Oiseaux. Morin-Heights (Itinéraire VII) borde le même chemin, un peu plus vers l'ouest. La route 11 prend la direction nord-est, entre Saint-Gabriel, endroit de villégiature privé, et Mont-Rolland, village connu pour sa papeterie.

SAINTE-ADÈLE — Centre important des Laurentides où abondent bons restaurants, boutiques et hôtelleries. Peu après 1850, des superficies considérables de terrain de la région de Sainte-Adèle furent concédées à l'honorable Augustin-Norbert Morin, ministre de la Colonisation dans le gouvernement Lafontaine-Baldwin. On attendait du concessionnaire qu'il attirât les colons dans cette région plutôt rébarbative, où abondaient le bois, le poisson et le gibier, mais peu propre à l'exploitation agricole. Il réussit toutefois à capter l'attention de quelques aventureux en leur offrant des arpents de terre pour une pitance, s'y installa lui-même et y mourut. Le souvenir de sa femme, Adèle Raymond, est perpétué par le nom de ce village (1852), qui se distingue pour la pente raide de sa rue principale, son lac Rond, petit mais profond, et sa croix lumineuse au sommet d'une colline. On atteint facilement la croix par un chemin public, et là s'ouvre sur tout le voisinage une splendide vue panoramique. Sainte-Adèle est aussi le rendez-vous d'artistes, de céramistes et d'émailleurs réputés qui y vivent à demeure.

De nombreuses routes secondaires invitent, vers l'est et vers l'ouest, à de courtes excursions à travers de charmants boisés. Un chemin, en direction du nord-est, conduit à d'excellents hôtels de villégiature, anciens ou nouveaux, et se rend à Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson; les rives de ce vaste lac sont parsemées de nombreuses résidences toutes-saisons. Sur cette *Route de Sainte-Marguerite* se trouve la belle chapelle catholique des skieurs.

La région qui sépare Mont-Gabriel et Sainte-Agathe compte plus de vingt stations de ski et l'on peut y pratiquer à peu près tous les sports d'hiver et d'été.



SAINTE-ADÈLE — A major Laurentian centre with many fine shops, restaurants and accommodation facilities. During the early 1850's considerable tracts of land in the Sainte-Adèle area were granted to the Honourable Augustin-Norbert Morin, Colonization Minister in the Baldwin-Lafontaine government. It was expected that he would attract settlers to this naturally inhospitable country, where there was plenty of timber, fish and game, but very little soil suited to profitable cultivation. He succeeded in recruiting a certain number of venturesome colonists by offering land for a few cents an acre, established himself in the area and died there. His wife, Adèle Raymond, is commemorated in the name given to this charming village (1852), with its steep main street, its small yet deep Lac Rond and its luminous hilltop cross. The latter is readily accessible by a public street and offers a magnificent view over the surrounding country. Sainte-Adèle is also noted for the distinguished artists, ceramists and enamelists who make their homes here.

There are many paved secondary roads leading east and west from Sainte-Adèle for brief excursions through lovely sylvan areas; a side road to the northeast leads to a number of de luxe resorts, old and new, and to Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson, where there are many fine year-round country homes on the shores of a large lake. On this "Sainte-Marguerite road" the traveller will find a handsome Roman Catholic skiers' chapel.

Throughout the area lying between Mont-Gabriel and Sainte-Agathe, over twenty ski developments serve the needs of enthusiasts, and there are complete facilities for almost all other forms of cold and warm weather sport.

VAL-MORIN — To reach this village, named in memory of the same Honourable Norbert Morin, and situated on the shores of Lac Raymond, so-named in honour of his wife, the visitor should take the old Highway 11, which turns northeast from the present highway a short distance beyond the Sainte-Adèle crossroads. This winding, old-fashioned road leads up the valley of the Rivière du Nord, whereas the new highway cuts directly across the hills toward Sainte-Agathe.

VAL-DAVID — Also on the old Highway 11, though it may easily be reached by a side road east from the new 11. This village, named (1931) in honour of the late Honourable Athanase David, at that time Secretary of the Province, is well equipped to meet the needs of any traveller in search of quiet recreation. It boasts a well-established French summer theatre, Alpine rock climbing on Mont Condor, picturesque antique shops, displays of fine products by local craftsmen and artists, a Santa Claus village, facilities for winter and summer sports of many varieties and excellent private camping grounds.

L'équipement hôtelier des Laurentides ne le cède à aucun autre sur le continent nord-américain. On y attache une attention particulière aux loisirs des visiteurs.

Hotel facilities in the Laurentians are second to none on the North American continent. Special attention is given to the visitors' leisure time.

La gastronomie est à l'honneur dans toute la région.

Fine eating is a true characteristic of the whole region.



Le voyageur peut trouver un peu partout dans les Laurentides des étalages de belles pièces d'artisanat produites dans la région.

Picturesque displays of fine products by local craftsmen may be admired throughout the Laurentians.

A Val-David, quelques touristes prennent le frais sur l'eau, dans le voisinage d'un hôtel réputé.



At Val-David, tourists enjoy the breeze on the water, near a well-known hotel.



Un peu au nord de Sainte-Agathe, les versants rapides et les vallées escarpées cèdent le terrain à des surfaces à peine vallonneuses sur un arrière-fond magnifique de hautes montagnes laurentiennes. À cet endroit, la route 11 bifurque presque droit vers l'ouest, longeant les centres de villégiature recherchés d'Ivry et de Lac-Manitou. De ce moment, le pays se rapproche de la nature et s'éloigne de la civilisation; la pêche et la chasse y sont assez prometteuses. De là jusqu'à Mont-Laurier, le voyageur traverse une région qui fut très chère au coeur du curé Labelle et qui garde fortement son empreinte.

SAINT-FAUSTIN — Bien qu'érigé en paroisse en 1878, ce village n'est guère plus qu'un hameau, mais, pour le voyageur, il est important puisqu'il marque le point de départ, à partir de la route 11, d'un chemin non numéroté qui conduit vers le nord au parc du mont Tremblant, à une quinzaine de milles. Le village de Lac-Carré, en bordure de ce chemin, montre une élégante église de pierre, de style moderne, et la chapelle, moderne aussi, qu'on a bâtie à Lac-Supérieur présente du côté nord, derrière le maître-autel, tout un mur de larges glaces ouvrant aux fidèles une perspective inspiratrice faite de montagnes abruptes et boisées avec, à l'avant-plan, la grande nappe du lac Supérieur, d'un bleu profond. Près de la limite sud du parc du mont Tremblant, l'automobiliste s'engage dans la région des montagnes les plus abruptes des Laurentides; la barrière du parc est adjacente à la rivière du Diable, qui prend sa source plusieurs milles plus au nord-est à l'intérieur même du parc.

Le parc du mont Tremblant

Ce parc provincial magnifique, taillé en pleine région déserte, relève du ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche; il couvre une superficie de 950 milles carrés, accidentée et boisée, que constellent de nombreux lacs de toutes grandeurs remplis de brochets du nord et de plusieurs variétés de truites. On y peut aisément se rendre à des nappes d'eauensemencées de poissons adultes pour pêche immédiate. Attendu que la chasse et les armes à feu y sont interdites, les cervidés et le petit gibier abondent et se laissent souvent apercevoir. Mais l'attrait réel du parc est son réseau d'immenses terrains de camping ingénieusement aménagés, dont quelques-uns peuvent recevoir les remorques. Ces terrains sont des plus variés. Les campeurs qui préfèrent la contrée vraiment sauvage en trouveront qui ne sont accessibles que par des sentiers; ceux qui veulent y passer la nuit ou leurs vacances pourront facilement garer leurs voitures à des distances variées des chemins de gravier qui sillonnent le parc. Vu que les nombreux terrains de camping sont vastes et que chacun ne renferme qu'un nombre limité d'endroits susceptibles de recevoir des tentes, l'encombrement y devient pour ainsi dire impossible.



The Mont Tremblant Park

This magnificent provincial wilderness park, maintained by the Department of Tourism, Fish and Game, covers 950 square miles of rugged wooded country, studded with lakes large and small in which live northern pike and various kinds of trout. There are some readily accessible "put and take" waters. Since no hunting (or firearms) are allowed, deer and all kinds of small game abound and may often be seen. But the real feature of the park is its extensive and well-arranged camping facilities, some of these accommodating trailers. Every type of camping is available. Those who prefer true wilderness life can find sites approachable only by trails; over-night and vacation campers can find spots with good parking facilities at varying distances from the gravel roads which wind through the Park. Since each of the numerous camping areas is large and includes only a limited number of tent sites, congestion is almost impossible.

One road in the Park links the entrance gate near Lac-Supérieur to the gate north of Saint-Donat; another, beginning at this road, penetrates as far as Lac en Croix. Along these roads, the motorist will find many breathtaking views of lake and mountain as well as numerous delightful vistas of wooded glades, waterfalls and churning rapids. There are also roads leading into the Park from the west, but these are less used since they are not provided with any camping facilities. Constant additions are being made to the road system within the Park, and eventually the western will be linked to the southern entrances. Most camp sites have caretakers, running water and dry toilets; picnic tables are provided; food and milk deliveries are available. Every campsite is on water suitable for bathing, fishing and boating. Moderate daily and weekly fees are charged, except in winter, when campers who are sufficiently hardy to try it may pitch their tents free. Also for winter use is an extensive network of *ski-doo* trails.

A number of secondary gravel roads criss-cross the relatively level and lake-studded country between Highway 11 and Mont Tremblant Park; they will amply repay exploration and offer a succession of fine panoramic views of the higher Laurentian peaks. One especially, following the course of the Rivière du Diable from a point about one mile north of Lac-Supérieur (along the road leading to the Park gate) and continuing to the southern end of Lac de la Montagne Tremblante, is recommended for its woodland vistas and glimpses of the wildly tumbling river; it can form part of an enjoyable short tour: Saint-Faustin — Lac-Supérieur — Mont-Tremblant village — Saint-Jovite.

On Highway 11 once again, a paved side about one-quarter of a mile west of Saint-Faustin leads to the Provincial Fish Hatchery maintained by the Department of Tourism, Fish and Game, and rejoins

Une route du parc relie l'entrée de Lac-Supérieur à la barrière sise au nord de Saint-Donat; un autre chemin, qui se détache de cette route, va jusqu'au lac en Croix. De ces deux artères, l'automobiliste s'émerveillera souvent devant les lacs et les montagnes, et se délectera en face de tant de boisés, de chutes et de rapides bouillonnants. D'autres routes, venant de l'ouest, conduisent au parc; mais on s'en sert moins parce que les terrains de camping y font totalement défaut. On ajoute constamment aux routes qui sillonnent le parc, et, éventuellement, l'entrée ouest sera reliée à celle du sud. La plupart des terrains de camping sont sous la surveillance de gardiens et dotés d'eau courante et de toilettes sèches; il y a des tables à pique-nique et on peut s'y faire livrer du lait et des aliments. Chaque terrain borde des eaux où l'on peut se baigner, faire la pêche ou se promener en embarcation. Les droits, par jour ou par semaine, sont modiques; mais en hiver, on n'en exige pas et le visiteur assez résistant peut y installer librement sa tente. En hiver aussi, l'endroit offre aux fervents de l'auto-neige tout un réseau de pistes.

Maintes routes secondaires sillonnent la surface relativement plane et constellée de lacs qui sépare la route 11 du parc du mont Tremblant. Elles valent d'être empruntées, car elles offrent toute une succession de vues panoramiques sur les plus hautes cimes des Laurentides. L'une de ces routes, longeant la rivière du Diable d'un point situé à environ un mille au nord de Lac-Supérieur (près du chemin qui conduit à l'entrée du parc) jusqu'à l'extrémité sud du lac de la montagne Tremblante, est tout spécialement à recommander pour ses panoramas forestiers et ses aperçus sur le cours tumultueux de la rivière. Le trajet pourrait faire partie d'une belle excursion embrassant Saint-Faustin, Lac-Supérieur, le village de Mont-Tremblant et Saint-Jovite.

De retour sur la route 11, l'automobiliste aperçoit, à environ un quart de mille à l'ouest de Saint-Faustin, un chemin pavé qui mène à une station piscicole provinciale du ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche et retourne à la route 11 à environ un mille plus loin à l'ouest. Cet établissement sert à l'élevage de la truite mouchetée pour l'ensemencement de lacs et rivières situés sur les terres de la Couronne, de même que de nappes d'eau où l'on dépose des poissons adultes pour pêche immédiate. Les enfants se plaisent à nourrir ces poissons voraces, ce qu'ils peuvent faire à la condition de se procurer de la nourriture appropriée, offerte en vente à un kiosque, près de l'entrée principale.

Il peut être intéressant, à ce moment, de citer la comparaison que le curé Labelle, lors d'un voyage en Italie, a faite lui-même entre les Apennins, d'un côté, et, de l'autre, la partie des Laurentides que le voyageur traverse maintenant. *Voyez donc comme ces montagnes ressemblent à nos Laurentides. C'est à peu près la même hauteur, la même inclinaison des pentes. Autant mais pas plus que les nôtres elles sont couvertes de terres*



Highway 11 about one mile west of this establishment. The fish hatchery specializes in providing speckled trout to stock crown lands waters, some in the "put and take" category. Children are always delighted by the opportunity to feed the voracious fish, which they may do themselves if they use the appropriate food on sale in the small office near the main entrance.

At this point it may be interesting to quote the comparison made by Father Labelle himself, while he was visiting Italy, between the Apennines and the Laurentian country the traveller is now traversing. "See how these mountains resemble our Laurentians! They are of about the same height, and their slopes have the same inclines. As much as — yet no more than — ours, they are covered with soil appropriate to agriculture. Would you not say that here is the Saint-Sauveur basin, there the denuded plateau of Sainte-Agathe? Rarely do we see longer valleys than that of Saint-Jovite, never broader plains than that stretching between Nominique and the Lièvre. If there is any difference, it is a difference favourable to the Laurentians. There the rises are more extended, less broken and therefore less rebellious to the furrows traced by the plow. Here a lake is a marvel, a rarity. At home, clear and limpid bodies of water are to be found everywhere, and they are interconnected by a network of outlets and small rivers which cover the country like a spiderweb. What a source of fertility for harvests and what a help in cattle-raising!"

SAINT-JOVITE — This town and Saint-Faustin were so-named because the feast-day of both Saints (February 10) happened to be the day on which the first official masses were celebrated in both parishes. The first recorded mass in Saint-Jovite, however, was said in 1870 by Father Labelle on one of his trips of exploration, and the rough wooden cross planted by one of his companions on this occasion is still to be seen a little north of Highway 11, just east of the village. Saint-Jovite, a charming town set in the midst of the broad valley of the Rivière du Diable, is an important highway junction point, with Route 31 pushing south to Lachute (Itinerary VIII) and an excellent paved but unnumbered road leading north to Lac Ouimet and Mont-Tremblant. From Saint-Jovite, Highway 57 (Itinerary IX) also leads southwest to Montebello (Itinerary III). Because of its central location, delightful surroundings and the great variety of overnight accommodation in its vicinity, Saint-Jovite can be recommended as a stop-over and base from which a variety of interesting scenic motor trips may be taken.

One of the fine resort hotels on Lac Ouimet has the honour of being the oldest establishment of this sort in the Laurentians and is still the property of the family which began operating it some 70 years ago.

MONT-TREMBLANT — The village of this name is on Lac Mercier and dates back to lumbering times; a number of Indian families still reside there. Within its boundaries lie Lac Ouimet, Lac Moore

propices aux travaux de l'agriculture. Ne diriez-vous pas que c'est ici le bassin de Saint-Sauveur, là le plateau découvert de Sainte-Agathe. Rarement nous rencontrons des vallées plus étendues que celle de Saint-Jovite, jamais de plus vastes que la plaine qui va de Nominique à la Lièvre. S'il y a une différence, elle est en faveur des Laurentides. Les collines sont plus longues, moins brisées et en conséquence moins rebelles au sillon de la charrue. Un lac ici est une merveille, c'est une rareté. Chez nous, les nappes d'eau claires et limpides pullulent et elles sont rattachées les unes aux autres par une ramification de décharges et de petites rivières qui couvrent le pays comme d'une toile d'araignée. Quelle source de fécondité pour les moissons et que de facilité pour l'élevage des bestiaux!

SAINT-JOVITE — Cette localité et celle de Saint-Faustin doivent leur nom aux deux saints dont la fête tombe le 10 février, parce que c'est à cette date qu'ont été dites les deux premières messes officielles dans les deux paroisses. La première messe célébrée à Saint-Jovite l'aurait été par le curé Labelle, en 1870, au cours d'une de ses tournées d'exploration, et la croix de bois brut qu'un de ses compagnons a alors plantée s'y voit toujours, un peu au nord de la route 11, juste à l'est du village. Saint-Jovite, coquette localité blottie au creux de la large vallée de la rivière du Diable, se trouve à la jonction de deux importantes routes, la route 31 descendant au sud vers Lachute (Itinéraire VIII) et un excellent chemin pavé, mais non numéroté, montant au nord vers le lac Ouimet et Mont-Tremblant. De Saint-Jovite, la route 57 (Itinéraire IX) conduit aussi, par le sud-ouest, jusqu'à Montebello (Itinéraire III). Sa position centrale, ses environnements splendides et ses auberges variées font de Saint-Jovite un endroit d'escale attrayant et un point de départ pour toutes sortes de randonnées touristiques en automobile.

L'un des beaux hôtels de villégiature du lac Ouimet a l'honneur d'être le plus ancien établissement du genre dans les Laurentides; il appartient toujours à la même famille qui en lançait l'exploitation il y a environ 70 ans.

MONT-TREMBLANT — Ce village, en bordure du lac Mercier, remonte à l'époque des bûcherons; quelques familles d'Indiens l'habitent encore. Le lac Ouimet, le lac Moore et le lac de la Montagne Tremblante sont dans sa périphérie. Dans ses limites se trouve aussi l'une des plus belles et des plus spectaculaires pistes de courses de type Grand Prix pour voitures de sport en Amérique du Nord; on y organise chaque été nombre de compétitions internationales.

L'attraction suprême de la région est, toutefois, cette masse nébuleuse de roc qui s'appelle la montagne Tremblante, elle-même portant sur un de ses flancs un lac de même nom, long et profond, limpide comme le cristal. C'est la cime la plus haute des Laurentides au nord de Montréal; elle surpasse de mille pieds la



and Lac de la Montagne Tremblante. Also within its boundaries is one of the finest and most spectacular motor car race courses, of Grand Prix standards, in North America, where several international sports car competitions are held each summer.

The most overwhelming feature of this area, however, is the looming mass of the Montagne Tremblante, flanked by the long, deep and crystal-clear lake of the same name. This is the highest peak in the Laurentians north of Montréal, rising a thousand feet above the general average of the neighbouring mountains. Its closest competitors in this portion of the Laurentians are a group of summits encircling Saint-Donat, and Mont Sir Wilfrid, northeast of Mont-Laurier, all of which exceed 2,500 feet in altitude. Both its name and its origin are somewhat mysterious. The name is said to be a literal translation of what the Indians called it — the trembling mountain — and these people believed it to be the dwelling place of the Great Manitou. But why "trembling"? No one knows for certain. Geologically it is also a puzzle. Here is what the great French geographer, the late Raoul Blanchard, said about it: *We know that the Laurentian plateau is a peneplain, more precisely a surface under erosion. What explanation, then, can be given of the contrasts revealed in the forms it assumes? We have little hesitation in regarding its groups of high hills as monadnocks; in other words, what is left of primitive forms that have been attacked by the cycle of erosion which has worn away the whole platform. The Laurentian peneplanation has not been carried to its final end point. There have remained on its surface protuberances that could not be smoothed away. What was the reason for their resistance? On this subject we are certainly obliged to confess our ignorance. Without proof, it is our opinion that we are dealing with blocks of stone harder than was the surrounding rock, and which have offered a better resistance to erosion.*

And it was within the shadow of this mysterious mountain that the Curé Labelle gave utterance, over eighty years ago, to his most famous prophecy. To a crowd of his discouraged colonists he is reported to have said: *You who with infinite toil have carved yourselves farms from the wilderness, stay on! Persevere! In another fifty years strangers will flock here, and they will scatter gold by the handful.*

LA CONCEPTION — At Mont-Tremblant the traveller leaves behind him the last of the great Laurentian ski areas north of Montréal. Highway 11, west of Saint-Jovite, skirts lovely Lac Duhamel and crosses a steep range of hills separating the valley of the Rivière du Diable from that of the Rivière Rouge, a more considerable stream whose upper reaches form the northwestern boundary of Mont Tremblant Park. A few miles south of La Conception, these two rivers merge and flow into the Outaouais near Calumet (Itinerary III). The parish of La Conception was founded in 1880. Here the hills towering above the

moyenne générale des crêtes avoisinantes. Ses plus proches rivaux dans ce secteur des Laurentides sont un groupe de montagnes près de Saint-Donat, et le mont Sir-Wilfrid, au nord-est de Mont-Laurier; toutes ces cimes dépassent 2,500 pieds d'altitude. Le nom et l'origine de la montagne Tremblante tiennent du mystère. On prétend que le nom est une traduction littérale de celui que lui donnaient les Indiens — la montagne tremblante — et que ces derniers y plaçaient la demeure du Grand Manitou. Mais pourquoi "tremblante"? Nulle explication n'est certaine. Le mystère intrigue même les géologues. Voici la version du grand géographe français, feu Raoul Blanchard: *Nous savons déjà que le plateau des Laurentides est une pénéplaine, plus exactement une surface d'érosion. Quelle explication faut-il donc donner des contrastes découverts dans ses formes? Nous n'hésitons guère, à propos des archipels des hautes collines, à y voir des monadnocks, c'est-à-dire des débris des formes primitives auxquelles s'est attaqué le cycle d'érosion qui a aplani la plate-forme. La pénéplaine laurentide n'a pas été poussée jusqu'à son achèvement total; il est resté à sa surface des bosses irréductibles. D'où est venue cette résistance? Nous sommes bien obligé à ce sujet de confesser notre ignorance. Nous estimons, sans preuves, qu'il s'agit de blocs plus durs que les roches encaissantes et qui ont mieux tenu tête à l'érosion.*

C'est à l'ombre de cette montagne mystérieuse que le curé Labelle prononça, il y a plus de quatre-vingts ans, sa plus fameuse prophétie. Aux colons pris de découragement, il aurait dit: *Pauvres miséreux, vous habitez un pays merveilleux. Vous peinez, vous travaillez dur. Je vous dis de persister, de patienter — et, dans cinquante ans, les étrangers viendront ici et sèmeront l'or à pleines mains.*

LA CONCEPTION — À Mont-Tremblant, le voyageur laisse derrière lui la dernière des grandes régions laurentiennes de ski du nord de Montréal. À l'ouest de Saint-Jovite, la route 11 côtoie le charmant lac Duhamel et franchit une série de collines abruptes qui sépare la vallée de la rivière du Diable de celle de la rivière Rouge, cours d'eau plus considérable dont la partie supérieure trace la limite nord-ouest du parc du mont Tremblant. Les deux rivières se fusionnent en une seule à quelques milles au sud de La Conception, pour aller se déverser dans l'Outaouais près de Calumet (Itinéraire III). La paroisse de la Conception fut fondée en 1880. Ici, les collines qui dominent la Rouge sont aussi rugueuses que pittoresques; les eaux se prélassent le long des sables riverains en suivant une vallée étroite. Des terrains de camping bien aménagés et particulièrement invitants bordent la rivière. La route 11 prend ici la direction du nord.

LABELLE — La localité, que les bûcherons ont longtemps appelée Chute-aux-Iroquois, est située sur la rivière Rouge; elle fut érigée en paroisse en 1878, sous le vocable de La Nativité, ce qui démontre encore une fois la préférence du curé Labelle pour les événements joyeux et glorieux de la vie de la sainte Vierge.



Rouge are especially rugged and picturesque, with the river flowing peacefully along fine sandy shores through its narrow valley. Along the river there are especially attractive and well-equipped private camping facilities. From here Highway 11 turns due north.

LABELLE — Long known to lumbermen as Chute-aux-Iroquois, this locality on the Rivière Rouge became a parish in 1878 under the name of La Nativité, another indication of Father Labelle's preference for the joyful and glorious events in the life of the Blessed Virgin. After his death the town was renamed in his honour. For some years Labelle rivalled Mont-Laurier for leadership as the commercial and administrative centre of the upper Laurentian area. It is admirably situated on a slope overlooking the foaming river and its valley. The visitor is here still in ruggedly mountainous country, but there are good farms on the valley floors, and dairy farming is of some economic importance.

At Labelle the traveller may choose between Route 11 and a secondary road on the east bank of the Rivière Rouge. The former is a fine modern highway and the latter, except for its northern end, is narrow and very winding, but far more picturesque.

LA MACAZA — This name applies to a river, a lake, a village and a large *Bomarc* base to which the public is not admitted. Just south of the village there is a fine old covered bridge. Lumbering is still active in this area. From the base, with its fine landing strip, and from nearby Lac Chaud, with its numerous summer cottages, an excellent modern highway rejoins Route 11 at the point where the latter leaves the valley of the Rivière Rouge.

L'ANNONCIATION — A remarkably neat and tidy village built on the site of an old lumber company "farm". Such establishments, most of them dating from the middle of the nineteenth century, were created to supply some of the needs of the then remote lumber camps, especially for root vegetables, potatoes and dairy products; they also served as permanent depots for supplies brought up the rivers, which were the only highways of that period. L'Annonciation became a parish in 1879 and was for some years under the ecclesiastical ministry of a religious community which had emigrated from France — Les Chanoines Réguliers de l'Immaculée-Conception — known locally as "les Pères CRIC", an early instance of the use of initial letters in order to shorten an unweildy name. The entire community returned to France when called to the colours in the 1914 war, their priory now serving as residence for the priests of the parish. A certain number of French-speaking emigrants from Europe settled here two generations ago. Just north of the village is a provincial tuberculosis sanatorium, and near its entrance the view south from Highway 11, which here veers once more to the west, gives a traveller his last glimpse of the high Laurentian Mountains.

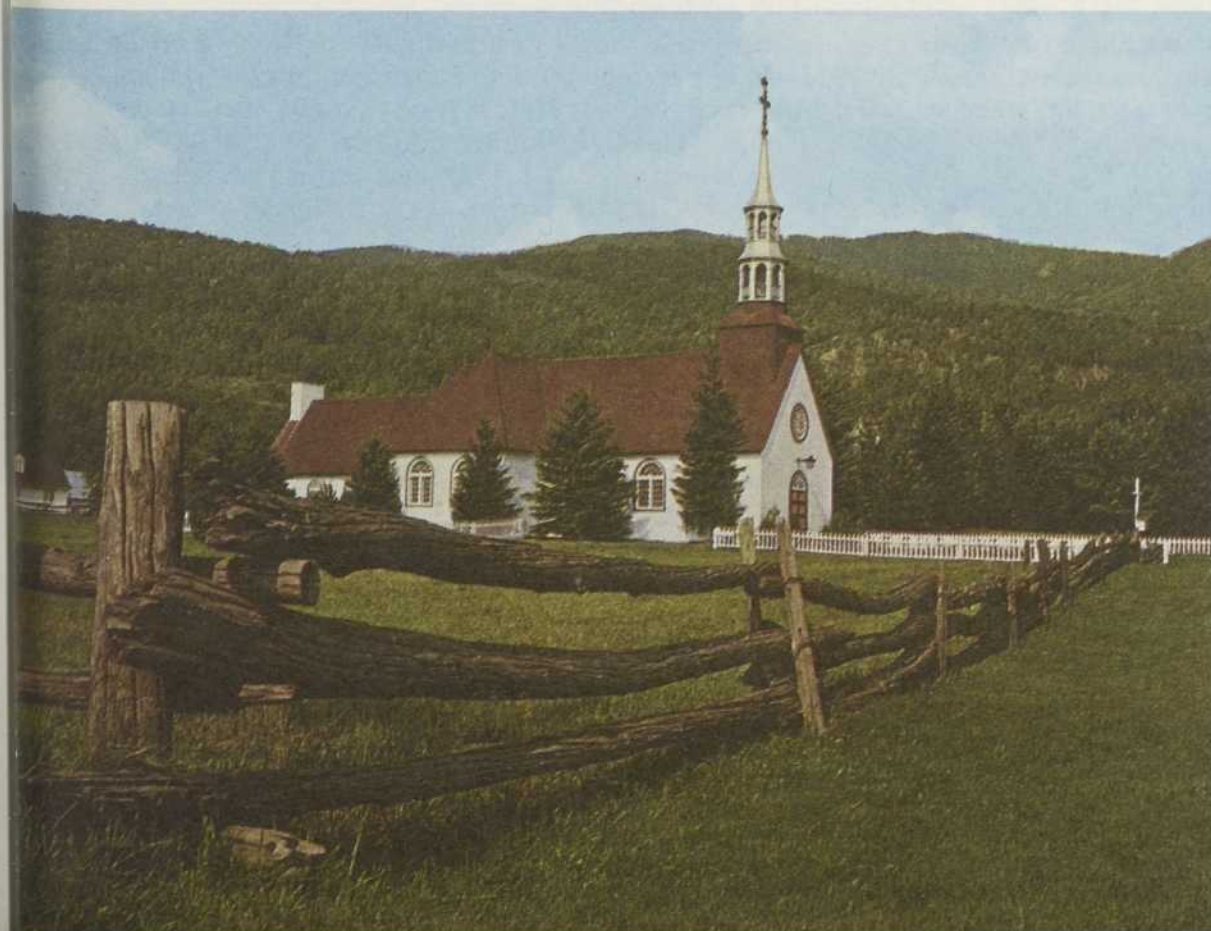


Le grand parc
du mont Tremblant,
maintenu par
le ministère du Tourisme,
de la Chasse et de la
Pêche, possède plusieurs
vastes terrains de camping.

*The great
Mont Tremblant Park,
maintained by
the Department of Tourism,
Fish and Game, has several
large camping grounds.*

Une vue aérienne de la
piste où se disputent
chaque année des épreuves
de courses d'automobiles
dans la région de
Mont-Tremblant.

*Aerial view of the track
where automobile races are
held each year in the
Mont-Tremblant region.*



Un peu partout dans les
Laurentides se dressent
de pittoresques chapelles.

*Picturesque little chapels
are to be found everywhere
in the Laurentians.*

Après la mort du curé Labelle, la ville a été rebaptisée en son honneur. Pour un certain temps, elle a soutenu la concurrence de Mont-Laurier comme centre commercial et administratif des Hautes-Laurentides. Elle est admirablement située sur une inclinaison qui surplombe les eaux écumantes de la rivière et la vallée tout entière. Le visiteur se trouve toujours dans une région montagnaise, mais au fond des vallées se découpent de bonnes fermes, et la production laitière y a pris une certaine importance économique.

À Labelle, le voyageur a le choix entre la route 11 et une route secondaire sur la rive est de la rivière Rouge. La première est moderne; l'autre, excepté dans son tronçon nord, est étroite et tortueuse, mais bien plus pittoresque.

LA MACAZA — Cette appellation s'applique à une rivière, à un lac, à un village et à une importante base de *Bomarc*s à laquelle le public n'est pas admis. Juste au sud du village, un beau pont couvert enjambe la rivière. La coupe du bois est encore florissante dans la région. De la base, avec son excellente piste d'atterrissage, et du lac Chaud, tout près, bordé de nombreux chalets d'été, une route moderne rejoint la route 11 à l'endroit où cette dernière laisse la vallée de la rivière Rouge.

L'ANNONCIATION — Voici un village rangé et propre, construit sur l'emplacement occupé autrefois par une *ferme* d'une vieille société forestière. Ces sortes de fermes, datant pour la plupart du milieu du dix-neuvième siècle, s'employaient à répondre à certains besoins des camps éloignés de bûcherons, particulièrement en légumes racines, pommes de terre et produits laitiers; elles faisaient aussi fonction de magasins permanents pour les fournitures venues par eau, les rivières étant les seules artères de circulation de l'époque. L'Annonciation a été érigée en paroisse en 1879; la direction en a été d'abord confiée à une communauté religieuse émigrée de France, les Chanoines réguliers de l'Immaculée-Conception; les paroissiens les appelaient *les Pères CRIC*, ce qui constitue l'un des premiers recours au sigle pour abrégier une appellation encombrante. La communauté entière est rentrée en France lors de l'appel au drapeau de la guerre de 1914, et leur couvent sert maintenant de presbytère aux desservants de la paroisse. Il y a deux générations, quelques européens de langue française se sont établis ici. Juste au nord du village se trouve le sanatorium provincial pour tuberculeux; de l'entrée, le voyageur qui se tourne vers le sud contemple pour la dernière fois, de la route 11, qui s'oriente encore vers l'ouest, les hauts sommets des Laurentides.

Une route secondaire conduit vers le nord à L'Ascension, sur la rivière Rouge, et à de bons endroits de chasse et de pêche; un autre chemin contourne vers le sud le lac Nominuingue, traverse la place d'été de Bellerive ainsi que la ville de Nominuingue. Le chemin qui relie Nominuingue à la route 11 n'est pas pavé.



A side road leads north to L'Ascension on the Rivière Rouge and to good fishing and hunting country, while another side road to the south makes a circuit around Lac Nominuingue, passing through the summer village of Bellerive and the town of Nominuingue; from the latter the road rejoining Highway 11 is unpaved. In Iroquois the word *nominuingue* signifies *red paint* and applies to certain deposits of red pigment used by the Indians to adorn themselves and by the early settlers to paint their farm buildings. Both the lake and the village long ago began to attract religious communities, the Jesuits having founded a vacation and rest house as early as 1882. Several other orders now have similar establishments and retreat houses overlooking this large lake and the rolling, wooded country surrounding it.

LAC-SAGUAY — This small village on Highway 11, skirting the shores of a particularly pleasing series of three interconnected lakes, became a parish in 1911. It has a very attractive small municipal picnic ground overlooking the water and the steep wooded hills encircling it. Half a century ago, Lac-Saguay was a renowned hardwood centre, supplying great quantities of paving blocks and flooring to the Montréal market. Near it, red granite of fine quality has long been quarried for use in construction and as raw material for one of the world's largest producers of cemetery monuments. On some maps the name of this town is spelled *Sawga*; in Indian the word signifies *outlet* or *discharge*.

LAC-DES-ÉCORCES — A neat small village dating from 1897 and surrounded by level farming country with many wooded areas. Its name derives from the fine stands of birch which are still found here. Private camping facilities are available.

MONT-LAURIER — This prosperous town is the northwestern terminus of the railroad line from Montréal and continues to be a very active forest products centre. It was named in honour of Sir Wilfrid Laurier, long Prime Minister of Canada. Mont-Laurier is situated at a point along the Rivière du Lièvre (Hare River) which was known to lumbermen as *Rapide-de-l'Original*, since legend has it that at this spot a moose in panic once vaulted 125 feet across the rapids. These rapids are now submerged by a power dam, which likewise regulates the flow of the river. Near the dam an old millstone bearing an inscription serves as a monument to the early settlers of the town (about 1880). For over fifty years Mont-Laurier has been the seat of a Roman Catholic bishopric; it has an attractive small cathedral, a seminary preparing candidates for the priesthood and a variety of other religious institutions. One of the most attractive in architectural appearance is the strictly cloistered *Monastère des Bénédictines du Précieux-Sang*, whose nuns in part support themselves by their farming activities and by making chocolates. Mont-Laurier has an excellent modern hospital. Private camping facilities exist in the area.


En iroquois, le mot *nominingue* signifie *peinture rouge*; il s'applique à certains dépôts de pigment rouge dont les Indiens se servaient pour se parer, et les premiers colons, pour peindre leurs dépendances. Le lac et le village attirent depuis toujours les communautés religieuses. Les Jésuites y ont fondé une maison de vacances et de repos dès 1882; plusieurs congrégations les ont suivis, et les maisons de retraites qu'elles y ont érigées surplombent le grand lac, s'étalant au milieu de collines boisées.

LAC-SAGUAY — Ce petit village, situé sur la route 11, en bordure d'une série de trois beaux lacs reliés entre eux, a été érigé en paroisse en 1911. Un très attrayant terrain municipal de pique-nique surplombe ces nappes d'eau ainsi que les collines boisées et escarpées qui les entourent. Il y a un demi-siècle, Lac-Saguay était célèbre pour ses bois francs; le marché de Montréal s'y alimentait en blocs de pavage et en planches de parquet. On extrait tout près, depuis longtemps, du granit rouge de belle qualité qui sert à l'industrie du bâtiment et qui fournit la matière première à l'un des plus grands fabricants du monde de pierres tombales. Quelques cartes dénomment la ville *Sawga*, mot indien qui signifie *sortie* ou *décharge*.

LAC-DES-ÉCORCES — Ce coquet village date de 1897 et marque le centre de plaines agricoles où les boisés abondent. Il tire son nom des beaux peuplements de bouleaux qu'on y voit toujours et compte des terrains privés de camping.

MONT-LAURIER — Cette ville prospère sert de terminus nord-ouest à la voie ferrée venant de Montréal; c'est toujours un centre très actif dans le domaine des produits forestiers. Elle doit son nom à Sir Wilfrid Laurier, longtemps premier ministre du Canada. Mont-Laurier occupe sur la rivière du Lièvre un point que les bûcherons appelaient *Rapide-de-l'Orignal* parce que, comme le voudrait la légende, un orignal, pris de panique, y aurait fait un bond de 125 pieds par-dessus les rapides. Ceux-ci sont maintenant brisés par un barrage hydro-électrique qui règle le débit des eaux. Près du barrage, une meule de moulin porte une inscription rappelant le souvenir des premiers colons de la ville (vers 1880). Depuis plus de cinquante ans, Mont-Laurier est le siège d'un évêché catholique; on y voit une petite cathédrale attrayante, un séminaire pour la formation de futurs prêtres et nombres d'autres institutions religieuses. Une merveille d'architecture, le monastère des Bénédictines du Précieux-Sang abrite des religieuses cloîtrées qui tirent une partie de leur subsistance de l'agriculture et de la confection de chocolats. Mont-Laurier est doté d'un hôpital moderne. La région compte maints terrains de camping.

La vallée supérieure de la rivière du Lièvre, dont Mont-Laurier occupe le centre, est une bonne région agricole; on s'y adonne surtout à la plantation de la pomme de terre et à l'élevage de vaches laitières. La



The upper valley of the Lièvre, with Mont-Laurier as its centre, is good farming country, especially for potatoes and dairy cattle; the Province maintains here an experimental farm and school of agriculture for boys during the winter and girls during the summer months. In late August or early September there is an annual canoe race. It covers some thirty miles on the Rivière du Lièvre and includes rapids that the contestants are obliged to shoot. Thousands of spectators come each year to watch this event along Highway 35, which skirts the shores of the river. From the early days of the French regime, the Rivière du Lièvre has served as a highway, at first for explorers and fur traders, who reached its headwaters from the Saint-Maurice by means of the Mattawin or the Manouane, and, in more recent and present times for lumbering operations (Itinerary X).



Nombreux sont les hôtels de villégiature qui mettent une piscine à la disposition de leur clientèle.

Many resort hotels have a swimming pool for the use of their guests.

Les divertissements culturels
abondent dans les Laurentides.
Voici l'un des nombreux
théâtres d'été de la région,
celui de Val-David.

*Cultural activities are plentiful
in the Laurentians.
Here is one of the many
summer theatres in the region
at Val-David.*



province y maintient une ferme expérimentale, ainsi qu'une école d'agriculture que fréquentent les garçons, l'hiver, et les jeunes filles, l'été. On organise chaque année une course de canots vers la fin d'août ou au début de septembre; le parcours est d'une trentaine de milles sur la rivière du Lièvre, et les participants doivent sauter les rapides. Des milliers de curieux admirent chaque année ce spectacle, de la route 35, qui longe la rivière. Depuis les premiers jours du Régime français, la rivière du Lièvre a servi d'artère, d'abord aux explorateurs et aux commerçants de fourrures qui en atteignaient la source à partir du Saint-Maurice en passant par la Mattawin ou la Manouane, et, plus récemment, aux exploitants forestiers (Itinéraire X).



La pêche sportive se pratique sur une haute échelle dans le parc du mont Tremblant. La Diable déçoit rarement ceux qui y taquent la truite.

Anglers are enthusiastic visitors in Mont Tremblant Park. The Diable River rarely disappoints fishermen after trout.



LE VOYAGEUR pénètre cette fois dans la province de Québec par voie de la Capitale nationale, Ottawa, située en face même de la ville de Hull, sur l'autre rive de l'Outaouais. Puis, prenant la direction du nord, il longe la vallée de la rivière Gatineau et, un peu plus vers l'est, atteint la vallée de la rivière du Lièvre, à Mont-Laurier. La contrée est surtout onduleuse, coupée de riannes vallées; quelques sommets montagneux s'élèvent à l'est et de nombreux lacs miroitent à peu de distance de la route. C'est la région de vacances par excellence des citoyens d'Ottawa, et sa beauté calme et tranquille a attiré maints personnages de marque, des vedettes du théâtre jusqu'aux diplomates et chefs militaires; elle étale sa splendeur en automne surtout, alors que ses arbres prennent des couleurs vraiment éclatantes.

HULL — Cette ville fut d'abord un important centre industriel; deux facteurs ont assuré sa croissance et sa prospérité: sa position au confluent de deux cours d'eau et sa proximité d'immenses régions forestières qui fournissent la matière première et alimentent le marché pour toutes sortes d'industries. Dès 1615, Champlain avait remarqué l'importance de son emplacement lorsqu'il explorait pour la première fois la vallée de l'Outaouais. Hull et Ottawa sont en effet situés à la tête de navigation du parcours inférieur de la rivière, là où les chutes et les rapides de la Chaudière (dévalant aujourd'hui presque entièrement sous des barrages hydro-électriques) imposaient de longs portages à la navigation d'aval ou d'amont. Descendant du nord, un grand cours d'eau, la rivière Gatineau — elle doit son nom à un éminent notaire et commerçant de fourrures de Montréal et de Trois-Rivières, Nicolas Gatineau dit Duplessis, qui s'y serait noyé vers 1670 — se jette ici dans l'Outaouais et sert de déversoir à un vaste bassin de drainage situé au nord. Arrivant du sud, la rivière Rideau, moins considérable, se précipitait autrefois en cascades dans l'Outaouais; depuis 1832, elle a été aménagée en un canal à l'intérieur des terres, qu'empruntent maintenant les embarcations de plaisance mais qui servait autrefois de lien commercial important entre Montréal et les Grands Lacs, à une distance *sûre* de la frontière américaine.

Les premiers sérieux essais de colonisation et d'exploitation tentés dans la région l'ont été à Hull sur la fin du dix-huitième

ITINÉRAIRE II — 130 milles
(route 11)



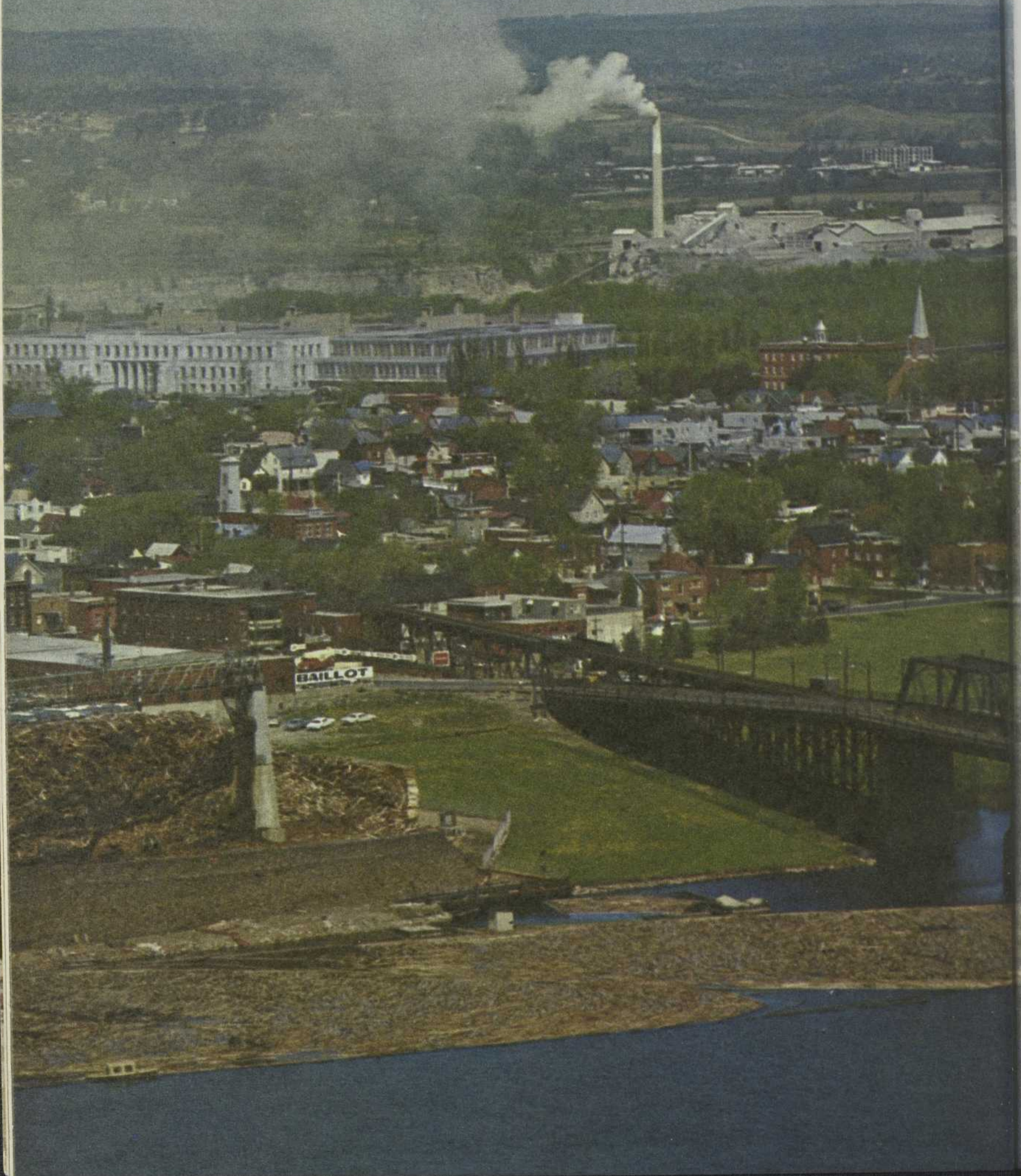
ITINERARY II — 130 miles
(Highway 11)

HERE the traveller enters the Province of Québec from Canada's national capital, Ottawa, lying directly across the river from the City of Hull. He then moves north along the valley of the Gatineau River, and finally, a short distance east, crosses to the valley of the Rivière du Lièvre at Mont-Laurier. The country traversed is largely one of rolling hills and pleasant valleys, with a few high summits visible to the east and a multitude of lakes within easy distance of the highway. This is Ottawa's vacationland *par excellence*, and it has attracted many of the world's distinguished citizens, from theatrical stars to diplomats and military leaders, because of its peaceful and quiet beauty. It is especially lovely in the autumn, when its trees produce a true explosion of brilliant colour.

HULL — Primarily this city is a great industrial centre, owing its continued growth and prosperity as much to its location at a great junction of waterways as to the proximity of immense forested areas, supplying both raw materials and markets for many forms of industry. As early as 1615, Champlain noted the importance of its site when he first explored the valley of the Outaouais. For Hull and Ottawa are both situated at the head of navigation of the lower river, since here the Chaudière Falls and Rapids (now largely submerged by power dams) necessitated lengthy portages for both up and downstream traffic. From the north a great river, the Gatineau — named after a prominent Trois-Rivières and Montréal notary and fur trader, Nicolas Gatineau dit Duplessis, who is said to have drowned in its waters about 1670 — here joins the Outaouais and supplies an inland highway to a vast northern drainage basin. From the south the lesser Rideau, which once cascaded into the Outaouais, has been developed (1832) into an inland canal route, now principally serving pleasure craft, but once an important commercial link between Montréal and the Great Lakes at a *safe* distance from the American border.

The first serious settlement and exploitation of this area took place at Hull during the closing years of the eighteenth century under the leadership of Philémon Wright, a United Empire Loyalist from Woburn, Massachusetts, whose parents had emigrated from Hull, England. There is a plaque commemorating him on the east face of Hull's City Hall and another in a small park near the corner of Taché Boulevard and Montcalm Street. He not only cleared land, but realized that money was to be made by cutting the magnificent white and red pine that then predominated in the neighbouring forests, and which England

Le centre de la ville de Hull, vu d'Ottawa.
The down-town district of Hull, seen from Ottawa.



siècle, sous la direction de Philémon Wright, loyaliste de l'Empire, venu de Woburn, au Massachusetts, et originaire de Hull, en Angleterre. Une plaque, sur le côté est de l'hôtel de ville, et une autre, dans un petit parc à l'angle du boulevard Taché et de la rue Montcalm, ont été posées en son honneur. Non seulement il a défriché le terrain, mais il a aussi compris qu'il y avait des bénéfices à réaliser de la coupe des magnifiques pins blancs et rouges qui surabondaient dans les forêts avoisinantes et dont l'Angleterre devait avoir un si pressant besoin à la suite des guerres napoléoniennes. Bien avant cela, évidemment, les explorateurs, les missionnaires et les commerçants de fourrures avaient remonté l'Outaouais (et la Gatineau) pour atteindre les régions inexplorées de l'Ouest canadien. Les martyrs jésuites sont passés par ici pour se rendre en Huronie, et le coquet parc Brébeuf, en bordure de l'Outaouais, à Val-Tétreau, honore, par une statue en pied, la mémoire de l'un des plus grands de ces missionnaires. À l'autre extrémité du parc, un monument et une plaque indiquent au visiteur un sentier longeant la rivière; c'est un tronçon du portage historique de la seconde (ou petite) Chaudière qu'ont foulé tant d'héroïques personnages des annales canadiennes.

Il y a un siècle, la population de Hull était presque également partagée d'Indiens, de Français et d'Anglais; aujourd'hui, elle est pour ainsi dire exclusivement canadienne-française. Quatre ponts carrossables relient maintenant Hull et Ottawa; le dernier en date est le pont Cartier-Macdonald, qu'un certain nombre de routes à accès limité relient aux routes 11 et 8, qui traversent les sections commerciales de la ville de Hull. Près de l'extrémité du pont, le ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche a installé un kiosque de renseignements.

Hull est le siège d'un évêché catholique; la ville s'enorgueillit de ses maisons d'enseignement, de ses hôpitaux et de ses terrains de loisirs, surtout des parcs du lac Leamy et Jacques-Cartier, sur les rives de la Gatineau, de l'Outaouais et du ruisseau de la Brasserie; ce dernier terrain forme une île à proximité du centre de Hull. Les produits du bois et du papier demeurent le soutien principal de l'économie de la ville, qui bénéficie aussi depuis quelques années de l'apport de l'Imprimerie nationale. Un bon nombre d'industries de moindre importance et d'une grande variété servent de complément économique; l'une de ces dernières, une fabrique de haches, la plus considérable du Commonwealth, renverse l'ordre habituel des choses puisqu'elle possède en propre aux États-Unis une société filiale qui alimente le marché américain.

Le parc de la Gatineau

L'extrémité sud du parc, d'une superficie de 70,000 acres, créé et entretenu par la Commission de la



was soon desperately to need as a result of the Napoleonic Wars. Long before this, of course, explorers, missionaries and fur traders had used the Outaouais (and the Gatineau) to reach the wilds of western Canada. The Jesuit martyrs had passed here on their way to Huronia, and lovely Parc Brébeuf, skirting the Outaouais at Val-Tétreau, honours the memory of one of the greatest of these missionaries with a full length statue. At the other end of this park a monument and plaque call the visitor's attention to the footpath beside the river, part of the historic portage of the Second (or Little) Chaudière, trodden by so many heroic figures in Canada's past.

A century ago the population of Hull was fairly evenly divided between Indians, French and English; today it is almost entirely French-speaking. Four highway bridges now link Hull and Ottawa, the most recent — the Macdonald-Cartier Bridge — itself connected with limited access autoroutes carrying Highways 11 and 8 directly through the congested portions of Hull. Near the northern approach to this bridge, the Department of Tourism, Fish and Game maintains an information booth.

Hull is the seat of a Roman Catholic diocese and takes pride in its many educational institutions, hospitals and recreation areas, especially Lac Leamy and Jacques Cartier Parks on the shores of the Gatineau, the Outaouais and Brewery Creek, the latter making an island out of a large part of downtown Hull. Paper and forest products remain the city's economic mainstay, but the plant of the federal Department of Public Printing and Stationery is an important recent addition to the economy of the city, and a great variety of smaller industries supply desirable diversification, one of these being the largest manufacturer of axes in the Commonwealth, which upsets the usual order of things by having a wholly-owned subsidiary in the United States to take care of the American market.

The Gatineau Park

The southern tip of this 70,000-acre park, created and maintained by the National Capital Commission, extends along the western boundary of Hull, with its main entrance off Taché Boulevard. It is a recreational area of exceptional beauty, stretching northwest 35 miles and being 14 miles across its widest point. It contains over 20 miles of beautifully paved and graded roads and nearly 35 miles of hiking trails, with additions being made to both each year. There is fishing in several of its lakes (no hunting allowed) and camp sites have been developed near Lac Philippe and Taylor Lake. In the southeastern portion of the Park is incorporated the country estate of the late Prime Minister, William Lyon Mackenzie King, who left it under his will to the people of Canada. On the grounds here he erected a number of *ruins*, most

Capitale nationale, longe la limite ouest de la ville de Hull; l'entrée principale part du boulevard Taché. Cette région de détente, d'une beauté exceptionnelle, s'étend sur 35 milles vers le nord-ouest et mesure 14 milles à sa plus grande largeur; elle offre plus de 20 milles de routes remarquablement aménagées et près de 35 milles de sentiers pour piétons, et le tout s'améliore chaque année. On taquine le poisson dans plusieurs de ses lacs (la chasse y est interdite) et on trouve des terrains de camping près du lac Philippe et du lac Taylor. Le parc englobe, dans sa partie sud-est, le domaine d'été d'un ancien premier ministre, William Lyon Mackenzie King, qui l'a légué par testament au peuple canadien. Sur ses terrains, M. King avait fait transporter plusieurs ruines, pour la plupart des restes remarquables d'édifices d'Ottawa que le progrès avait voués à la démolition. L'une des maisons de la propriété, *Moorside*, est exploitée l'été comme musée et salon de thé par la Société historique de la Gatineau. La résidence d'été officielle des premiers ministres du Canada se trouve dans le parc, sur les bords du lac Mousseau. En hiver, le Club de Ski d'Ottawa, qui compte plus de membres inscrits que tout autre club du genre en Amérique du Nord, exploite de vastes pentes autour du lac Fortune. De l'observatoire Champlain, presque à l'extrémité de la route asphaltée du parc, le visiteur a une vue superbe sur la rivière et la vallée de l'Outaouais, ainsi que sur un secteur de la province d'Ontario.

Excursion au nord-ouest de Hull

La route 8 continue sur une centaine de milles au nord-ouest de Hull pour aboutir à une impasse à Sheenborough; passé cet endroit, aucune route n'existe du côté du Québec, le long de l'Outaouais, pour une bonne centaine de milles. Cette route 8 ouvre l'accès à maints camps de chasse et de pêche et, au loin, des territoires se prêtent magnifiquement à la pratique de ces sports. Quelques localités intéressantes bordent cette route.

AYLMER — Le premier havre sûr d'ancrage en amont des chutes et des rapides de la Chaudière; le premier colon (1816) de l'endroit fut Charles Symnes, neveu de Philémon Wright, d'où son appellation primitive: *Symnes' Landing*. Comme il fallait transborder toute marchandise en provenance ou à destination de Hull avant sa remontée ou après sa descente de l'Outaouais, Symnes vit là de grandes possibilités commerciales et y choisit un emplacement de ville dont les traits n'ont guère changé depuis. L'aménagement d'une voie ferrée et l'érection de barrages aux Chats et aux Joachims ont mis fin à la navigation à vapeur sur l'Outaouais supérieur et brisé l'avenir d'Aylmer en tant que port. Plusieurs belles maisons anciennes sont cependant demeurées intactes aux environs du quai. Pour les férus d'histoire, Aylmer vaut une visite.



of them notable parts of Ottawa buildings which progress had doomed to demolition. *Moorside*, one of the homes on this property, is operated in summer as a small museum and tea room by the Gatineau Historical Society. The official summer residence of the Prime Ministers of Canada is in the Park, on Lac Mousseau. In winter the Ottawa Ski Club, with the largest membership roll of any ski club in North America, operates very large facilities centered around Lac Fortune. From the Champlain Lookout, near the end of the present paved parkway, travellers have a magnificent view over the Outaouais River and valley and into Ontario.

Side Trip Northwest of Hull

Highway 8 continues for about 100 miles northwest of Hull, coming to a dead end at Sheenborough, beyond which there is no highway on the Québec side of the Outaouais for well over a hundred miles. A certain number of hunting and fishing camps may be reached via this highway, where remote territories offer superlative sport. Along this portion of Route 8 may be found the following points of special interest.

AYLMER — The first safe anchorage above the Chaudière Falls and Rapids, was settled in 1816 by Charles Symnes, nephew of Philemon Wright, and first called *Symnes' Landing*. Since all merchandise going up or down the Outaouais had to be trans-shipped between this point and Hull, Symnes saw great commercial possibilities here and laid out a town site which remains largely unchanged to the present day. The coming of the railroads and the building of dams at Les Chats and Les Joachims killed steam navigation on the Upper Outaouais, and destroyed Aylmer as a port, leaving intact many fine old buildings in and near the harbour area. For those interested in history, Aylmer is well worth a visit.

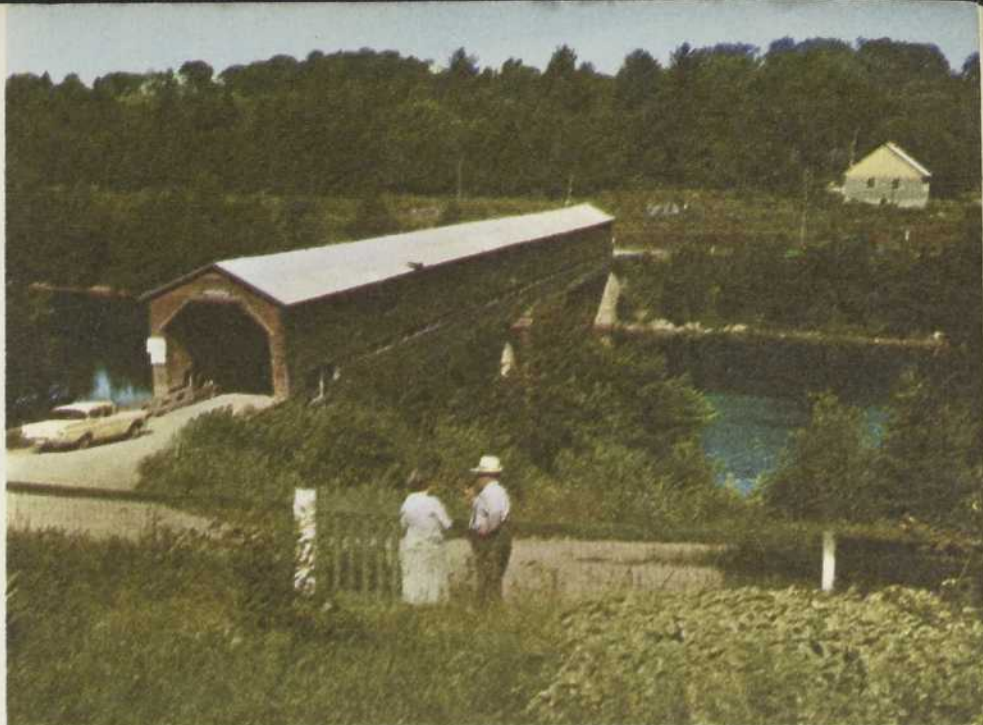
NORWAY BAY-BRISTOL — Here the river forms an elongated lake, and there are many summer cottages in pine groves along the river. The country is relatively flat.

PORTAGE-DU-FORT — Site of a recently built and very large kraft paper mill. Here there is a bridge across the Outaouais.

BRYSON — A lead and zinc mine is in operation on Île du Grand-Calumet, where the Indians used to gather to smoke the pipes of peace. This is also the site of a monument to the great interpreter Cadieux. A variety of legends tell us that this brave Canadian, while returning with his family to Montréal in 1709, realized that his party was here in danger from a band of marauding Iroquois. He ordered his family to continue in the only canoe they had and himself remained on the island, acting as a decoy to distract the attention of the Indians. In this he succeeded, but found himself marooned and fated to die of starvation.

Les nombreux ponts couverts
de la région font la joie
des amateurs de photographie.
Celui-ci franchit la Gatineau
à Farellton.

*The many covered bridges
in the region are a joy
to camera fans.
This one spans the Gatineau river
at Farellton.*



Les cavernes de Wilson's Corner.

The caverns at Wilson's Corner.

La rivière Kazabazua. *The Kazabazua river.*



NORWAY BAY - BRISTOL — À cet endroit, l'Outaouais s'élargit en un lac de forme oblongue, bordé de chalets d'été blottis dans les bosquets de pins de la rive. La contrée est relativement plane.

PORTAGE-DU-FORT — Emplacement d'une usine considérable de papier fort, de construction récente. À cet endroit, un pont enjambe l'Outaouais.


BRYSON — Une mine de plomb et de zinc est encore en activité sur l'île du Grand-Calumet, où les Indiens avaient coutume de se rassembler pour fumer le calumet de paix. C'est là que se trouve le monument du grand interprète Cadieux. Toutes sortes de légendes veulent que ce brave Canadien, retournant à Montréal avec sa famille en 1709, se soit aperçu que le groupe dont il faisait partie était menacé par des maraudeurs iroquois. Il donna aux membres de sa famille l'ordre de poursuivre leur voyage dans le seul canot disponible, demeura lui-même sur l'île et imagina de retenir l'attention des Indiens. Le piège réussit, mais il se trouva isolé, sûr de mourir de faim. Il creusa sa propre tombe, puis composa, prétend-on, cette *Complainte de Cadieux*, l'un des chants les plus authentiquement canadiens de notre folklore classique; il l'aurait écrite de son propre sang sur de l'écorce de bouleau, puis fixée à un arbre près de la fosse. Toujours d'après la légende, on aurait retrouvé ses restes à demi enfouis et les stances de la *complainte* à l'endroit même où s'élève le présent monument.

VINTON — Village colonisé par des émigrants irlandais en 1856 et portant le nom d'une localité de l'Iowa, où ils s'étaient d'abord installés après leur départ d'Irlande.

FORT-COULONGE — Ainsi baptisé en l'honneur de Nicolas d'Ailleboust, sieur de Coulonge, qui avait passé l'hiver en cet endroit en 1694. La Compagnie du Nord-Ouest y a bâti, en 1784, un fort qui, par la suite, est devenu un poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Tout près de la localité se trouve l'un des plus longs ponts couverts de la province; il enjambe la rivière Coulonge pour atteindre une charmante île.

WALTHAM — Un pont relie le village à l'île aux Allumettes, ainsi appelée parce que ses premiers colons se servaient de ses joncs en guise d'allumettes. Un peu plus à l'ouest, un autre pont conduit à CHAPEAU, sur l'île, puis à l'Ontario, près de Pembroke.

CHELSEA — Ce vieux village (1835), qui porte le nom d'un quartier de Londres, est immédiatement à l'ouest de la route 11. On peut passer par là pour se rendre au parc de la Gatineau.



He dug his own grave and is then supposed to have composed the *Complainte de Cadieux* (Cadieux's Lament), one of the most authentically Canadian of the classic folk songs, which he wrote in his own blood on a piece of birchbark and affixed to a tree near his grave. Legend has it that his partly buried body and his *complainte* were later found at the site of the present monument.

VINTON — Settled by Irish emigrants in 1856 and named for the town in Iowa to which they had first gone from Ireland.

FORT-COULONGE — So named because Nicolas d'Ailleboust, Sieur de Coulonge, wintered here in 1694. In 1784 the North West Company built a fort here which later became a Hudson Bay Company post. Near at hand is one of the longest covered bridges in the province, spanning the Rivière Coulonge to a charming island.

WALTHAM — A bridge here crosses to Île aux Allumettes, so called because its reeds served the early settlers as matches. A little further west another bridge crosses to CHAPEAU on Île aux Allumettes and thence to Ontario near Pembroke.

CHELSEA — This old village (1835), named in honour of a section of London, is just west of Highway 11. Through it access may also be had to the Gatineau Park.

WAKEFIELD — The township of Wakefield (1847) recalls the name of a village in Yorkshire. From here a side road west, later crossing a covered bridge, leads to the Gatineau Park campsites. If these are full, there are well-equipped private sites in Duclos, somewhat west of the Masham villages. A little north of Wakefield a covered bridge over the Gatineau leads to a side road east, enabling the visitor to reach the lengthy limestone Laffèche Caverns about two miles from Wilson's Corner.

LOW — Originally an Irish settlement (1858), A gravel side road to the west gives access to the Otter Lake fishing area.

KAZABAZUA — In the Algonquin tongue, this word signifies an underground stream. Here a side road leads east to Lac Sainte-Marie and the mountain of the same name, where there are many summer homes. A side road west also gives access to Otter Lake.

WAKEFIELD — Le nom du canton de Wakefield (1847) rappelle celui d'une localité du Yorkshire. De cet endroit, une route secondaire, allant vers l'ouest, traverse un pont couvert et conduit aux terrains de camping du parc de la Gatineau. Si ces derniers sont complets, on en trouvera d'autres à Duclos, bien équipés et exploités par des particuliers. Duclos est un peu à l'ouest de Masham. Un peu au nord de Wakefield, un pont couvert enjambe la rivière Gatineau et conduit vers l'est à un chemin secondaire qui donne accès aux cavernes Lafèche, grottes de calcaire situées à environ deux milles de Wilson's Corner.

LOW — Village colonisé d'abord par les Irlandais (1858). Une route de gravier conduit, vers l'ouest, aux endroits de pêche du lac à la Loutre.

KAZABAZUA — En algonquin, ce mot signifie *cours d'eau souterrain*. De la route 11, une route secondaire aboutit au lac Sainte-Marie et à la montagne de même nom, où les chalets d'été sont nombreux. Un chemin, dans la direction de l'ouest, conduit aussi au lac à la Loutre.

GRACEFIELD — D'abord colonisée en 1849, cette localité doit son nom à l'un de ses premiers marchands. À cet endroit, un autre pont jeté sur la rivière Gatineau donne accès, vers l'est, à d'excellentes régions de chasse et de pêche, et un chemin aboutit, vers l'ouest, au lac Cayamant, autre paradis du chasseur et du pêcheur. Jusqu'à Gracefield, la route 11 traverse une région valonneuse et l'on aperçoit au loin des montagnes, du côté est; plus au nord, le terrain s'aplanit quelque peu et le regard embrasse de vastes terres en culture. Les maisons de campagne et leurs dépendances sont souvent construites de billes équarries.

BOUCHETTE — Le village porte le nom de Joseph Bouchette, éminent arpenteur du début du XIXe siècle et auteur d'essais sur la géographie du Canada. À cet endroit, un autre pont enjambe la Gatineau.

MESSINE — Juste au nord de Bouchette, la route 11 pousse vers l'ouest pour atteindre ce grand centre de culture de pommes de terre. Le village sert aussi d'entrée à la populaire région du lac Blue Sea. Mains beaux chalets d'été et d'excellents pavillons de chasse et pêche bordent cette nappe d'eau.

MANIWAKI — Après un parcours de plusieurs milles à travers une réserve d'Algonquins (environ 600 âmes), la route 11 pénètre dans la ville de Maniwaki, assez grande, attrayante et prospère; c'est un véritable paradis pour des milliers d'amateurs de chasse et de pêche venant surtout d'outre quarante-cinquième. On y a établi, au début du XIXe siècle, un poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson pour faire la traite avec les Indiens qui chassaient dans les riches territoires situés au nord. Le poste occupait le centre d'une



GRACEFIELD — First settled in 1849 and named in honour of one of its first merchants. Here another bridge across the Gatineau leads to a fine hunting and fishing area to the east, and a side road leads west to Lac Cayamant, another hunting and fishing centre. As far as Gracefield, Highway 11 passes through hilly terrain, with views of distant mountains to the east; further north the country flattens somewhat, allowing for broad panoramas across cultivated land. Many of the original farm houses and barns of squared logs are still in use.

BOUCHETTE — Named in honour of the great early nineteenth century surveyor and writer on Canadian geography, Joseph Bouchette. Here there is another bridge east over the Gatineau.

MESSINE — Just north of Bouchette, Highway 11 jogs to the west in order to reach this prosperous potato centre, which is likewise the gateway to the popular Blue Sea Lake area, with its many fine summer residences and fishing and hunting lodges.

MANIWAKI — After passing for several miles through the Algonquin Indian reservation, with a population of about 600, Highway 11 enters Maniwaki. This is a good-sized, attractive and prosperous town, a true Mecca for thousands of ardent fishermen and hunters, especially from south of the Canadian border. Early in the nineteenth century a Hudson Bay Company post was established here to trade with the Indians in the rich trapping country to the north. A clearing was made around this post, where a tributary stream runs into the Gatineau, and hence this stream acquired the name of Rivière du Désert. In 1849 the Oblate Fathers established an Indian mission here which was called Notre-Dame-du-Rosaire, and the Indians gave their reservation the name of Maniwaki, meaning *land of Mary*.

Maniwaki has long been a forest industry headquarters, serving much the same function for the Gatineau as Mont-Laurier does for the Rivière du Lièvre. But the availability of skilled Indian guides and the great wealth of game (moose, deer, woodland caribou, bear, small game) and fish (northern pike, walleye, bass, sturgeon, speckled and lake trout) in its vicinity have given it a character all its own. For many years it has had a winter carnival, lasting 10 days, in late January and early February, with dog races known all over the Continent. Its service clubs have recently inaugurated a 23-mile annual canoe race, beginning at Grand-Remous and ending on the Rivière du Désert near the Maniwaki exposition grounds. This race involves 4 portages, two very short and two about a mile each in length. There is an annual agricultural exposition at the end of August.

Maniwaki has a golf course and an excellent modern hospital. The Indians make good moosehide moccasins to order.

Paysage d'automne dans le parc de la Gatineau.

An autumn scene in the Gatineau Park.



superficie défrichée, là où un cours d'eau se jette dans la Gatineau, d'où son nom de rivière du Désert. Les Pères Oblats y ont installé la mission indienne de Notre-Dame-du-Rosaire en 1849 et les Indiens ont baptisé leur réserve Maniwaki, mot qui signifie *Terre de Marie*.

Maniwaki a longtemps été un centre d'industrie forestière, jouant pour la Gatineau à peu près le même rôle que remplit Mont-Laurier pour la Lièvre. Toutefois, la disponibilité de guides indiens compétents et la surabondance du gibier (originaux, chevreuils, caribous des bois, ours et petits animaux), et du poisson (brochets du nord, dorés, achigans, esturgeons, truites mouchetées ou truites de lac) ont imprimé un cachet tout particulier à la région. La ville organise depuis des années un carnaval d'hiver; pendant les dix jours qu'il dure — fin janvier et début février — il s'y tient des courses de chiens dont la renommée a gagné le continent. Ses clubs sociaux inauguraient récemment une course annuelle de canots sur un parcours de 23 milles, depuis Grand-Remous jusqu'à la rivière du Désert, à proximité des terrains d'exposition de Maniwaki. La distance impose quatre portages, deux très courts et deux d'environ un mille. Sur la fin du mois d'août a lieu une exposition agricole annuelle.

Maniwaki a son terrain de golf et un hôpital moderne. Les Indiens y fabriquent, sur demande, d'excellents mocassins en peau d'original.

Le voyageur qui se rend de Maniwaki à Mont-Laurier a le choix entre plusieurs routes, en plus de la route 11; la plus courte franchit la Gatineau et traverse Sainte-Famille-d'Aumont, autre vieux centre d'exploitation forestière. Le chemin n'a pas de revêtement bitumineux et l'automobiliste en préférera peut-être un autre, plus long, mais pavé, qui passe par Grand-Remous. Au sud de Grand-Remous, un beau pont couvert enjambe la Gatineau. A Grand-Remous, la route 58, en direction du nord-ouest, traverse le parc de La Vérendrye, et la route 11, en direction du sud-est, tourne vers Mont-Laurier.



From Maniwaki to Mont-Laurier, Highway 11 presents alternative routes, the shorter crossing the Gatineau and passing through Sainte-Famille-d'Aumont, another old lumbering centre. It is at present unpaved, and travellers may well find the longer paved route through Grand-Remous more satisfactory. South of Grand-Remous there is a fine covered bridge over the Gatineau. From Grand-Remous Highway 58 extends northwest through de la Vérendrye Park, and 11 turns southeast to Mont-Laurier.



Les ruines de "Kingsmere", sur l'ancien domaine de W. L. MacKenzie-King, ex-premier ministre du Canada, dans le parc de la Gatineau.

The ruins of "Kingsmere", which was the estate of W. L. Mackenzie-King, a former prime minister of Canada, in the Gatineau Park.



CETTE FOIS, le voyageur longe l'Outaouais (signifiant *portage* en langue huronne) qui, durant près de deux siècles et demi, a été la grande artère canadienne de navigation entre l'est et l'ouest; cette route est en effet beaucoup plus courte que celle des Grands Lacs. Deux facteurs lui ont enlevé sa suprématie: le recours aux vapeurs d'un fort tirant d'eau et l'aménagement des premiers canaux des Grands Lacs. Seuls quelques navires de fret et de nombreuses embarcations de plaisance empruntent encore cette route. Officiellement, on considère encore l'Outaouais comme navigable. Son cours, de Hull (Ottawa) à Grenville, n'est pas brisé de rapides et, dès 1819, Philémon Wright, fondateur de Hull, s'était fait construire à Grenville un vapeur, l'*Union of the Ottawa*, pour desservir les soixante milles de ce parcours. Peu après, des caboteurs à vapeur circulaient régulièrement entre Lachine (près de Montréal) et Carillon. Entre Grenville et Carillon, des rapides empêchaient la navigation sur une distance de douze milles et, en 1834, on a aménagé un canal pour les contourner. L'érection récente du barrage hydro-électrique de Carillon a complètement submergé ces rapides du Long-Sault; le niveau des eaux a été élevé de plus de soixante pieds. Un nouveau canal, beaucoup plus court (une seule écluse au lieu de sept), reçoit maintenant les petits bateaux naviguant sur l'Outaouais. Le barrage règle aussi le débit de la rivière et en élimine les dénivellements saisonniers, mais en submergeant définitivement, et c'est regrettable, les

ITINÉRAIRE III — 125 milles
(routes 8 et 29)

terres riveraines les plus fertiles. Jusqu'à Plaisance, en direction de l'est, la route 8 franchit un secteur assez plane, mais depuis ce village jusqu'à Grenville, et sur la route 29, de Grenville à Saint-Eustache, le voyageur est à même d'admirer les boisés des versants des collines du nord et le bleu de nappes d'eau situées au sud et, au-delà, les plaines ontariennes, qui s'étalent à perte de vue.

TEMPLETON — Les villages de Pointe-Gatineau et de Gatineau sont à tout prendre des banlieues industrielles de Hull. La rase campagne commence à Templeton, érigé en canton en 1807 et nommé d'après une ville d'Angleterre. Dans les environs existent des terrains de pique-niques et de camping exploités par l'initiative privée.

ANGERS — La région renferme plus que toute autre de la province (Itinéraire X) des endroits dont les noms rappellent des



ITINERARY III — 125 miles
(Highways 8 and 29)

HERE the traveller follows the Outaouais (in Huron this word signified "Portages"), which for almost 250 years was Canada's main water highway to and from the West, since it is much shorter than the Great Lakes route. Only with the introduction of ships of considerable draft, powered by steam, and the building of the first Great Lakes canals did the Outaouais lose its primacy. Today a few small vessels carrying freight and many pleasure craft still follow the same route, and the Outaouais is still officially considered navigable water. The stretch of this river between Hull (Ottawa) and Grenville has no rapids, and as early as 1819, Philémon Wright, the

founder of Hull, had a steamship, the "Union of the Ottawa", built in Grenville to give service along these 60 miles of river. Not long after this, steamers were plying regularly between Lachine (near Montréal) and Carillon. From Grenville to Carillon, a series of rapids closed the Outaouais to navigation for some 12 miles, although in 1834 a canal was completed to circumvent these. The recently erected power dam at Carillon has completely flooded these Long-Sault Rapids, raising the river level by more than 60 feet. A new and much shorter canal, with one lock instead of seven, now cares for small vessels navigating the Outaouais. This dam also regulates the river's flow, eliminating seasonal changes in level and, unfortunately, permanently submerging some of the most fertile fields along its banks. As far east as Plaisance, Highway 8 runs through rather flat country, but from there to Grenville, and along Highway 29 from Grenville to Saint-Eustache, the visitor can take delight in the wooded slopes of the hills to the north and the vistas of blue water to the south, with the Ontario plain extending south beyond it as far as the eye can see.

TEMPLETON — Pointe-Gatineau and Gatineau are in fact industrial suburbs of Hull. Open country begins at Templeton, established as a township in 1807, and named after a village in England. In its vicinity are privately-operated picnic and camping grounds.

ANGERS — In this region more than anywhere else in the Province (Itinerary X) will be found place names commemorating towns, villages and shrines in France. Angers was named in honour of the birthplace of the French priest who first served it as a missionary about 100 years ago.

MASSON — This small industrial town is built on the east bank of the Rivière du Lièvre at its junction with the Outaouais (Itinerary X). It was founded less than 75 years ago and named after a Lieutenant-Governor of the Province. Ferry to Cumberland, Ontario.

villes, des villages et des sanctuaires de France. Angers doit le sien au lieu de naissance du prêtre français qui l'a d'abord desservi en qualité de missionnaire, il y a un siècle environ.

MASSON — Cette petite localité industrielle a été établie sur la rive est de la Lièvre, à son embouchure avec l'Outaouais (Itinéraire X). Sa fondation remonte à moins de 75 ans et le village doit son nom à celui d'un lieutenant-gouverneur de la province. Un bac la relie à Cumberland, Ontario.

THURSO — Le village porte le nom d'une ville d'Écosse d'où ses premiers colons étaient originaires. Autre bac vers l'Ontario.

PLAISANCE — Un peu à l'ouest de Plaisance, la rivière de la Petite-Nation se jette dans l'Outaouais. Ici commence la seigneurie de la Petite-Nation, qui longeait l'Outaouais sur cinq milles et s'étendait d'autant en profondeur. Ce territoire fut d'abord octroyé à monseigneur de Laval, premier évêque de Québec, par la Compagnie des Indes occidentales (1674); à son décès, le distingué prélat légua la seigneurie au Grand Séminaire de Québec; elle doit son appellation, soit dit en passant, au petit groupe d'Algonquins qui y demeurait alors, par comparaison avec la bande beaucoup plus compacte qui habitait de l'autre côté de l'Outaouais, dans ce qui est aujourd'hui l'Ontario, le long du bras sud de la rivière Nation.

Aux cours des premières années du XIXe siècle, le Séminaire de Québec vendit la seigneurie non encore colonisée à Joseph Papineau, notaire, arpenteur et homme politique de Montréal. Papineau la revendit à un Américain, Robert Fletcher; la faillite de l'acquéreur suivit de près la transaction, et Papineau reprit son bien. Il éleva un manoir sur une île, en face de ce qui est devenu Montebello, et confia la gestion de sa propriété à ses fils, Louis-Joseph, fameux chef du soulèvement de 1837, et Denis-Benjamin, chef politique distingué. Ce dernier érigea un manoir à Plaisance, où bourdonnaient aussi les premiers moulins de la seigneurie. Le village doit son nom aux charmes qui caractérisent son emplacement.

PAPINEAUVILLE — Le nom de cette localité perpétue, c'est bien évident, la mémoire de la brillante famille qui a aménagé la seigneurie de la Petite-Nation, premier centre de colonisation canadienne-française sur la rive nord de l'Outaouais. La paroisse, érigée en 1851, doit son vocable de Sainte-Angélique à Angèle Cornu, épouse de Denis-Benjamin Papineau, qui fit don de l'emplacement de l'église et du cimetière, ainsi que d'un quadrilatère en face du temple pour en faire un marché municipal; mais ce dernier lopin de terre n'a jamais servi à cette fin. Le premier maire de Papineauville (enfant d'une Papineau, marié à une Papineau et fils d'un sculpteur, peintre, musicien et auteur de grand talent) fut Henri Bourassa, longtemps grand



THURSO — Named after the town in Scotland from which its early settlers had emigrated. Ferry to Ontario.

PLAISANCE — A little west of Plaisance, the Rivière de la Petite-Nation flows into the Outaouais; here began the Seigniorie of La Petite-Nation, which continued for five leagues along the Outaouais, extending the same distance inland. This tract of land was first granted to Monseigneur de Laval, first Bishop of Québec, by the *Compagnie des Indes occidentales* in 1674; upon his death, this distinguished prelate left it to the Québec Grand Séminaire. Its name, incidentally, derived from the fact that there dwelt in this region a small band of Algonquin Indians, as compared to the much larger group that made its home across the Outaouais in what is now Ontario, along the South Nation River.

During the first years of the nineteenth century, the Québec Siminary sold this unsettled seigniorie to Joseph Papineau, a Montréal notary, surveyor and politician. Papineau resold to an American, Robert Fletcher, who promptly went bankrupt, and Papineau repossessed the property. He himself built a manor house on an island facing what is now Montebello and entrusted the management of the estate to his sons, Louis-Joseph (the famous leader of the 1837 uprising and Denis-Benjamin, a noted political leader in his own right. The latter built a manor at Plaisance, where also were located the first mills of the seigniorie. The name of this village honours the natural charms of its site.

PAPINEAUVILLE — Obviously the name of this town perpetuates the memory of the brilliant family which developed the *Seigneurie de la Petite-Nation*, making it into the first centre of French Canadian colonization on the north shore of the Outaouais. The parish (1851) here was named Sainte-Angélique in honour of Angèle Cornu, wife of Denis-Benjamin Papineau, who gave the land for the church and cemetery, as well as a square in front of the church to be used as a municipal market place, although it has never served this purpose. The first mayor of Papineauville (whose mother was a Papineau, who married a Papineau and whose father was a gifted sculptor, painter, musician and writer) was Henri Bourassa, long a noted French Canadian nationalist leader and founder of the Montréal daily, *Le Devoir*. In Papineauville may still be seen the building, dating back at least to 1822, which once housed a grist mill belonging to the *Seigneurie de la Petite-Nation*. From Papineauville an unnumbered side road leads north to fine hunting and fishing country (Itinerary IX).

MONTEBELLO — Here were the first settlements in the seigniorie, with a mission, Notre-Dame-de-Bon-Secours, established in 1815 — the first organized Roman Catholic parish on the north shore of the Ou-


chef nationaliste, fondateur d'un quotidien de Montréal, *Le Devoir*. On peut encore voir, à Papineauville, une construction qui remonte au moins à 1822 et qui abritait un moulin à farine de la seigneurie de la Petite-Nation. De Papineauville, un chemin non numéroté conduit, vers le nord, à d'excellentes régions de chasse et de pêche (Itinéraire IX).

MONTEBELLO — L'endroit marque les premiers essais de colonisation de la seigneurie; une mission, Notre-Dame-du-Bon-Secours, date de 1815; c'est la première paroisse catholique établie sur la rive nord de l'Outaouais. Louis-Joseph Papineau a dû s'exiler à cause du rôle qu'il avait joué lors de l'insurrection de 1837. De 1839 à 1845, il vécut à Paris et, au nombre de tous les amis qu'il s'y était faits, se trouvait le duc de Montebello. Rentré dans sa seigneurie, Papineau entreprit de se construire un imposant manoir sur la terre ferme, qu'il appela *Montebello*, en l'honneur de son ami d'Europe. Le *Seignior Club* a admirablement entretenu le bâtiment, qu'il a meublé dans le style victorien; on peut parfois, en semaine, obtenir au pavillon d'entrée la permission de visiter le manoir (qui porte la date de 1850) ainsi que le musée attenant, érigé par Papineau et transformé depuis en chapelle anglicane. Les plans de l'église de Montebello furent tracés par Napoléon Bourassa, dont il est fait plus haut mention. Louis-Joseph Papineau décéda en 1871, à Montebello, à la veille de son 85^e anniversaire de naissance. Il avait vécu assez longtemps pour voir naître la Confédération canadienne qui, à ses yeux, revêtait l'aspect d'un désastre fatal.

De Montebello, la route 57 mène, par le nord-nord-est, à Saint-Jovite (Itinéraire IX). Un traversier conduit vers l'Ontario.

CALUMET — À une dizaine de milles à l'ouest de Calumet, un traversier relie Fassett et Lefavre, en Ontario. Le nom de Calumet rappelle que les Indiens ont souvent fumé le calumet de paix en cet endroit. Ici, les Laurentides sont voisines de l'Outaouais et les eaux de la rivière Rouge se précipitent dans une vaste gorge rocheuse pour se rendre à l'Outaouais à quelque distance du village. Entre la Rouge et Calumet, un chemin d'asphalte traverse, en direction nord, de magnifiques forêts jusqu'à son point de raccordement avec la route 31 (Itinéraire VIII). Un peu à l'est de Calumet, la route 8 continue tout droit (Itinéraire IV) et le voyageur qui préfère emprunter la route 29 doit parcourir une courte distance sur la route 8A, en direction sud, pour atteindre l'Outaouais.

GRENVILLE — Le canton de Grenville existe depuis 1808. Parce qu'il était situé à la tête des rapides du Long-Sault, les colons s'y sentirent attirés et l'endroit devint tôt un important centre de transport. Le barrage hydro-électrique construit entre le village et Carillon refoule les eaux de l'Outaouais et en fait



taouais. Louis-Joseph Papineau went into exile because of the part which he had played in the 1837 Civil War. From 1839 to 1845 he lived in Paris, and among the many friends he made was the Duke of Montebello. When he returned to his Canadian seignior, Papineau began to build himself a new and elaborate manor house on the mainland and called it *Montebello* in honour of his European friend. This building has been beautifully maintained and furnished in Victorian style by the private Seignior Club; it is sometimes possible on weekdays to obtain permission at the Club gatehouse to visit this manor (bearing the date 1850) and the adjacent museum, built by Papineau and now transformed into an Anglican chapel. The church in Montebello was designed by Napoléon Bourassa, to whom allusion has already been made, Louis-Joseph Papineau died at Montebello just before his 85th birthday in 1871, having survived to witness Canadian Confederation, which he viewed as the ultimate disaster.

From Montebello Highway 57 leads north-by-east to Saint-Jovite (Itinerary IX). From Montebello there is a ferry to Ontario.

CALUMET — At Fassett, about ten miles west of Calumet, there is a ferry to Lefavre, Ontario. Calumet itself calls to mind the fact that at this spot the Indians often smoked their pipes of peace. Here the Laurentian hills come very close to the Outaouais, and the Rivière Rouge tumbles down a wide rocky gorge into the Outaouais some distance west of the village. Between the Rouge and Calumet, a paved side road leads north through magnificent forests to its junction with Highway 31 (Itinerary VIII). A little east of Calumet, Highway 8 continues straight (Itinerary IV), and the traveller must go a short distance south on Route 8A in order to reach the Outaouais and Highway 29.

GRENVILLE — The township of Grenville was established in 1808. Since it lay at the head of the Long-Sault Rapids, it attracted settlers and early became a transportation centre of importance. From here east to Carillon, the recently completed power dam has backed up the waters of the Outaouais to create a lake twelve miles long. Along the north shore of this "lake", two new recreational areas supply campers and picnickers with unusually fine facilities for aquatic sports.

The last lock on the canal that led around the Long-Sault Rapids was in Grenville. Its gates have been removed, but the fine stone walls remain, with water between them deep enough to permit the passage of pleasure craft. Near the lock is a small park with a monument commemorating the construction of the canal by the Royal Engineers (1819-1833). Three lovely old stone buildings, originally connected with the administration of the canal, are still standing but are now used for other purposes. The grassy edge of the lock is an inviting place to park one's car and watch the boats go by.

Le barrage de Carillon.
The dam at Carillon.



L'église d'Oka.
The Church at Oka.

L'hôtel de ville de Saint-Eustache,
 ancien manoir de la famille Globenski.
*The town hall of Saint-Eustache,
 the old manor house of the Globenski family.*



Monument à la mémoire
 de Dollard des Ormeaux,
 à Carillon.

*Monument to the memory
 of Dollard des Ormeaux,
 at Carillon.*



un lac d'une douzaine de milles de longueur. Sur la rive nord de ce *lac*, deux nouveaux terrains permettent aux campeurs et aux pique-niqueurs la pratique des sports nautiques.

La dernière écluse du vieux canal qui contournait les rapides du Long-Sault se trouvait à Grenville. Les vannes ont été enlevées mais les beaux murs de pierre demeurent et l'eau y est suffisamment profonde pour laisser passer les embarcations de plaisance. Près de l'écluse s'étale un petit parc dans lequel un monument commémore la construction du canal par les Ingénieurs royaux (1819-1833). On y aperçoit toujours trois bons vieux bâtiments de pierre qui servaient originairement au service administratif du canal mais qu'on utilise maintenant à d'autres fins. La berge herbeuse de l'écluse invite l'automobiliste à s'arrêter pour voir passer les embarcations.

Les premiers colons de Grenville étaient anglophones. Le temple anglican de St. Matthew's et celui de St. Mungo's, quelques milles à l'est de Cushing, sont de charmants exemples du renouveau de l'architecture gothique du début du XIXe siècle. De Grenville, un pont enjambe l'Outaouais pour aboutir à Hawkesbury, en Ontario.

CARILLON — Cette localité, sise au pied des rapides du Long-Sault, n'a pas tardé à recevoir des colons, comme ce fut le cas pour le village voisin de Saint-André (souvent appelé *Saint Andrews East*), sur la rivière du Nord, près de son confluent avec l'Outaouais. Un bac fait la navette entre Carillon et Pointe-Fortune, village situé près de la frontière ontarienne, du côté sud de l'Outaouais (Itinéraire XI). On croit généralement que le fort défendu durant dix jours, en 1660, par Dollard des Ormeaux contre des hordes d'Iroquois infiniment supérieures en nombre — préservant ainsi Montréal d'une attaque de ces hostiles Indiens — devait être dans la région; un monument rappelle ce grand exploit. À Carillon, une vieille caserne de pierre, construite par les Ingénieurs royaux lors de l'aménagement du premier canal, conserve sous son toit une collection extrêmement intéressante, principalement de modèles et photographies des anciens vapeurs qui naviguaient sur l'Outaouais. La première fabrique canadienne de papier s'est installée à Saint-André; mais elle dut interrompre définitivement ses opérations lorsque, en 1834, le barrage de la rivière du Nord, qui lui assurait son énergie électrique, céda sous la pression des eaux. Saint-André est aussi la place natale (1821) de sir J. J. C. Abbott, premier ministre du Canada en 1891-1892 et fils du pasteur des deux missions anglicanes de Saint-André et de Grenville.

SAINT-PLACIDE — En aval de Carillon, l'Outaouais prend les dimensions d'un grand lac, celui des Deux-Montagnes. Le village de Saint-Placide a une superbe vue sur ce lac et on y aperçoit en arrière-plan,



The early settlers of Grenville were English-speaking; Saint Matthew's Anglican Church, and Saint Mungo's, a few miles east at Cushing, are charming examples of early nineteenth century Gothic Revival architecture. From Grenville a bridge crosses the Outaouais to Hawkesbury, Ontario

CARILLON — Because this town lay at the foot of the Long-Sault Rapids, it also was settled early, as was the neighbouring town of Saint-André (often called *Saint Andrews East*), on the shores of the "North River", near its junction with the Outaouais. From Carillon there is a ferry to Pointe-Fortune, near the Québec-Ontario border on the south shore of the Outaouais (Itinerary XI). It is generally supposed that the fort defended for ten days by Dollard des Ormeaux in 1660 against a vastly superior force of Iroquois — thus preserving Montréal from an attack by these hostile Indians — must have been situated in this neighbourhood; a monument pays homage to the memory of this exploit. In Carillon one of the old stone barracks, built by the Royal Engineers at the time when the first canal was under construction, houses an extremely interesting collection, especially models and photographs of the old steamers which used to ply the Outaouais. The first Canadian paper mill was built at Saint-André, but discontinued operations when the dam across the Rivière du Nord, on which it depended for power, was washed away in 1834. Saint-André was also the birthplace (1821) of Sir J. J. C. Abbott, Prime Minister of Canada in 1891-2, whose father was the pastor of the Anglican churches, both here and at Grenville.

SAINT-PLACIDE — Below Carillon the Outaouais becomes the Lac des Deux-Montagnes. The village of Saint-Placide commands a lovely view across this lake, with the mountain at Rigaud on the south shore as a beautiful backdrop. A ferry connects Saint-Placide and Rigaud. In Saint-Placide are to be found a considerable number of fine old stone farm houses, built more than a century ago. Near one of these, a marker commemorates the birthplace of Sir Adolphe B. Routhier (1839), the author of the words of the national anthem *O Canada* (composed in 1880). A paved side road leads north-east from Saint-Placide; along it may be found many more old dwellings of the same period. From it, on a clear day, there are extended views of the distant mountains to the north; the road itself passes through restful wooded areas.


Just beyond its intersection with Highway 8 is the hamlet of Belle-Rivière, one of the few Protestant French Canadian communities in the Province. Here also is to be found an ancient house, built by the Sulpician Fathers of Montréal as a mission station and community centre for their Seigniorship of Deux-Montagnes (granted in 1717). This building, which is privately owned and furnished with a magnificent collection of Canadian antiques, included a chapel on its first floor, bedrooms above and a kitchen in the basement of its smaller wing. To the rear was a weaving school, conducted for the benefit of the farm girls in the neighbourhood, as well as a grist mill and miller's residence. Visitors are welcome by appointment.

sur la rive sud, la belle montagne de Rigaud. Un bac fait la navette entre Saint-Placide et Rigaud. Saint-Placide conserve encore un grand nombre de belles vieilles maisons rurales en pierre; elles sont plus que centenaires. Près de l'une d'elles, une inscription rappelle la naissance de sir Adolphe-B. Routhier (1839), auteur des stances de l'hymne national, *O Canada* (composé en 1880). Une route secondaire en asphalte sort de Saint-Placide par le nord-est; elle est bordée de plusieurs autres habitations anciennes de la même époque. On aperçoit de là, par beau temps, les montagnes lointaines du nord dans une vaste perspective. La route elle-même traverse des boisés reposants.

Un peu passé son point de raccordement à la route 8 apparaît le hameau de Belle-Rivière, l'une des rares collectivités protestantes de langue française de la province. On y aperçoit aussi l'ancien manoir érigé par les Messieurs de Saint-Sulpice (Montréal), poste de mission et centre communautaire de leur seigneurie des Deux-Montagnes (octroyée en 1717). Le bâtiment, propriété privée et meublé de magnifiques pièces d'antiquité canadiennes, avait une chapelle au rez-de-chaussée, des chambres au premier étage, et une cuisine au sous-sol de son aile secondaire. À l'arrière se trouvaient une école de tissage (pour les jeunes filles des cultivateurs voisins), un moulin à farine et les quartiers du meunier. Les visiteurs sont les bienvenus, mais seulement sur rendez-vous.

OKA — Le village d'Oka surmonte un promontoire du lac des Deux-Montagnes. Un traversier le relie à Como-Est. La paroisse portait originellement le vocable de L'Annonciation et était peuplée d'Algonquins et d'Iroquois. À l'époque où le territoire fut octroyé sous forme de seigneurie au Séminaire de Saint-Sulpice, de Montréal, quelques colons s'y établirent et la paroisse est toujours desservie par les prêtres de la même Société. En 1881, les Sulpiciens ont concédé aux Cisterciens (Trappistes), expulsés de leur abbaye de Bellefontaine (France), quelque mille acres de terrain à l'est du village d'Oka et le long de la rive nord du lac des Deux-Montagnes. L'entreprise est devenue l'un des monastères trappistes les plus considérables du monde et les moines y ont créé un sol de la plus grande fertilité. C'est le lieu d'origine du fameux fromage d'Oka. Pendant des années, la communauté d'Oka a dirigé en cet endroit une école provinciale d'agriculture, mais elle a jugé récemment devoir abandonner cette initiative qu'elle considérait peu conforme à ses règles religieuses. La route 29 traverse les riches terres agricoles qu'ont créées ces moines cloîtrés de stricte observance.

Un peu à l'est du monastère s'étend le parc d'Oka, qui relève du ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche. Le parc s'étend le long des plages de sable du lac des Deux-Montagnes et renferme d'excel-



OKA — The village of Oka is on a promontory in the Lac des Deux-Montagnes and is linked to Como-Est by ferry. Originally this was the parish of L'Annonciation, and was inhabited by Algonquins and Iroquois. At the time when the whole area was granted as a seigniorie to the *Séminaire de Saint-Sulpice* in Montréal, a few settlers established themselves here, and the parish is still served by priests of this Society. In 1881 the Sulpicians conveyed to the Cistercians (Trappists), who had been expelled from their Abbey of Bellefontaine in France, approximately 1,000 acres of land east of the village of Oka and along the northern shore of the Lac des Deux-Montagnes. This community has become one of the largest Trappist monasteries in the world and the monks have made their land wonderfully productive. Here the celebrated Oka cheese was first perfected. For many years the Oka community likewise conducted a provincial school of agriculture, but a few years ago it became possible for them to abandon this activity, which they did not feel appropriate to their religious vocation. Highway 29 traverses the rich farmlands created by these strictly cloistered monks.

Slightly east of the monastery is Oka Park, operated by the provincial Department of Tourism, Fish and Game. Its territory extends along the sandy beaches of the Lac des Deux-Montagnes and includes excellent camping, trailer park and picnic facilities. There is an open-air chapel, and the bathing is especially safe, since the beach slopes very gently into the water. Plans for the development of the park include a nature centre and nature interpretation activities.

Highway 29 offers beautiful vistas of lake and mountain, with the south shore of the Saint Laurent clearly visible in good weather. It continues toward Montréal through a number of recently developed suburban areas.

SAINT-EUSTACHE — This old town at the eastern end of the Lac des Deux-Montagnes and the beginning of the Rivière des Mille-Îles is noted in history for the engagement which took place here on December 14, 1837 between 150 *Patriotes* led by Dr. Chénier and 2,000 soldiers under the command of Sir John Colborne, which put an end to the 1837 Civil War. The *Patriotes* took refuge in the church, which was bombarded and eventually set on fire by the English troops. The church was later rebuilt within its original walls, on which may still be seen the scars inflicted by the canon balls fired against it. One hundred of the *Patriotes* were killed in this battle and the rest were made prisoner; the village of Saint-Eustache was pillaged. An interesting old mill may be visited here. From Saint-Eustache a bridge crosses to the Île Jésus, and several alternative routes lead to downtown Montréal.



Les trois chapelles principales
du calvaire d'Oka, qui date de 1740.

*The three main chapels of
the Calvary at Oka, dating back to 1740.*

lents endroits de camping, de pique-nique et de stationnement pour remorques. On y trouve une chapelle en plein air. La natation y est particulièrement sûre, car le dénivellement de la grève est à peine sensible. Les projets d'aménagement du parc comprennent un centre d'histoire naturelle et des cours d'interprétation de la nature.

La route 29 ouvre de délicieux horizons sur le lac et la montagne; elle laisse même apercevoir, par temps clair, la rive sud du Saint-Laurent. La route atteint la Métropole en passant par des banlieues modernes.

SAINT-EUSTACHE — Cette ancienne localité, sise à l'extrémité est du lac des Deux-Montagnes et à la tête de la rivière des Mille-Îles, doit sa célébrité au combat qui, le 14 décembre 1837, opposa 150 *Patriotes*, conduits par le docteur Chénier, à 2,000 soldats commandés par sir John Colborne, rencontre qui mit fin à l'insurrection de 1837. Les *Patriotes* s'étaient réfugiés dans l'église, qui fut bombardée puis incendiée par les troupes anglaises. On a relevé le temple dans ses murs primitifs, qui montrent encore les cicatrices que lui ont infligées les boulets de canon. La bataille fit une centaine de victimes chez les *Patriotes*, et les survivants furent faits prisonniers; le village fut pillé. On peut visiter un intéressant vieux moulin dans la ville. De Saint-Eustache, un pont conduit à l'île Jésus, et l'automobiliste a le choix d'un grand nombre de routes pour se rendre dans le centre de Montréal.



Le lac des Deux-Montagnes.

Lake of Two Mountains.





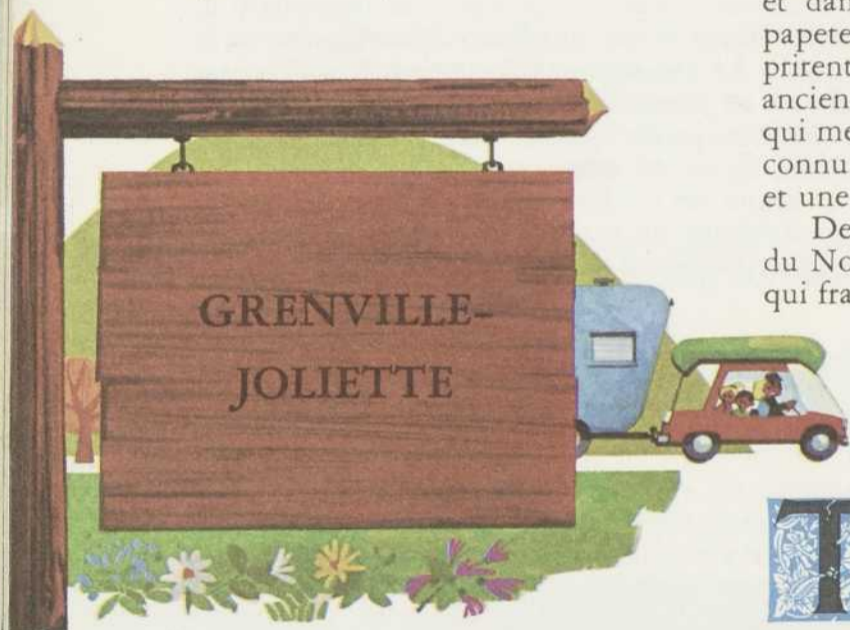
ET itinéraire sert à relier entre eux, par le sud, plusieurs autres itinéraires que décrit ce guide routier. Le voyageur peut ainsi se dispenser de prendre Montréal comme point de repère.

LACHUTE — De Grenville (Itinéraire III) à Lachute (Itinéraires VII et VIII), la route 8 suit les contreforts sud des Laurentides en longeant la fertile vallée de la rivière du Nord. La ville elle-même est le centre commercial d'une riche région agricole et depuis longtemps un centre industriel, grâce à la rivière du Nord qui, à cet endroit, se prêtait admirablement, comme en fait foi le nom que porte la ville, à l'érection de barrages hydro-électriques. La région fut d'abord concédée, en 1682, par le comte de Frontenac, gouverneur de la Nouvelle-France, à Charles-Joseph d'Ailleboust; elle a reçu le nom d'*Argenteuil* parce que le premier seigneur possédait un domaine à Argenteuil, en France. La seigneurie connut plusieurs propriétaires pour finalement échouer à sir John Johnson en 1814. Les premiers colons, de langue anglaise, s'y sont installés vers 1790. Les premiers établissements pour la mouture des céréales et le sciage du bois remontent au tout début du XIXe siècle, alors qu'on vit arriver un fort groupe d'immigrants écossais, des tisserands pour un grand nombre. Vers le milieu du siècle dernier, des colons de langue française y ont fait leur apparition, et les moulins se sont mis à se multiplier le long de la rivière du Nord. C'est en 1876 qu'arriva à Lachute le fondateur de son industrie actuelle la plus importante. Il avait épousé

une Canadienne française qui avait découvert la façon d'épisser les feutres essentiels à la fabrication du papier, secret jusque là jalousement gardé par les fabricants de feutre de l'Angleterre. Ceci conduisit à l'établissement d'une industrie hautement spécialisée qui n'a cessé de grandir depuis lors. Vers la même époque et dans la même localité s'ouvrit l'une des premières grandes papeteries du Canada. Par la suite, toutes sortes d'autres industries prirent naissance. On peut encore admirer à Lachute plusieurs anciennes habitations d'une grande beauté. Le club de golf local, qui met à la disposition du public un terrain de dix-huit trous, est connu à la ronde. La ville organise chaque année une foire agricole et une exposition équine.

De Lachute, la route 41 longe en ouest-quart-nord la rivière du Nord en direction de Saint-Jérôme (Itinéraire I). De la route, qui franchit les terres fertiles de la vallée, le touriste a un excellent

ITINÉRAIRE IV — 73 milles
(routes 8 et 41)



HIS itinerary serves as a southern connecting link between several other itineraries described in this booklet, thus dispensing the traveller from having to base himself on the city of Montréal.

ITINERARY IV — 73 miles
(Highways 8 and 41)

LACHUTE — Between Grenville (Itinerary III) and Lachute (Itineraries VII and VIII), Highway 8 follows the southern edge of the Laurentian Mountains along the fertile valley of the Rivière du Nord. Lachute itself is the trading centre of a rich agricultural area and has long been an industrial town, thanks to the fact that here the *North River* was well-suited to the construction of power dams, as is indicated by the present name of the town, which

means *the falls*. This region was first granted to Charles-Joseph d'Ailleboust by the Comte de Frontenac, Governor of New France, in 1682 and named *Argenteuil*, because this first seigneur had a property at Argenteuil in France. The seigniorship passed through a number of hands until it finally became the property of Sir John Johnson in 1814. The first settlers, who were English-speaking, moved into the area in the early 1790's. The earliest mills, for grinding grain and sawing lumber, were erected at the beginning of the nineteenth century and the same period witnessed the arrival of a number of immigrants from Scotland, many of whom were weavers. By the middle of the last century, French-speaking settlers had begun to appear, and more mills had been built along the Rivière du Nord. 1876 marked the coming to Lachute of the founder of its present largest industry. He had married a French Canadian, who succeeded in discovering how to splice the felts essential in the making of paper — a skill heretofore, the closely guarded secret of English felt makers. This led to the establishment of a highly specialized industry which has since continued to flourish. Here also, and at about the same time, was established one of the first large paper mills in Canada. Since then a variety of other industries have been added. A number of fine old houses are still standing in Lachute, and it is noted for its large golf club, with one 18-hole course open to the public. There is an annual agricultural exhibition and horse show.

From Lachute, Highway 41 leads west-by-north along the Rivière du Nord toward Saint-Jérôme (Itinerary I). From this highway, across the fertile fields of the river valley, there are fine views of the massed Laurentian foothills. The traveller passes through the rural village of Saint-Canut and crosses Highway 11 at Saint-Antoine-des-Laurentides, which is a southern suburb of Saint-Jérôme.

aperçu des contreforts des Laurentides. Le voyageur passe par le village agricole de Saint-Canut et traverse la route 11 à Saint-Antoine-des-Laurentides, banlieue sud de Saint-Jérôme.

SAINTE-SOPHIE — La région de cette paroisse agricole faisait autrefois partie de la seigneurie de Lacorne, octroyée en 1753. Elle porte le prénom de Sophie Raymond, épouse de l'honorable Joseph Masson. Sa coquette petite église paroissiale vaut une visite.

NEW-GLASGOW — Comme son nom le laisse supposer, il s'agit ici d'un hameau colonisé par des Écossais. La localité borde la rivière L'Achigan et renferme encore plusieurs vieilles maisons pittoresques. Terrain de golf à la disposition du public.

SAINTE-LIN — Ainsi s'appelle la riche paroisse agricole qui entoure Ville-des-Laurentides. Elle a obtenu sa charte en 1883. Le premier maire de Saint-Lin fut Charles Laurier, dont le fils, sir Wilfrid Laurier, longtemps premier ministre du Canada, naquit dans une petite maison située du côté nord de la route 41, un peu à l'ouest de son point de raccordement à la route 65. On a fait de cette maisonnette un monument national. La région a d'abord été peuplée de colons de langue française.

SAINTE-ESPRIT — Le touriste entre maintenant dans le riche pays du tabac de la région de Joliette, centre de culture du tabac à cigarettes au Québec. Saint-Esprit (Itinéraire VI) a reçu ses premiers colons au début du XIXe siècle et le territoire faisait alors partie de la seigneurie de Lachenaie. Le village s'est autrefois appelé *Saint-Ours-du-Grand-Saint-Esprit*, combinaison du nom patronymique du seigneur et du nom du cours d'eau sur lequel la localité est située.

SAINTE-JACQUES — Après la dispersion des Acadiens (habitants de langue française de la future Nouvelle-Écosse) par les forces britanniques en 1755, l'un des déportés rentra en France, où il fut élevé à la prêtrise. Il se rendit plus tard à Boston et y repéra quelques-uns de ses compatriotes, avec qui il vint fonder le village en 1772.

JOLIETTE — Voir Itinéraire V.



SAINTE-SOPHIE — The territory of this rural parish was part of the Seigniorship of Lacorne, granted in 1753. It was named in honour of Sophie Raymond, wife of the Honourable Joseph Masson, and its charming small parish church is worth a visit.

NEW-GLASGOW — As its name indicates, this was a Scottish settlement. It is built on the Rivière L'Achigan, and a number of picturesque old homes are still to be found here. There is a golf course open to the public.

SAINTE-LIN — This is the name of the rich agricultural parish surrounding Ville-des-Laurentides, which was granted its charter in 1883. The first mayor of Saint-Lin itself was Charles Laurier, the father of Sir Wilfrid Laurier, long Prime Minister of Canada, whose birthplace, on the north side of Highway 41 just west of its junction with Highway 65, is a national monument. This region was first settled by French-speaking colonists.

SAINTE-ESPRIT — The traveller is now entering the rich tobacco lands which surround Joliette, centre of Québec's cigarette tobacco farming. Saint-Esprit (Itinerary VI) was first settled at the beginning of the nineteenth century and was part of the Seigniorship of Lachenaie. For a time it was called *Saint-Ours-du-Grand-Saint-Esprit*, combining the family name of its seigneur with that of the river on which it is located.

SAINTE-JACQUES — After the dispersion by the British in 1755 of the Acadians, who were the French-speaking inhabitants of what is now Nova Scotia, one of their number returned to France, and was ordained there. He then went to Boston and gathered together some of his compatriots, bringing them back to settle this village in 1772.

JOLIETTE — See Itinerary V.

Une belle pièce d'eau.
A lovely body of water.



Maison natale, à Saint-Lin,
de sir Wilfrid Laurier,
ancien premier ministre
du Canada.

*The birthplace of Sir Wilfrid Laurier,
a former prime minister of Canada,
at Saint-Lin.*



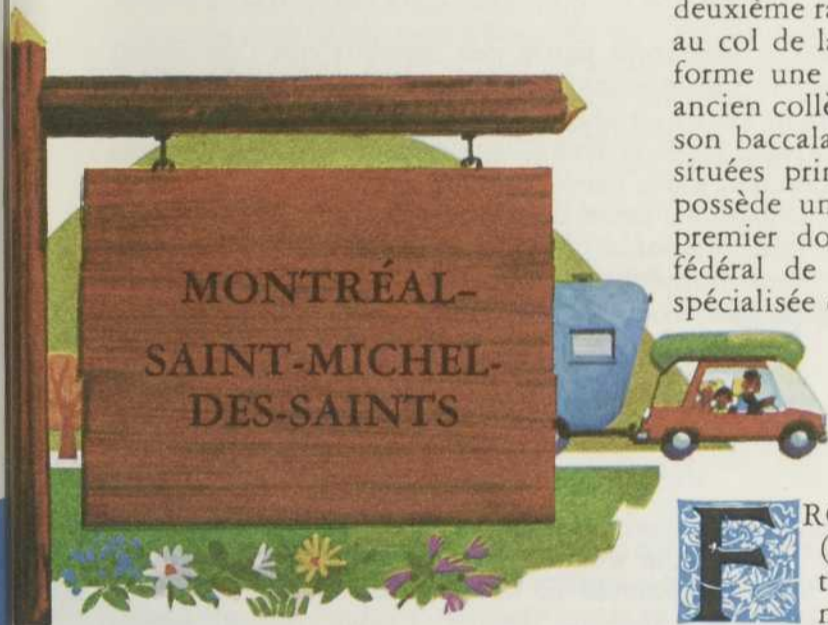
DE MONTRÉAL, le voyageur prend la route 2 (rue Sherbrooke, est) jusqu'au bout de l'île, traverse le pont Le Gardeur, puis vire brusquement à gauche vers Charlemagne, point de départ de la route 48. De cet endroit, il côtoie la rivière L'Assomption jusqu'à Joliette, au milieu de riches terres agricoles où la production du tabac et la culture maraîchère sont hautement spécialisées. Le long du parcours, en été et en automne, nombre d'étalages offrent en vente les produits locaux. De l'autre côté de Joliette, le paysage change; la route suit toujours la rivière L'Assomption sur une bonne distance pour s'engager ensuite dans une contrée montagneuse située juste au sud de Saint-Jean-de-Matha. De cet endroit à l'extrémité de la route 43, la nature prend une allure sauvage magnifique et ménage des panoramas parmi les plus grandioses de la province.

CHARLEMAGNE — Cette localité, sise à l'embouchure de la rivière L'Assomption, a été ainsi baptisée en l'honneur de Charlemagne Laurier, neveu de sir Wilfrid Laurier et lui-même membre du Parlement. Elle est de fondation récente (1906).

SAINT-PAUL-L'ERMITE — La route 48 suit, jusqu'au village de L'Assomption, l'ancien parcours qui reliait Montréal à Québec. C'est ce qui explique l'existence sur ses bords de belles maisons anciennes, dont quelques-unes remontent au XVIII^e siècle. Elles sont surtout groupées dans le village de Saint-Paul-l'Ermite et la ville de L'Assomption.

ITINÉRAIRE V — 101 milles
(routes 48, 2 et 43)

L'ASSOMPTION — L'érection de cette vieille paroisse remonte à 1724; on l'a d'abord appelée *Saint-Pierre-du-Portage-de-l'Assomption*; ce nom lui vient de son premier prêtre, Pierre Le Sueur; le deuxième rappelle que les Indiens préféraient effectuer un portage au col de la péninsule autour de laquelle la rivière L'Assomption forme une grande boucle presque nouée. La ville renferme un ancien collège classique renommé, où sir Wilfrid Laurier a obtenu son baccalauréat. À part plusieurs anciennes maisons fort belles, situées principalement en bordure de la rivière, L'Assomption possède un monument élevé à la mémoire d'Amédée Marsan, premier docteur ès-sciences agricoles du Canada. Le ministère fédéral de l'Agriculture y maintient une station agronomique spécialisée dans la culture du tabac.



ITINERARY V — 101 miles
(Highways 48, 2 and 43)

FROM Montréal the traveller follows Highway 2 (Sherbrooke St. East) to the end of the island, crosses the Le Gardeur bridge and turns sharp left into Charlemagne, which is the beginning of Highway 48. From here he follows the Rivière l'Assomption to Joliette, crossing rich farming country where tobacco growing and truck gardening are highly developed specialties. Along the highway during the summer and autumn are to be found many roadside stands selling local produce. Once past Joliette, the terrain begins to change. The highway still follows the Rivière l'Assomption for a certain distance, until it enters mountainous country just south of Saint-Jean-

de-Matha. From here to the end of Highway 43 the scenery is wild and magnificent, with some of the finest panoramic views in the Province.

CHARLEMAGNE — This town at the mouth of the Rivière l'Assomption was named in honour of Charlemagne Laurier, nephew of Sir Wilfrid Laurier and himself a Member of Parliament. The town is of recent establishment (1906).

SAINT-PAUL-L'ERMITE — Highway 48 as far as L'Assomption follows the old road between Montréal and Québec. Hence many fine ancient homes, some dating from the eighteenth century, are to be found along it. This is particularly true in the village of Saint-Paul-l'Ermite and the town of L'Assomption.

L'ASSOMPTION — The founding of this old parish dates back to 1724; it was first called *Saint-Pierre-du-Portage-de-l'Assomption*. This name commemorates its first priest Father Pierre le Sueur, as well as the fact that at this point the Indians preferred to portage across the neck of the peninsula around which the Rivière l'Assomption makes a lengthy near-circle. The town is the home of an old and distinguished classical college from which Sir Wilfrid Laurier obtained his bachelor's degree. In addition to many fine old residences, especially along the river front, L'Assomption has a monument in memory of Amédée Marsan, the first Canadian doctor of agricultural science. The federal Department of Agriculture maintains here an experimental station specializing in tobacco culture.

SAINT-PAUL — Another old settlement (1716), this village was originally a part of the Seigniorie of Lavaltrie, granted in 1672 to Séraphin Marganne, Sieur de La Valtrie. The word *industry* was later added to commemorate the fact that the original name of Joliette was *Industrie*.

SAINT-PAUL — Cet autre village ancien (1716) appartenait originairement à la seigneurie de Lavaltrie, concédée en 1672 à Séraphin Margane, sieur de La Valtrie. On y a ajouté par la suite le mot *industrie* pour rappeler que le nom primitif de la ville de Joliette était *L'Industrie*.

JOLIETTE — L'honorable Barthélemi Joliette, qui comptait parmi ses ancêtres le découvreur du Mississippi, construisit en cet endroit des moulins à scie, en 1841, de même qu'un petit hameau pour loger ses ouvriers. Il baptisa le tout, plutôt audacieusement, *L'Industrie*. Toutefois, lorsque la localité fut incorporée, en 1863, la population préféra lui donner le nom de son fondateur. De nos jours, Joliette (Itinéraire IV) est devenu un centre industriel florissant à travers lequel serpente la rivière L'Assomption. En plus d'être le centre commercial d'une région agricole aussi vaste que riche, la ville renferme plusieurs établissements industriels imposants, dont les mieux connus seraient ses usines de chaux et de ciment. C'est le siège d'un évêché catholique, d'où la multitude de ses maisons religieuses. Elle faisait aussi partie, autrefois, de la seigneurie de Lavaltrie.

De Joliette, la route 42 continue vers le nord-ouest jusqu'à Saint-Côme et donne accès à d'excellents endroits de chasse et de pêche. La route suit la vallée supérieure de la rivière L'Assomption, colonisée principalement par des descendants des Acadiens établis à Saint-Jacques.

SAINT-FÉLIX-DE-VALOIS — Ce village est bâti sur les côtes de sable qui prennent naissance dans la plaine entourant Joliette. La vue, en direction du sud, est très belle. Église paroissiale spacieuse, érigée en 1853. L'élevage des poulets — on y voit partout d'immenses couvoirs — est la spécialité agricole de la localité.

SAINT-JEAN-DE-MATHA — L'église de la paroisse et une forte partie des maisons qui l'entourent sont juchées sur une côte rapide, face au sud. Le terrain se vallonne graduellement. Un chemin de gravier conduit vers l'ouest aux chutes Matapelle, situées à deux milles de l'extrémité de la rue principale traversant le village d'est en ouest. Cette série de chutes et les rapides de la rivière L'Assomption sont d'excellents endroits pour pique-niques agrestes; les terrains appartiennent à des particuliers qui n'exigent qu'un faible prix d'admission. Saint Félix et saint Jean ont fondé ensemble l'ordre des Trinitaires, qui s'était donné pour mission, au Moyen-Âge, de libérer les Chrétiens tombés prisonniers aux mains des infidèles victorieux; l'objectif ayant, avec le temps, perdu sa raison d'être, l'ordre a tourné ses efforts vers la libération des esclaves noirs. On a élevé un peu au nord de Saint-Jean-de-Matha une croix sur le sommet d'une colline escarpée



JOLIETTE — In 1841 the Honourable Barthélemi Joliette, a descendant of the discoverer of the Mississippi River, established lumber mills here as well as a settlement for the workers in these mills. With unusual bluntness he called this village *Industrie*, but when it was incorporated in 1863 its residents preferred to take the name of its founder. Today Joliette (Itinerary IV) is a thriving industrial town through which winds the Rivière l'Assomption. In addition to being the commercial centre for a large and prosperous farming region, it has a number of important industries, of which perhaps lime and cement are the best known. It is the seat of a Roman Catholic bishopric and hence includes many religious institutions. It also was at one time a part of the Seigniorship of Lavaltrie.

From Joliette, Highway 42 leads northwest to Saint-Côme, giving access to good fishing and hunting country; this highway passes through the upper valley of the Rivière l'Assomption, which was largely settled by descendants of the Acadians at Saint-Jacques.

SAINT-FÉLIX-DE-VALOIS — This village, situated on a sandy slope rising from the plain which surrounds Joliette, has a fine view to the south and a large parish church built in 1853. Chicken raising is its agricultural specialty, with a number of very large hatcheries much in evidence.

SAINT-JEAN-DE-MATHA — Here the parish church and much of its surrounding village is built on a steep slope facing south. The country has become hilly; a gravel side road leads west to the Chutes Montapelle (2 miles from the end of the main east-west street in the village). This series of waterfalls and rapids on the Rivière l'Assomption is a beautiful spot for a rustic picnic; it is on private property and there is a small admission charge. Saint Félix and Saint John were the co-founders of the Trinitarian Order, established in the Middle Ages to effect the liberation of Christian prisoners in the hands of their infidel captors; when this objective lost its importance, the order turned its efforts toward the freeing of Negro slaves. A little north of Saint-Jean-de-Matha, a cross has been erected on the summit of a steep rocky hill called *Pain de Sucre*, (sugarloaf) from which there is a beautiful view of the surrounding country; it only can be climbed on foot. The highway likewise passes Lac Vert and Lac Noir, which are popular summer resort areas.

SAINTE-ÉMILIE-DE-L'ÉNERGIE — A short distance east of this village, Highway 48 ends at its junction with Highway 43. Sainte-Émélie-de-l'Énergie, which is situated on the Rivière Noire, owes its name to one of its earlier settlers, Jean-Antoine Leprohon. His wife's name was Émélie, and he was constantly encouraging his fellow colonists to remain at the task of carving themselves farms out of the rocky countryside. His watchword was *Here we need energetic settlers!* Hence when the parish was established, he asked that it be named after his wife and his watchword; his request was granted.

appelée *Pain de sucre*; de cette hauteur, la vue s'étend sur la région environnante. Seuls les piétons peuvent y accéder. La route côtoie aussi le lac Vert et le lac Noir, qui sont de populaires endroits de villégiature.

SAINTE-ÉMILIE-DE-L'ÉNERGIE — La route 48 prend fin à son point de jonction avec la route 43, à l'est du village. Sainte-Émilie-de-l'Énergie, en bordure de la rivière Noire, doit son nom à l'un de ses premiers habitants, Jean-Antoine Leprohon, dont l'épouse s'appelait Émilie. Il n'avait cessé d'encourager ses compagnons, des colons comme lui, à se tailler des terres arables à même la contrée rocailleuse. Son slogan était: "Il nous faut ici des colons énergiques!" Ainsi, lorsque la localité fut érigée en paroisse, demanda-t-il de lui donner le prénom de son épouse et de lui conserver son slogan. On a accédé à sa requête.

Au nord de Sainte-Émilie, la route 43 entreprend une ascension constante dans un paysage aussi montagneux que pittoresque. De nombreux chalets d'été s'échelonnent le long de la rivière Noire; pour les atteindre il faut parfois franchir de ravissantes passerelles. À plusieurs endroits qui s'y prêtent, l'automobiliste peut stationner sa voiture pour contempler la beauté des paysages.

SAINT-ZÉNON — Le village s'accroche à un contrefort de montagne qui ouvre une perspective vraiment magnifique sur l'immense vallée qui l'entoure. Du côté nord de l'église paroissiale, le voyageur peut garer sa voiture pour admirer le panorama vraiment splendide qui s'offre à ses yeux. À quelques milles au nord de Saint-Zénon, le touriste franchit la ligne de partage des eaux entre le bassin du Saint-Maurice de celui des cours d'eau qui se dirigent vers le Saint-Laurent.

SAINT-MICHEL-DES-SAINTS — Au milieu du XIX^e siècle, une grande société forestière de la Mauricie établissait une *ferme* près de l'emplacement de ce village (altitude, environ mille pieds), sur la rivière Mattawin. Juste au sud de la localité s'étale le lac Kiagamac, où peuvent amerrir les avions venant de camps de pêche et de chasse plus ou moins éloignés. Au nord de Saint-Michel-des-Saints se trouve le lac Taureau, d'une longueur de 35 milles, créé par un barrage érigé en 1930 pour régulariser le débit de la rivière Mattawin. On a aménagé sur ses bords un centre de villégiature de grande envergure.

Saint-Michel-des-Saints doit son nom à saint Michel-de-Tous-les-Saints, trinitaire espagnol du XVII^e siècle, canonisé en 1862. Le village a la distinction d'avoir été la première des rares localités dont le premier habitant actif fut un prêtre catholique: l'abbé Théophile Provost, curé d'une paroisse sise plus au sud, Saint-Alphonse-Rodriguez. Ce pasteur énergique, accompagné de deux collègues ecclésiastiques, explora la région à pied et en canot en 1862; il demanda à l'administration provinciale de lui concéder le territoire,



Highway 43 north of Sainte-Émilie keeps constantly mounting through very picturesque and rocky country, with many summer cottages along the Rivière Noire, access to some of which is across charmingly designed foot-bridges. At many vantage points there is sufficient space to park one's car and enjoy the view.

SAINT-ZÉNON — This village is built on the spur of a mountain, with a truly magnificent view over the vast surrounding valley. Space for parking in order to take delight in the truly splendid panorama may be found on the northern side of the parish church. A few miles north of Saint-Zénon, the traveller crosses the height of land dividing the drainage basis of the Saint-Maurice from that of the streams which flow directly into the Saint-Laurent.

SAINT-MICHEL-DES-SAINTS — During the middle of the nineteenth century one of the large Saint-Maurice lumber companies established a *farm* near the present site of this village (altitude: about 1,000 feet) on the Rivière Mattawin. Just south of the village is Lac Kiagamac, an active aviation base for the more or less distant fly-in camps that offer splendid hunting and fishing to visiting sportsmen. North of Saint-Michel-des-Saints is Lac Taureau, 35 miles in length and created in the 1930's by a dam which regularizes the flow of the Rivière Mattawin. On the shores of this lake there is a summer resort development of considerable size.

Saint-Michel-des-Saints was named in honour of Saint Michael of All Saints, a Spanish Trinitarian of the seventeenth century, who was canonized in 1862. It has the distinction of being one of the few villages whose first active settler was a Roman Catholic priest. He was the pastor of a parish further to the south, Father Théophile Provost, from Saint-Alphonse-Rodriguez. This energetic cleric, together with two of his ecclesiastical colleagues, explored the area on foot and by canoe in 1862 and then proceeded to obtain land grants from the provincial government, to build a mill and a manor house and to attract other settlers to the area. All of this was done at these clergymen's personal expense and under their personal supervision.

Saint-Michel-des-Saints continues to be a lumbering centre, and, like so many such, it is remarkably neat, tidy and attractive. In the territory immediately surrounding it, excellent fishing and hunting are also available. Each year is held the *Classique de canot de la Rivière Mattawin*, a canoe race between Saint-Guillaume and Saint-Michel-des-Saints. There are privately operated camping sites on Lac Taureau.

From Saint-Michel-des-Saints, hardy motorists can drive over rugged mountains directly to Saint-Donat (Itinerary VI), Notre-Dame-de-la-Merci or Saint-Côme. These are private lumber company roads, requiring permits, which may be obtained at the gate. A small toll is charged for their use. They are quite



Sur la trace du gibier.

On the trail.

entreprit la construction d'un moulin et d'un manoir, puis s'employa à y attirer d'autres colons. Tout s'accomplit à même la bourse de ces hommes d'Eglise et sous leur direction personnelle.

Saint-Michel-des-Saints conserve toujours son industrie du bois et le village, comme tant d'autres du genre, est remarquablement rangé, propre et attrayant. La chasse et la pêche sont excellentes dans son voisinage immédiat. On y tient chaque année la *Classique de canot de la rivière Mattawin*, course qui a lieu entre Saint-Guillaume et Saint-Michel-des-Saints. Au lac Taureau, l'initiative privée exploite des terrains de camping.

L'automobiliste, s'il en a l'audace, peut s'engager, lorsqu'il laisse Saint-Michel-des-Saints, dans un pays de montagnes accidentées qui le conduira directement à Saint-Donat (Itinéraire VI), à Notre-Dame-de-la-Merci et à Saint-Côme. Ces chemins appartiennent à une scierie privée; pour les emprunter il faut un permis, qu'on se procurera à prix modique à la barrière d'entrée. Ces chemins sont très raboteux et, en semaine, le voyageur y rencontrera maints camions chargés de bois. La compagnie maintient à plusieurs endroits pittoresques, le long de ce chemin, d'attrayants terrains de pique-niques. Le voyageur qui traverse cette région sauvage rencontrera souvent des chevreuils.



rough; on weekdays the traveller is likely to meet a good many lumber trucks. At several fine sites along this road, the company maintains attractive picnic grounds. Deer will frequently be seen by motorists crossing this wilderness.

La région de Saint-Donat se pare d'un décor empreint de fraîcheur.

The Saint-Donat region bathes in a setting of freshness.

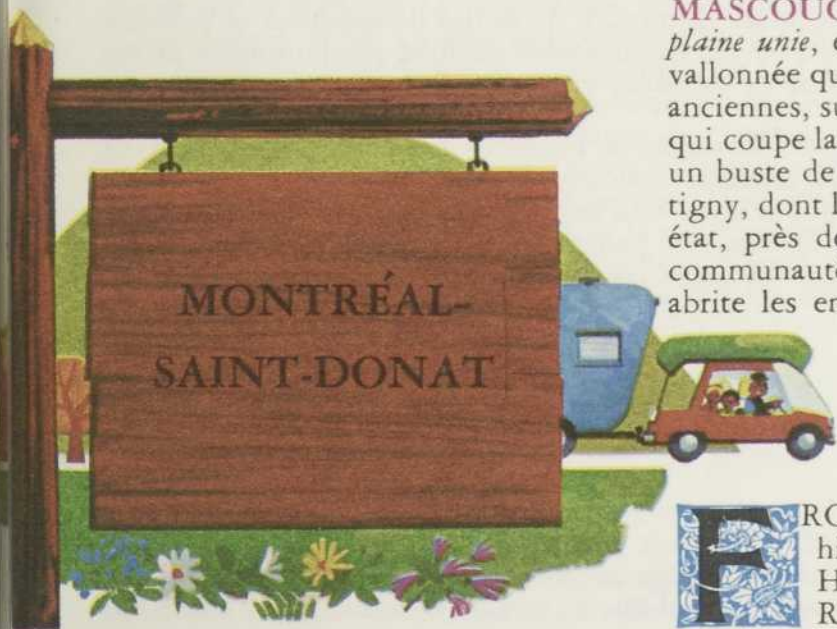


LE VOYAGEUR qui part de Montréal emprunte le pont de son choix pour se rendre à l'île Jésus, oblique ensuite dans la direction nord-est en suivant la route 38 le long de la rivière des Prairies, et prend la route 18, qu'il atteint près de Saint-Vincent-de-Paul. Il traverse la rivière des Mille-Îles à Terrebonne et poursuit son chemin, en direction nord-est, jusqu'aux premiers contreforts des Laurentides, près de Sainte-Julienne et de Rawdon. De ce dernier endroit à Saint-Donat, la région est parsemée de lacs, mais la route, ne suivant aucune vallée, serpente continuellement autour ou par-dessus des montagnes.

TERREBONNE — La seigneurie de Terrebonne a été octroyée en 1673 au sieur André Daulier des Landes. Elle a souvent changé de propriétaire pour enfin appartenir, en 1731, à un prêtre, le sieur Louis Lepage, fils du seigneur de Rimouski. Il s'établit à Terrebonne et c'est de ce moment que les colons affluèrent dans la région. La ville et la seigneurie de Terrebonne tirent leur nom de l'excellence des terres avoisinantes. La ville est aujourd'hui un centre industriel. Sur la fin du XVIIIe siècle et au début du XIXe, elle servit de comptoir principal à la Compagnie du Nord-Ouest pour le commerce des fourrures, attendu que les canots affectés au transport des marchandises pouvaient arriver directement ici, depuis les rapides du Long-Sault, sur l'Outaouais, sans avoir à sauter les rapides de Lachine, artère fluviale aboutissant directement à Montréal. On peut y admirer encore plusieurs constructions intéressantes remontant à l'époque, surtout sur l'ancienne île du Moulin. Le château Masson est un exemple typique de l'architecture victorienne; il appartient maintenant aux Pères du Très-Saint-Sacrement.

ITINÉRAIRE VI — 78 milles
(route 18)

MASCOUCHE — En langage indien, cette appellation signifie *plaine unie*, expression qui décrit parfaitement la contrée à peine vallonnée qui entoure ce vieux village. Des maisons de pierre, fort anciennes, subsistent encore sur les bords de la rivière Mascouche, qui coupe la localité de part en part. En face de l'église paroissiale, un buste de bronze reproduit les traits de Le Gardeur de Repentigny, dont le manoir, construit de 1672 à 1700, survit en excellent état, près des rapides de la rivière. Maintenant propriété d'une communauté religieuse, les Frères de Saint-Gabriel, cet immeuble abrite les enseignants d'un pensionnat. Celui-ci cache la vieille



ITINERARY VI — 78 miles
(Highway 18)

FROM Montréal, the traveller crosses by the bridge of his choice to Île Jésus and then drives northeast on Highway 38 along the Rivière des Prairies (the Black River), turning to Highway 18 near Saint-Vincent-de-Paul. He crosses the Rivière des Mille-Îles at Terrebonne and continues northeast to the first Laurentian foothills near Sainte-Julienne and Rawdon. From here to Saint-Donat, the country is spotted with lakes, and since the road does not follow any river valley, it is constantly circling around and over the mountains.

TERREBONNE — The Seigniorship of Terrebonne was granted in 1673 to the Sieur André Daulier des Landes. It changed hands several times until it was acquired in 1731 by the Sieur Louis Lepage, a priest and the son of the then seigneur of Rimouski. He established himself at Terrebonne, and extensive settlement dates from his arrival there. The name of the town and of the seigniorship derives from the excellent soil of the surrounding country. Terrebonne is today an industrial community; during the last years of the eighteenth and the early years of the nineteenth centuries, it was a headquarters for the North West Company's fur trade, since the freight canoes could come here direct from the Long-Sault Rapids on the Outaouais without having to pass through the Lachine Rapids on the direct waterway to Montréal itself. Many interesting buildings dating from these days are still to be seen, especially on the Île du Moulin. The Château Masson is an unusual example of Victorian architecture; it now belongs to the Blessed Sacrament Fathers.

MASCOUCHE — In the Indian tongue, Mascouche means a level plain, and this is certainly descriptive of the slightly rolling countryside surrounding this old village. There are a few ancient stone houses near the Rivière Mascouche, which runs directly through the centre of the town. Facing the parish church is a bronze bust of Le Gardeur de Repentigny; his manor house, built between 1672 and 1700, still stands, in excellent condition, near the rapids of the river. This manor house now belongs to a religious community, the Frères Saint-Gabriel, who use it as a residence for the brothers teaching in their boarding school. The latter has been constructed in such a way that its modern buildings hide the old dwelling from the public road. An excellent view of it, however, may be obtained from the Protestant burial ground overlooking the ravine in which the manor was built. It, and its fine walled garden, are frequently used as settings for historical films.

habitation aux automobilistes. On peut toutefois apercevoir le manoir à partir du cimetière protestant, qui domine le ravin au bas duquel il s'élève. Le manoir et son jardin muré servent souvent de cadre à des films historiques.

SAINT-ESPRIT — Voir Itinéraire IV.

SAINTE-JULIENNE-DE-RAWDON — Ce village rural s'accroche à la pente raide de la première des anciennes grèves, avant que le voyageur n'arrive aux contreforts des Laurentides. Son hôtel de ville de pierre et son bureau d'enregistrement datent d'environ 125 ans.

RAWDON — Pour atteindre Rawdon, l'automobiliste quitte la route 18 et vire à droite à environ quatre milles au nord de Sainte-Julienne. Le canton de Rawdon a été constitué en 1799 et a été ainsi nommé en l'honneur de lord Francis Rawdon, marquis d'Hastings. Il a été colonisé principalement par des immigrants irlandais. S'il entre dans le village par le sud, le touriste traverse d'abord la rivière Ouareau, juste en amont des chutes Dorwin, dont les eaux dévalent en cataracte au creux d'une gorge profonde. Le territoire uni qui s'étend immédiatement à l'est des chutes et les domine appartient à la municipalité, qui en a fait un lieu de récréation muni d'emplacements de camping et de tables à pique-niques et où les enfants peuvent s'amuser. Le rebord de l'ancienne grève, annonçant les premiers contreforts des Laurentides, traverse Rawdon, et de plusieurs hauteurs le spectacle qui embrasse toute la riche plaine agricole du sud est ravissant. De Rawdon, une bonne route asphaltée longe de près la rive nord du lac Pontbriand et rejoint la route 18 juste au-delà de l'extrémité ouest de cette longue et étroite nappe d'eau. Le lac Pontbriand, créé par le barrage de la rivière Ouareau, dort dans une vallée profonde. Il mesure six milles de longueur et présente aux touristes de belles plages de sable. Sur sa rive nord, un terrain de loisirs exploité par l'initiative privée et possédant une chapelle offre d'excellentes conditions de camping et de pique-niques.

NOTRE-DAME-DE-LA-MERCI — Au nord-ouest de Rawdon, la route 18 passe par une région de vacances aussi populaire qu'étendue, et de nombreux chemins conduisent à des groupes de chalets où existe une belle variété d'aménagements pour les loisirs d'hiver et d'été. Mentionnons le lac Paré, le lac Jasper, la vallée de Chertsey, le lac Pauzé. Sur une bonne partie du parcours entre Notre-Dame-de-la-Merci et Saint-Donat, la route 18 côtoie le lac Ouareau, bordé de belles résidences rurales et de centres de villégiature luxueux.



SAINT-ESPRIT — See Itinerary IV.

SAINTE-JULIENNE-DE-RAWDON — This agricultural village is built on the sharp slope of the first ancient beach level, before the traveller enters the Laurentian foothills. Its stone hall and registry office was erected some 125 years ago.

RAWDON — To reach Rawdon, the motorist leaves Highway 18, turning right about 4 miles north of Sainte-Julienne. The township of Rawdon was established in 1799 and named in honour of Lord Francis Rawdon, Marquis of Hastings; it was largely settled by Irish immigrants. Entering the town from the south, a visitor crosses the Rivière Ouareau, just above Dorwin Falls; this cataract lies at the bottom of a deep gorge. The level ground immediately east of and overlooking the falls is a municipal recreation area with camping and picnic facilities and a children's playground. The edge of the ancient beach level, heralding the emergence of the Laurentian foothills, runs through Rawdon, and at several points it is possible to obtain wonderful views over the rich agricultural plain to the south. From Rawdon a fine paved road runs near the north shore of Lac Pontbriand, rejoining Highway 18 just beyond the western end of this long, relatively narrow body of water. Lac Pontbriand lies in a deep valley; it was created by the damming of the Rivière Ouareau. It is 6 miles in length and offers vacationers beautiful sandy beaches. A privately operated recreation area on its north shore has excellent camping and picnic facilities and includes a chapel.

NOTRE-DAME-DE-LA-MERCI — Northwest of Rawdon, Highway 18 passes through a very popular and extended vacation area, with numerous side roads leading to cottage developments that possess a wide variety of winter and summer recreational facilities. Among these are Lac Paré, Lac Jasper, Chertsey Valley, Lac Pauzé. For much of the distance between Notre-Dame-de-la-Merci and Saint-Donat, Highway 18 skirts Lac Ouareau, which is surrounded by fine country estates and near which there are a number of luxurious resorts.

SAINT-DONAT — This resort centre lies between Lac Archambault and Lac Ouareau, both large and deep Laurentian lakes with good fishing for skilled anglers. Within short distances of Saint-Donat, vacationers will find facilities to suit almost any taste. Since the village itself is at an altitude of about 1300 feet — the highest town in the Laurentians — the climate is dry and invigorating. Skiing is excellent, and new tows are constantly being built. In summer horseback riding, tennis, boat trips, fishing and water sports are available. Just south of the village, on the *Montagne des Millions* there is a luminous cross which may be



Les Laurentides
et l'Ouest du Québec
sont un immense terrain de jeu.

*The Laurentians
and Western Québec
are a natural playground.*

SAINT-DONAT — Ce centre de villégiature est situé entre le lac Archambault et le lac Ouareau, deux grandes nappes d'eau profondes des Laurentides où l'habile pêcheur à la ligne trouve son compte. À peu de distance de Saint-Donat, le touriste en vacances trouvera facilement à satisfaire ses goûts. Le village lui-même, situé à près de 1,300 pieds d'altitude — c'est la plus haute localité des Laurentides — a un climat sec et vivifiant. Les conditions de ski y sont excellentes et l'on installe constamment de nouveaux monte-pentes. L'été, ce sont des promenades à dos de cheval, des parties de tennis, des randonnées sur l'eau, la pêche et les sports nautiques. Juste au sud du village, une croix lumineuse couronne la montagne des Millions. On peut s'y rendre en automobile. Du sommet qu'occupe la croix, la vue qui embrasse lacs et montagnes — parmi les plus hautes des Laurentides — en vaut largement la peine. Au sud de Saint-Donat, la route 30 prend vers l'ouest et conduit directement à Sainte-Agathe-des-Monts (Itinéraire I). À son point de raccordement avec la route 18 se trouve un terrain de camping et de pique-niques exploité par des particuliers; de l'autre côté de la route un terrain de golf et une mine de silice expliquent le vocable de *montagne des Millions*. Au nord de Saint-Donat, une route pavée conduit à l'entrée du parc du mont Tremblant (Itinéraire I). Plusieurs camps d'été destinés aux jeunes avoisinent Saint-Donat.

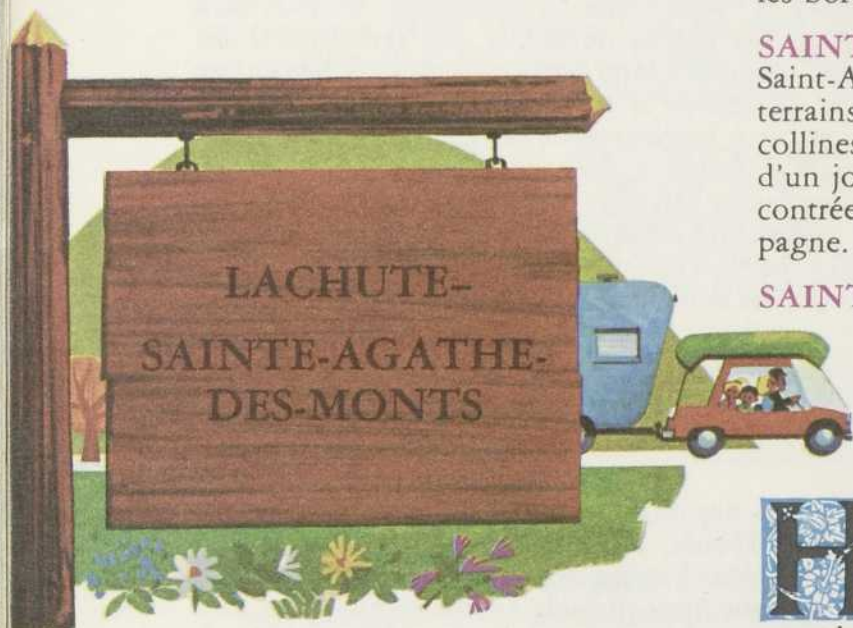
reached by automobile. From this cross, the view of lakes and mountains — some of them among the highest in the Laurentians — is most rewarding. South of Saint-Donat, Highway 30 branches off to the west, leading directly to Sainte-Agathe-des-Monts (Itinerary I). Near its junction with Highway 18 there is an excellent privately operated camping and picnic site, and on the opposite side of the highway is a golf course as well as the active silica mine which accounts for the name of the Montagne des Millions. North of Saint-Donat a paved road leads to the gate of the Mont Tremblant Park (Itinerary I). Many summer camps for young people are located in the vicinity of Saint-Donat.

Dans les Laurentides, on sait faire revivre
le folklore pour la plus grande joie
des estivants et des visiteurs.

*In the Laurentians, folklore is revived
for the pleasure of tourists
and residents alike.*



ITINÉRAIRE VII — 43 milles
(route 30)



ITINERARY VII — 43 miles
(Highway 30)

LA ROUTE 30, qui relie, on le sait déjà, Saint-Donat à Sainte-Agathe-des-Monts, conduit aussi, par le sud, de Sainte-Agathe à Lachute (Itinéraire IV). Son tronçon sud traverse une contrée très vallonnée; il est de ce fait sinueux. La route est asphaltée sur moins de la moitié de sa longueur. L'automobiliste qui se sent l'audace de l'emprunter aura souvent la joie de contempler la beauté des eaux et des montagnes qui la bordent.

LAKEFIELD — De Lachute, la route 30 passe par Hillhead, peuplé par des immigrants écossais il y a environ un siècle; puis elle atteint Lakefield, sur le lac Barron. Les premiers colons de l'endroit venaient du comté de Mayo, en Irlande (1824). Lakefield possède un beau vieux temple protestant.

MORIN-HEIGHTS — Les premiers habitants de la localité sont arrivés d'Irlande vers 1850; ils l'ont baptisée du nom de Morin en signe de gratitude envers l'honorable Augustin-Norbert Morin (voir Sainte-Adèle, Itinéraire I). Morin-Heights est depuis plus d'un demi-siècle un populaire endroit de vacances en toutes saisons, et plusieurs camps d'été accueillent garçons et filles sur les bords des lacs voisins.

SAINT-ADOLPHE-D'HOWARD — De Morin-Heights à Saint-Adolphe, la route 30 traverse en serpentant de magnifiques terrains boisés et laisse apercevoir quelques petits lacs et des collines rocheuses, Saint-Adolphe est lui-même situé en bordure d'un joyau, le lac Saint-Joseph, parsemé d'îles enchanteresses. La contrée environnante renferme plusieurs belles maisons de campagne.

SAINTE-AGATHE-DES-MONTS — Voir Itinéraire I.

HIGHWAY 30, mentioned above as connecting Saint-Donat and Sainte-Agathe-des-Monts, also leads south from Ste-Agathe to Lachute (Itinerary IV). Its southern section runs through very hilly country and consequently has few straight stretches. More than half of it is unpaved. A venturesome motorist will enjoy many lovely vistas of water and mountain to be seen along it.

LAKEFIELD — From Lachute, Highway 30 passes through Hillhead, which was settled by Scottish immigrants about 100 years ago, and then reaches Lakefield, on Lake Barron. The first settlers here were from Country Mayo, Ireland (1824). There is a fine old Protestant church in Lakefield.

MORIN-HEIGHTS — The first settlers in this town came from Ireland in about the year 1850; they named it in gratitude to the Honourable Augustin-Norbert Morin (see Sainte-Adèle, Itinerary I). Morin Heights has been a popular vacation area in winter and in summer for over half a century, with many summer camps for boys and girls on nearby lakes.

SAINT-ADOLPHE-D'HOWARD — Between Morin Heights and Saint-Adolphe, Highway 30 winds and twists through a beautiful forested countryside, passing a number of small lakes and rocky hills. Saint-Adolphe itself is on the shores of gem-like Lac Saint-Joseph with several charming islands. There are many fine country homes in its vicinity.

SAINTE-AGATHE-DES-MONTS — See Itinerary I.

Ce télésiège double de Sainte-Agathe-des-Monts illustre le magnifique usage que l'on fait dans les Laurentides, en été, de l'équipement remarquable des centres de ski.

This double chairlift at Sainte-Agathe-des-Monts illustrates the wonderful use made, in summer, of the remarkable equipment of the ski centres in the Laurentians.



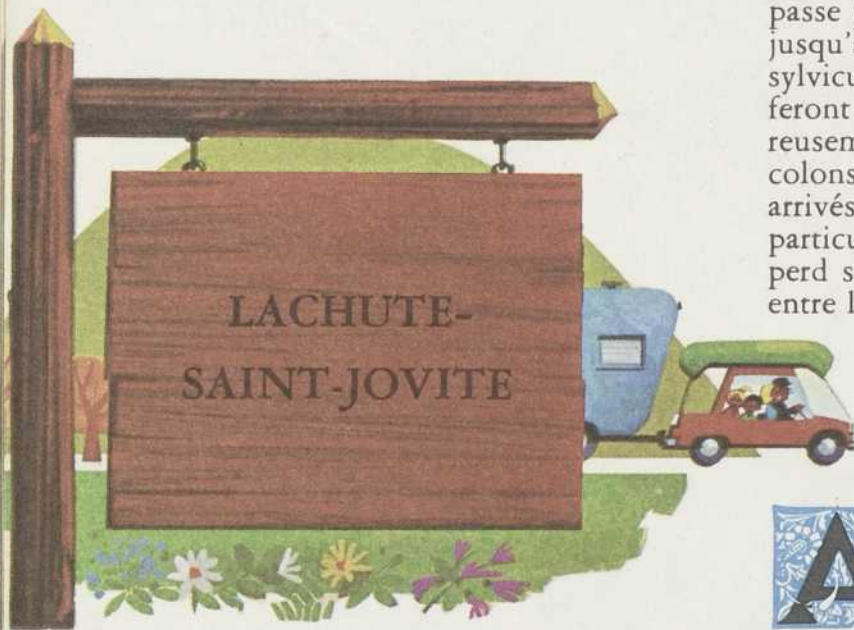


LACHUTE (Itinéraire IV), la rivière de l'Ouest se jette dans la rivière du Nord. Les colons se sont établis le long de ses rives au début du XIXe siècle. Le tracé que suit la route 31 s'offre tout naturellement à qui veut traverser la vallée de la rivière du Nord pour se rendre à celle de la rivière Rouge, le long de laquelle se succèdent de belles terres fertiles. Ses premiers habitants ont été en très grande majorité des Écossais, attirés dans le sillage des premières entreprises forestières le long de la rivière Rouge.

BROWNSBURG — Cette petite ville très propre, bâtie sur les contreforts escarpés des Laurentides, doit son nom à son premier colon, George Brown, qui y érigea des moulins à farine avant 1820. Dès 1880, une poudrerie s'est installée à Brownsburg et la ville s'est toujours intéressée depuis à la fabrication des explosifs. La propriété des Franciscains renferme une grotte dédiée à Notre-Dame de Lourdes.

DALESVILLE — Au nord et à l'ouest de Brownsburg, la route 31 traverse une région fort accidentée qui devait rappeler leur terre natale aux premiers colons de l'endroit, des Écossais. On y voit encore un temple baptiste bâti en 1835. À l'ouest de Dalesville, la route 31 serpente entre des collines, longe une station de ski ainsi qu'un magnifique terrain de golf (ouvert au public) au lac Carling; le terrain est tellement vallonné que la grande majorité des golfeurs s'y déplacent de préférence au moyen de petits véhicules électriques.

ITINÉRAIRE VIII — 52 milles
(route 31)



ITINERARY VIII — 52 miles
(Highway 31)

as 1880, there was a powder mill in Brownsburg, and the town has ever since been associated with the manufacture of explosives. On the property belonging to the Franciscan Fathers there is a grotto dedicated to Our Lady of Lourdes.

DALESVILLE — North and west of Brownsburg, Highway 31 passes through a highly accidented terrain which, it seems, reminded its early Scottish settlers of their native land. At Dalesville a Baptist church built in 1835 may still be seen. West of Dalesville, Highway 31 winds among the hills, passing a ski development and a magnificent golf course (open to the public) at Carling Lake; it is so hilly that most golfers prefer to ride around it in small electric carts.

LOST RIVER — About 3 miles south of Lost River, a paved road leads west a short distance, and from it another paved road leads south, passing the magnesite mine at Kilmar. From Kilmar south to Highway 8, this road passes through a privately owned forestry farm, with wonderful growths of fine timber, which will delight any lover of the woods and mountains. Trespassing is strictly forbidden. The hamlet of Lost River was settled by colonists from Glenelg, Scotland, well over a century ago. It derives its name from the fact that, at a point two miles northeast of the village, the Lost River runs under a limestone "bridge", about 100 feet wide, between Lakes Gate and Fraser.

North of Lost River, Highway 31 passes through resort areas bordering on Lakes MacDonald and Bervin. Both of these are surrounded by wooded mountains and have excellent sandy beaches.

LOST RIVER — À environ trois milles au sud de Lost River (Rivière-Perdue) une route asphaltée, vers l'ouest, communique sans tarder avec une autre route asphaltée en direction sud, qui passe par la mine de magnésite de Kilmar. De ce dernier endroit jusqu'à la route 8, vers le sud, elle traverse une ferme privée de sylviculture où abondent des essences de fort belle venue qui feront la joie des amateurs d'arbres et de montagnes. Il est rigoureusement interdit de s'y introduire sans autorisation. Les premiers colons de Lost River, originaires de Glenelg, en Écosse, y sont arrivés il y a plus d'un siècle. L'endroit a emprunté son nom à une particularité: à deux milles au nord-est du village, la rivière se perd sous un pont de calcaire d'une centaine de pieds de largeur entre les lacs Gate et Fraser.



LACHUTE (Itinerary IV), the West River runs into the Rivière du Nord, and settlers established themselves along its banks early in the nineteenth century. The route followed by Highway 31 is the natural one to cross from the valley of the Rivière du Nord to the valley of the Rivière Rouge, along which there is some good farming country. It was colonized very largely by Scottish people who came in the wake of the early lumbering operations along the Rivière Rouge.

BROWNSBURG — This neat little town, built on steep slopes of the Laurentian foothills, was named after its first settler, George Brown, who built grist mills here prior to 1820. As early





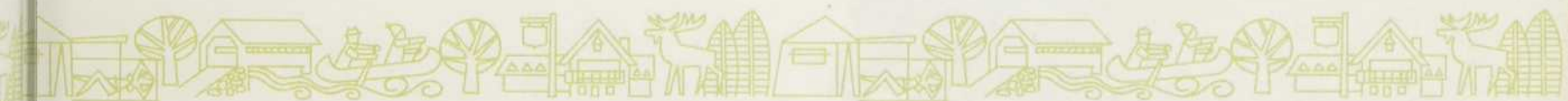
Un paradis pour les enfants.

A paradise for the children.

Au nord de Lost River, la route 31 passe par des centres de villégiature situés en bordure des lacs MacDonald et Bervin. Les deux nappes d'eau sont entourées de montagnes boisées et possèdent d'excellentes plages de sable.

WEIR — Ce village, établi sur la fin des années 1850, a été colonisé par des Écossais venus de Lachute. Une route secondaire asphaltée conduit, vers l'est, à Morin-Heights (Itinéraire VII) en passant par le village de Lac-des-Seize-Îles, situé à l'extrémité nord du grand lac du même nom. Cette nappe d'eau se prête particulièrement bien à la voile.

À Weir, la route 31 prend la direction ouest vers Arundel, dans la vallée de la rivière Rouge. D'Arundel, en direction nord, jusqu'à Saint-Jovite, elle passe par une riche vallée où la plupart des fermes se spécialisent dans l'élevage de bestiaux de pur sang, dont deux espèces rares, les *Galloways* d'Irlande et les *Shorthorns* d'Écosse. La route 31 laisse apercevoir un beau pont couvert, situé sur la route asphaltée qui, en direction ouest, conduit à Brébeuf (Itinéraire IX). Juste avant d'arriver à Saint-Jovite (Itinéraire I), la route 31 longe le lac Maskinongé, dont les eaux, munies de dispositifs de protection, offrent toute sécurité pour les jeunes baigneurs. Un chemin encercle cette nappe symétrique bordée de nombreuses auberges et hôtelleries.



WEIR — This village was established in the late 1850's by Scottish settlers from Lachute. A paved side road leads east to Morin Heights (Itinerary VII), passing through the village of Lac-des-Seize-Îles, on the northern tip of the large lake bearing the same name. This lake is particularly well suited to the use of sailboats.

At Weir, Highway 31 turns due west to Arundel, in the valley of the Rivière Rouge. North from Arundel to Saint-Jovite, Highway 31 passes through a rich valley where most of the farms specialize in raising thoroughbred cattle, including such unusual varieties as Irish Galloways and Scotch Shorthorns. On a side road west to Brébeuf (Itinerary IX) a fine covered bridge can be seen from Highway 31. Just before reaching Saint-Jovite (Itinerary I), Highway 31 passes Lac Maskinongé; its waters are sheltered and therefore very safe for children; a side road circles this symmetrical body of water, with its many long-established inns and hotels.

La station piscicole
du ministère du Tourisme,
de la Chasse et de la Pêche,
à Saint-Faustin.

*The fish hatchery of
the Department of Tourism,
Fish and Game,
Saint-Faustin.*



PLUTÔT que de suivre l'itinéraire ci-dessous, le voyageur peut vouloir laisser la route 8 à Papineauville (Itinéraire III) pour emprunter vers le nord la bonne route d'asphalte qui conduit à Saint-André-Avellin; lorsqu'elle laisse ce dernier village, cette route non numérotée suit la vallée de la rivière de la Petite-Nation; elle sillonne entre des montagnes magnifiquement boisées et de nombreux lacs de grande étendue pour finalement arriver à Chénéville, village voisin de la place d'été recherchée du lac Simon. De là, un autre chemin sans numéro donne sur Namur, vers l'est. De Chénéville, un chemin non asphalté monte au nord, vers Duhamel, localité sise à l'extrémité nord du lac Simon, véritable seuil des excellentes régions de chasse et de pêche qui séparent la rivière de la Petite-Nation de la rivière du Lièvre (Itinéraire X). Des lacs magnifiques et de superbes forêts bien fournies abondent dans le territoire qui sépare les routes 35 et 57. Ce secteur attire les pêcheurs, et le gouvernement du Québec a décidé d'y aménager un parc qui portera le nom de Papineau, en l'honneur de la famille qui a joué un si important rôle dans l'histoire canadienne.

NOTRE-DAME-DE-LA-PAIX — La route 57 monte droit au nord et passe par une région de champs fertiles et de collines. Les terres de Notre-Dame-de-la-Paix produisent une pomme de terre de surchoix.

NAMUR — Cette localité compte l'un des rares groupements canadiens-français appartenant à l'Église-Unie du Canada. Le tronçon pavé de la route 57 prend fin à Namur. Un chemin secondaire, non asphalté, conduit, en direction de l'ouest, à Chénéville et au lac Simon. La route 57 n'est guère recommandable, entre Namur et Brébeuf, au début du printemps ou après les grosses pluies.

LAC-DES-PLAGES — C'est le centre d'une autre région de villégiature très populaire, et il est aménagé près d'un lac qui porte aujourd'hui le même nom mais qui s'appelait autrefois le lac Désormeaux. Ici, le ski nautique est à l'honneur et, en janvier, on y organise des courses de traîneaux motorisés. Excellent endroit pour la chasse du chevreuil; on y pêche aussi la grosse truite au début du printemps et en septembre. Petit terrain de golf.

ITINÉRAIRE IX — 56 milles
(route 57)



ITINERARY IX — 56 miles
(Highway 57)

wilderness between the Rivière de la Petite-Nation and the Rivière du Lièvre (Itinerary X). A region of magnificent lakes and leafy forest lies between routes 35 and 57; it is well known for its fishing, and the Québec government has decided to set up a park here which will be called Papineau in memory of the family that played such an important part in Canadian history.

NOTRE-DAME-DE-LA-PAIX — Highway 57 leads due north through a region of fertile fields and free-standing hills. Potatoes of premium quality are grown on the farms of Notre-Dame-de-la-Paix.

NAMUR — Here there is one of the few groups of French Canadians belonging to the United Church of Canada. The paved section of Highway 57 ends at Namur. An unpaved side road leads west to Chénéville and Lac Simon. Highway 57 between Namur and Brébeuf is not to be recommended in early spring or in very wet weather.

LAC-DES-PLAGES — Another very popular resort area centres on this village, which is built on the shores of a lake now bearing the same name, but formerly called Lac Désormeaux. Here water skiing is a feature; at the end of January, ski-doo races are held. There is excellent deer hunting and large trout can be caught in early spring and in September. There is a small golf course.

SAINT-RÉMI-D'AMHERST — Just south of Saint-Rémi, a side road leading east to Arundel (Itinerary VIII) passes over a fine old covered bridge within easy sight of Highway 57. North of Saint-Rémi, on the summit of a steep mountain ridge, there is a fire tower and cross offering a magnificent view. These can only be reached on foot. Just beyond the small village of Brébeuf, the highway bridge crosses the Rivière Rouge, and from it a very fine vistas is to be seen down a stretch of rapids on this river.

INSTEAD of following the itinerary below, the traveller may prefer to leave Highway 8 at Papineauville (Itinerary III) and go north along a good paved highway to Saint-André-Avellin, from which town this unnumbered highway follows the valley of the Rivière de la Petite-Nation, through a beautifully wooded mountainous country with many large lakes, to the village of Chénéville near the popular resort area of Lac Simon. From here another unnumbered side road leads east to Namur. From Chénéville an unpaved road continues north to Duhamel, at the northern tip of Lac Simon, the gateway to truly excellent fishing and hunting country in the

LA VALLÉE de la Lièvre rivalise sous bien des aspects avec la vallée de la Gatineau, tant elle offre d'attraits au visiteur. Elle est bien moins fréquentée et peut-être beaucoup plus séduisante que sa rivale. Presque la moitié de la route 35 attend d'être asphaltée, et l'automobiliste qui songe à s'y engager ferait bien de ne pas l'oublier. La rivière du Lièvre a rivalisé avec la Gatineau pendant nombre d'années comme artère reliant le Saint-Maurice à l'Outaouais; sous ce rapport, elle gagne même quelques points. La descente de la Lièvre en canot offre de nos jours beaucoup d'intérêt au fervent de ce sport. La différence d'altitude entre Mont-Laurier et Masson est à peine de 600 pieds et le parcours par eau est d'une centaine de milles, ce qui signifie que la déclivité du cours d'eau est extrêmement douce, environ six pieds au mille. En effet, de Buckingham à Mont-Laurier, deux barrages ont suffi pour régulariser le cours de la rivière du Lièvre et sur la plus grande partie de son parcours le courant reste paresseux. Pour des milles et des milles, la Lièvre ressemble plus à un lac allongé qu'à une rivière.

À l'époque de la colonisation de la vallée de la Lièvre, il incombait au premier évêque d'Ottawa, monseigneur Guigues, o.m.i., natif de Gap, dans le sud-est de la France, de procurer des missionnaires aux colons canadiens-français. Il crut nécessaire de recruter ces prêtres dans son pays natal et, dans bien des cas, ils ont baptisé les endroits de noms rappelant ceux de leur pays d'origine. Les vocables rappelaient tant d'oratoires de France consacrés à la mère de Jésus que la vallée de la Lièvre a été appelée la *Vallée de la Sainte-Vierge*.

ITINÉRAIRE X — 98 milles
(route 35)



ITINERARY X — 98 miles
(Highway 35)

by river is about 100 miles. This means that the slope of the river is extremely gradual — about 6 feet per mile. Indeed between Buckingham and Mont-Laurier only two dams have been constructed to regulate the flow of the Rivière du Lièvre, and for most of its length, its currents are very gentle. For many miles, the Lièvre seems more like an elongated lake than a river.

When the valley of the Lièvre was being settled, the task of supplying missionary priests for the French Canadian colonists fell upon the first Bishop of Ottawa, Monseigneur Guigues, O.M.I., who was born in Gap, in southeastern France. He found it necessary to recruit these clergymen in his native land, and in many instances they chose place names associated with the country of their origin. So many of these commemorated various French shrines of the Blessed Virgin that the valley of the Lièvre became known as *La Vallée de la Sainte Vierge*.

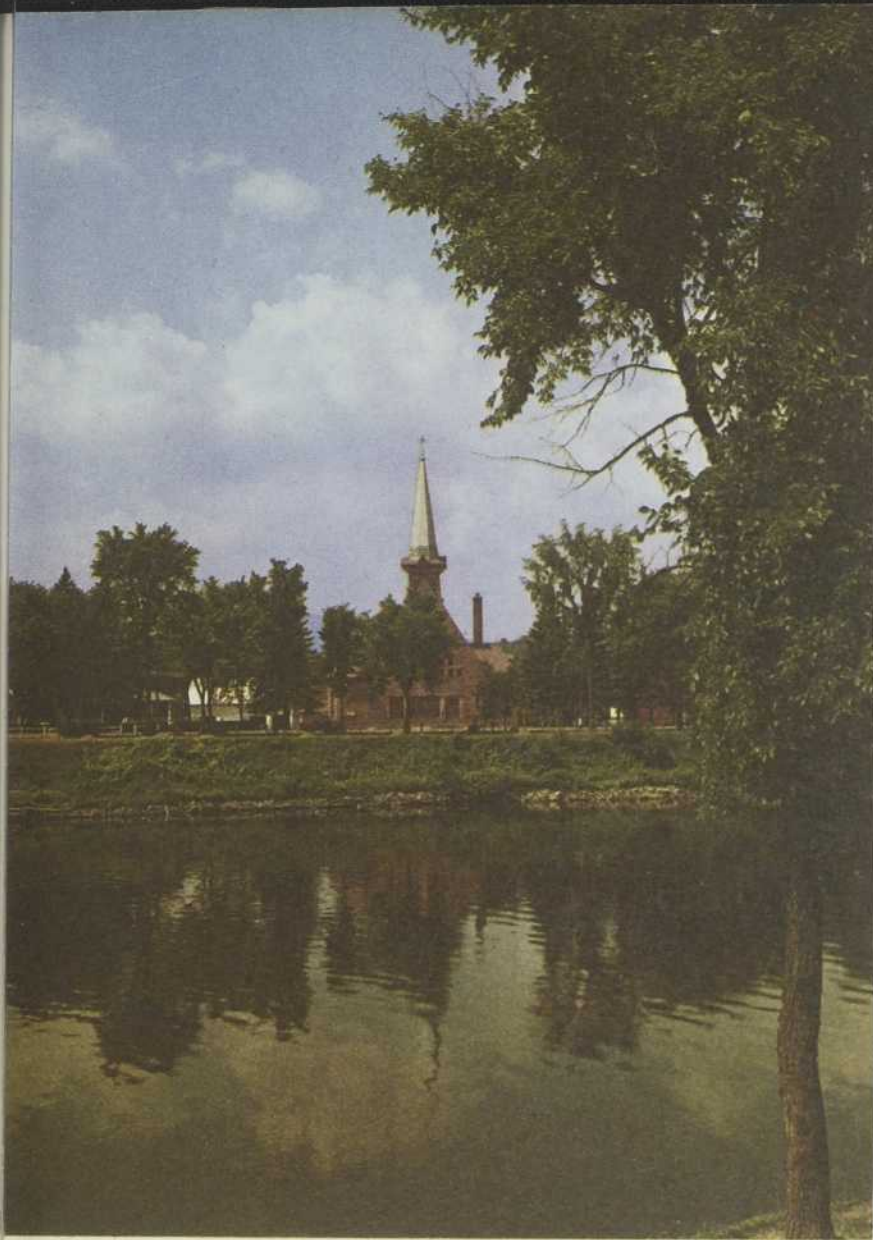
BUCKINGHAM — Being near the Outaouais, this town was the first settled along the Rivière du Lièvre, perhaps by natives of Buckingham in England. It is today a prosperous community with chemical plants that make use of a number of raw materials mined in the region. It is widely known for its long-established *Club de vol à voile*, which has produced a number of champion gliders.

NOTRE-DAME-DE-LA-SALETTE — Highway 35, north of Buckingham, passes through a country of which the soil is very largely clay and is not too well suited to modern agriculture because it is far from level. The fields are knobby and rocky; horses and cattle are the specialty in this area. From Notre-Dame-de-la-Salette, which was founded in the 1880's, a gravel side road leads west toward the Gatineau.

BUCKINGHAM — Située à faible distance de l'Outaouais, la ville a été la première à être colonisée le long de la Lièvre, probablement par des immigrants originaires de Buckingham, en Angleterre. Elle est devenue une collectivité florissante, avec ses usines de produits chimiques qui utilisent plusieurs matières premières extraites dans la région. Elle est depuis longtemps célèbre pour son club de vol à voile, d'où sont sortis plusieurs champions glisseurs.

NOTRE-DAME-DE-LA-SALETTE — Au nord de Buckingham, la route 35 traverse un sol surtout argileux qui s'adapte assez mal à l'agriculture moderne, parce que trop houleux. Les terres sont raboteuses et rocailleuses; la région se spécialise dans

THE valley of the Lièvre in many ways rivals the valley of the Gatineau in what it has to offer to a visitor. It is far less travelled and is perhaps more alluring than the latter. Almost half of Highway 35 is unpaved, and this should be borne in mind before a motorist decides to explore it. The Rivière du Lièvre has also rivalled the Gatineau over the years as a water route between the Saint-Maurice and the Outaouais; in some ways it has marked advantages in this connection. A canoe trip down the Lièvre would be an extremely interesting project today for devotees of this sport. The difference in altitude between Mont-Laurier and Masson is only about 600 feet and the distance

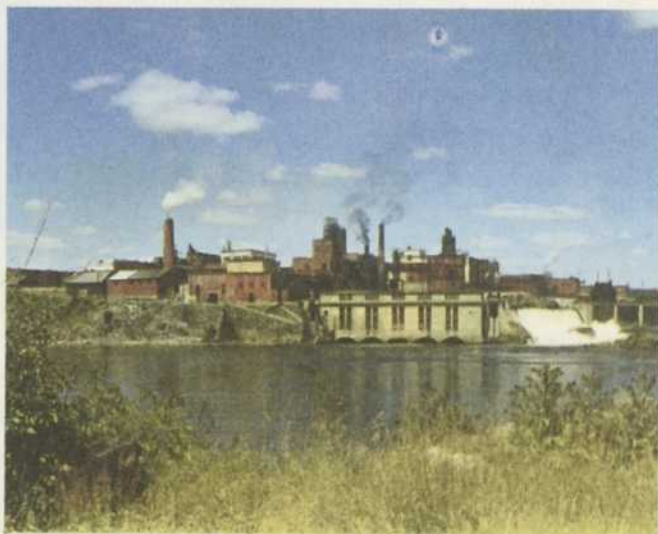


Un coin de la Lièvre,
à Ferme-Neuve, comté de Labelle.

*A view of the Lièvre river,
at Ferme-Neuve, Labelle County.*

L'usine de produits chimiques de Buckingham.

The chemical products plant at Buckingham.



Pont couvert sur la Lièvre, dans le comté de Labelle.

A covered bridge on the Lièvre river, in Labelle County.





Paysage d'automne à Mont-Laurier.

Autumn scenery at Mont-Laurier.

tides provenant de carrières situées près de Lac-Saguay (Itinéraire I) et rappelle de très près le style du célèbre architecte français, dom Bellot, auteur des plans de l'Oratoire Saint-Joseph de Montréal et du monastère des Bénédictins de Saint-Benoît-du-Lac. L'étudiant qui suit les développements de l'architecture religieuse moderne la trouvera très digne d'intérêt.



Une famille de campeurs a fait halte pour la nuit
sur les bords enchanteurs du lac des Îles.

*A family of campers stop for the night
on the charming shore of Lac des Îles.*



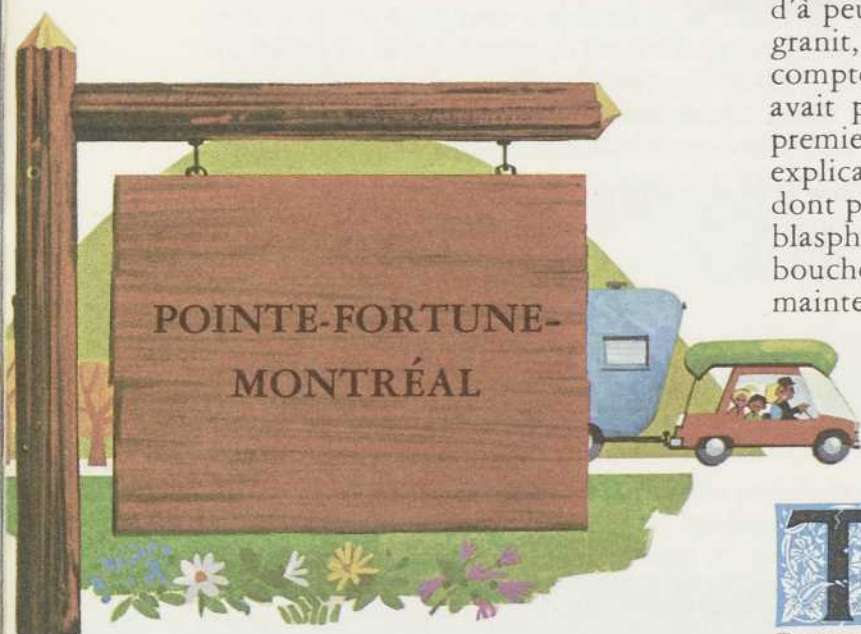
LE VOYAGEUR qui préfère la route 17 à la route 29 de l'Itinéraire III l'atteint soit par le pont qui relie Grenville à Hawkesbury et le tronçon ontarien de la route 17 qui va à Pointe-Fortune, soit par le traversier qui relie Carillon à Pointe-Fortune, d'où la vue embrasse l'ensemble du grand barrage qui régularise l'Outaouais. La route traverse des lieux historiques et des paysages d'une beauté pittoresque.

POINTE-FORTUNE — On se demande si le nom de ce village rappelle Joseph Fortune, propriétaire rural et arpenteur, ou William Fortune, qui s'est établi près de l'endroit vers la fin du XVIIIe siècle. De la rue principale, la vue sur Carillon, de l'autre côté de l'Outaouais, et sur le grand barrage hydro-électrique qu'on y a construit, est vraiment ravissante.

RIGAUD — De plusieurs endroits en bordure de la route 17, la vue s'étend sur le splendide lac des Deux-Montagnes, avec, comme arrière-plan, deux grosses montagnes. Puis le contour symétrique de la montagne de Rigaud se profile à droite, à une assez courte distance de la rive sud du lac; c'est une véritable masse de roc et la seule élévation de terrain sur cette rive. Les terres y sont fertiles et intensément cultivées. La seigneurie de Rigaud fut octroyée en 1732 aux sieurs Cavagnal de Vaudreuil et Rigaud de Vaudreuil; sa colonisation, par un petit groupe seulement d'habitants, n'a débuté que lorsque la propriété est passée aux mains du marquis de Lotbinière, en 1763; la localité elle-même ne prit naissance qu'environ trente années plus tard, lorsque le fils du marquis posséda la seigneurie.

Sur le versant nord de la montagne de Rigaud, à une altitude d'à peu près 450 pieds, une agglomération de blocs erratiques de granit, couvrant plusieurs acres, troublait autrefois les esprits. Elle compte plus de vingt pieds d'épaisseur et aucune sorte de plante n'y avait pris racine; le champ pierreux occupait l'imagination des premiers colons. La légende s'est vite chargée d'y apporter une explication. On raconte qu'une sorte d'ermite, étranger taciturne, dont personne ne connaissait les antécédents et qui proférait force blasphèmes faisant image chaque fois qu'il daignait ouvrir la bouche, s'était mis en frais de cultiver le champ que remplissent maintenant ces blocs. Un dimanche de printemps, alors que le

ITINÉRAIRE XI — 55 milles
(route 17 et chemin non numéroté).



ITINERARY XI — 55 miles
(Highway 17 and unnumbered route)

THIS is an alternate, replacing Highway 29 on Itinerary III. It may be reached either via the bridge from Grenville to Hawkesbury, and then by Ontario Highway 17 to Pointe-Fortune, or by the Carillon — Pointe-Fortune ferry, from which there is a fine view of the great power dam harnessing the waters of the Outaouais. The country it traverses is rewarding both historically and scenically.

POINTE-FORTUNE — There is some question whether the name of this village recalls Joseph Fortune, a former landowner and surveyor, or William Fortune, who settled near this spot at the end of the eighteenth century. From its main street, the view of

Carillon, across the Outaouais and framed by the long power dam, is charming.

RIGAUD — From many points along Highway 17 there are splendid views over the Lac des Deux-Montagnes, with its two massive mountains as backdrop. Then the symmetrical outline of Rigaud Mountain appears to the right, set back a little from the south bank of the lake — a true monadnock and the only height of land along this shore. The countryside is fertile and is extensively farmed. The Seigniorship of Rigaud was granted in 1732 to the Sieurs Cavagnal de Vaudreuil and Rigaud de Vaudreuil, but remained wilderness until it became the property of the Marquis de Lotbinière in 1763, when a few settlers established themselves nearby. Some thirty years later, under the Marquis's son, the town itself was settled.


On the north flank of the *Montagne de Rigaud*, at an altitude of some 450 feet, an agglomeration of small granite boulders, several acres in area, was a disturbing landmark. Since this bed was over twenty feet thick, no vegetation had ever been able to gain a foothold on it, and this barren stretch of stones impressed the imagination of the first settlers. Soon legend grew up to account for its existence. It was said that a solitary, taciturn stranger, about whose past no one knew anything, and who was noted for his picturesque blasphemies when he did choose to speak, began to farm where this stony field now lies. One Sunday in spring, when inclement weather had delayed the plowing, the people on their way to Mass beheld this *José-le-Diable* preparing to work his land. They urged him not to desecrate the Lord's Day and come to Mass with them. He replied with characteristic oaths and imprecations. At once there was a great upheaval, and this wicked man was swallowed up in the earth, which became the *champ des guérets*, or *plowed but unsown field*, part of which is still to be seen and is known as the *champ du diable*, or devil's field.

mauvais temps avait retardé les labours, les gens qui se rendaient à la messe ont aperçu ce *José-le-Diable* en train de se mettre au travail. Ils l'ont incité à ne pas profaner le jour du Seigneur et à les accompagner à l'église. Pour toute réponse, il leur lança jurons et imprécations de sa façon. Aussitôt, de profonds bouleversements se produisirent, qui engloutirent l'homme pervers dans son champ, appelé depuis *Champ des guérets*. On peut encore en voir une partie, connue sous le nom de *champ du diable*.

La légende ajoute que, certains soirs de gros temps, des sons lugubres et des cris plaintifs semblaient sortir de cette étendue stérile. La croix expiatoire qui fut élevée sur le sommet de la montagne en 1844 rassura le voisinage. On a établi que ce champ de roches émet effectivement des sons. Une autre croyance locale voudrait qu'avant la levée de l'aube, le matin de Pâques, des fées le survolent en chantant des cantiques populaires en une langue obscure. Tout au début du présent siècle, un résident de la place, porté vers les sciences, a examiné ce champ de roches; il assure que tôt le matin, et si les conditions de chaleur et d'humidité s'y prêtent, des formes de brouillard *dansaient* au-dessus, et que des gouttes de rosée se fauflaient par millions dans les interstices des pierres chauffées à différentes températures, produisant des vibrations perceptibles à l'oreille. Au cours des récentes années, on a tenté à quatre reprises d'utiliser ces roches, par exemple en les concassant pour les faire servir à la construction routière, mais chaque fois l'initiative a fait faillite, tant il devenait impossible de les briser. Un *champ du diable*, à la vérité!

Quoi qu'il en soit, le même versant offre maintenant aux milliers de pèlerins qui s'y rendent chaque année un charmant sanctuaire dédié à Notre-Dame de Lourdes. Rigaud, devenu un important centre religieux et culturel, renferme toute une variété de pensionnats pour garçons et jeunes filles. On y voit encore un vieux moulin à eau et de belles habitations anciennes. Rigaud possède aussi un centre de ski, l'un des plus rapprochés du Montréal métropolitain.

HUDSON HEIGHTS et HUDSON — À *Dragon*, le voyageur ferait bien de laisser la route 17 pour prendre le chemin asphalté qui longe le lac des Deux-Montagnes. À proximité du point de bifurcation, l'initiative privée exploite une *marina* et un terrain de camping bien aménagés. Par temps clair, la route offre des sites enchanteurs, car des embarcations de plaisance de toutes les sortes constellent l'azur de ce ravissant lac. Les localités sises entre Rigaud et Vaudruil furent colonisées par des familles anglophones dès le début du XIXe siècle. De riches Montréalais ont dressé sur les rives du lac des résidences de campagne fort bien entretenues, disséminées ici et là au milieu de domaines agricoles d'une grande fertilité. Le temple anglican St. James, d'Hudson, constitue un attrayant modèle d'architecture du dernier siècle. *Hudson* est le nom de famille de l'épouse de George Matthews qui, en 1845, avait établi en cet endroit une imposante fabrique de verre.



The legend adds that during nights of foul weather, doleful sounds and plaintive cries seemed to emerge from this patch of barren stone. When, finally, a cross of expiation was erected on the summit of the mountain (1844), these sounds ceased to harass the neighbourhood. It has been established that this field of rock did in fact emit sounds. There was another local belief that before dawn on Easter morning, fairies could be seen hovering over it and singing well-known melodies in an unknown language. Early during the present century a scientifically-inclined local resident studied this bed of rounded stones and ascertained that, early in the morning and under proper conditions of heat and humidity whisp of mist *danced* over it, and that millions of dew drops, dripping down amid the stones of varying temperatures, set up quite audible vibrations, reminiscent of music. In more recent years, four attempts have been made to turn these stones to some good purpose by crushing them for road-building; in all four cases, bankruptcy quickly ensued because of their excessive hardness. A *devil's field* indeed.

However this may be, the same flank of the mountain now shelters a lovely shrine, Notre-Dame de Lourdes, which attracts thousands of pilgrims each year. Rigaud is an important religious and educational centre, with a variety of boarding school for boys and girls. An interesting old water mill is still standing as well as several fine old dwellings. Rigaud has a ski development which boasts that it is the closest to metropolitan Montréal.

HUDSON HEIGHTS and HUDSON — At *Dragon* the traveller should leave Highway 17 and take the older paved road which runs along the shore of the Lac des Deux-Montagnes. Near this fork there is a well-equipped, privately operated marina and camp site. On a clear day, the views along this side road are enchanting, with pleasure craft of every variety studding the blue waters of this lovely lake. The towns between Rigaud and Vaudreuil were settled by English-speaking families early in the nineteenth century. Today, along the shores of the lake, are the well-kept country homes of prosperous Montrealers, interspersed by occasional farms of exceptional fertility. Saint James Anglican Church in Hudson is an attractive example of nineteenth century architecture. *Hudson* was the maiden name of the wife of Mr. George Matthews, who here established a glass factory of considerable size in 1845.

COMO and COMO-EST — The name *Como* seems to derive from a fancied resemblance of the landscape to that around Lake Como in Italy. Here lived the owners of the steamboats which for so many years plied between Montreal and Ottawa.

COMO et COMO-EST — Le village de Como semble tirer son nom de la ressemblance qu'on lui trouve avec le paysage qui entoure le lac de Côme, en Italie. Ici vivaient les propriétaires des vapeurs qui ont si longtemps fait le cabotage entre Montréal et Ottawa.


VAUDREUIL — Il y a entre Como-Est et Vaudreuil un délicieux terrain de pique-nique juché sur un petit promontoire qui s'avance dans le lac des Deux-Montagnes. Des colons français se sont établis dans le voisinage de Vaudreuil au tout début du XVIII^e siècle, après l'octroi de la seigneurie, en 1702, à Philippe de Rigaud, chevalier de Vaudreuil. Une autre seigneurie, située au sud, fut concédée la même année à Pierre-Jacques Joybert de Soulanges. En 1763, la seigneurie de Vaudreuil passait aux mains de Michel-Alain Chartier de Lotbinière, et c'est en son honneur que la paroisse fut placée sous le patronage de Saint-Michel. La présente église paroissiale, remontant à 1787, est officiellement désignée monument historique. Son tabernacle, ses chandeliers et un *Ecce Homo* sont des sculptures de Philippe Liébert; elles datent de 1792.

En bordure de l'artère principale, la rue des Bois-Verts, se dresse la vieille école Saint-Michel (1850, environ), devenue le Musée historique de Vaudreuil. Ce beau bâtiment de pierre abrite une magnifique collection de reliques et d'œuvres d'art régionales; le visiteur ne regrettera pas de s'y être attardé longuement. Ce musée occupe un haut rang parmi les institutions du genre de la province de Québec. L'un de ses trésors est un modèle complet pouvant servir à l'érection d'un vieux village canadien et reproduisant chaque type de maison ancienne qu'on rencontre dans la province. L'intention était de bâtir ce village en vraie grandeur sur le sommet du mont Royal, à Montréal. C'est un projet qu'a conçu, il y a des années, un peintre distingué du Canada français, feu Clarence Gagnon, qui, malheureusement, devançait son époque d'une ou deux générations.

C'est près de Vaudreuil que se trouve la première des *Cités des Jeunes* du Québec, initiative culturelle qui groupe sur un même campus, dans les meilleures conditions possibles, plusieurs milliers d'élèves de l'enseignement secondaire et leur offre à ce niveau un vaste choix de cours spécialisés et de culture générale.

Le visiteur qui désire de ce point se rendre au centre même de Montréal dans le minimum possible de temps peut, en suivant le parcours du présent itinéraire, aller emprunter la nouvelle Transcanadienne, à peu de distance au nord-ouest de Vaudreuil.

DORION — Le premier manoir des seigneurs de Vaudreuil s'élevait près du pont reliant Dorion à l'île Perrot (route 2). À cet endroit, les forces canadiennes placées sous le commandement d'un membre de cette famille ont vaincu, en 1775 un contingent de troupes américaines. La maison Tresler, qui remonte aux pre-



VAUDREUIL — Between Como-Est and Vaudreuil there is a delightful picnic ground on a small promontory projecting into the Lac des Deux-Montagnes. French settlers came to the vicinity of Vaudreuil very early in the eighteenth century, after the seigniorie was granted, in 1702, to Philippe de Rigaud, Chevalier de Vaudreuil. In the same year a neighbouring seigniorie to the south was granted to Pierre Jacques Joybert de Soulanges. In 1763 the Vaudreuil seigniorie became the property of Michel Alain Chartier de Lotbinière, and in his honour the parish was placed under the patronage of Saint Michael. The present parish church dates from 1787 and has been officially designated an historic monument. It contains a tabernacle, candlesticks and an *Ecce Homo* carved in 1792 by Philippe Liébert.

On the main street, *Rue des Bois-Verts*, the old Saint-Michel school (about 1850) has been turned into the Musée Historique de Vaudreuil. In a fine stone building it houses an equally fine collection of regional relics and works of art, and it merits an extended visit. It is outstanding among Québec's local museums. One of its treasures is a complete model for the erection of an *Old Canadian Village*, exemplifying every type of ancient building to be found in the Province. The project was to build it atop the *Mont Royal* in Montréal, and the scheme was conceived, many years ago, by the distinguished French Canadian painter, the late Clarence Gagnon, who unfortunately was a generation or two ahead of his time.

Near Vaudreuil is the first of Québec's *Cités des Jeunes*, an educational innovation uniting on a single campus, with the most complete facilities of all sorts, several thousand secondary school students, and offering them the widest choice of specialized and general education at this level.

Visitors wishing to reach the heart of Montréal from this area with a minimum of delay can obtain access to the new Trans-Canada Highway a short distance northwest of Vaudreuil, on the road followed in this itinerary.

DORION — The original manor house of the de Vaudreuil seigniors stood near the bridge connecting Dorion to Île Perrot (Highway 2). In 1775 a contingent of American troops was defeated here by Canadian forces under the command of a member of this family. The Tresler House, associated with the early fur trade, dates from the end of the eighteenth century and the beginning of the nineteenth.

From Dorion, Highway 2 bends south and west to the Ontario border, for many miles flanking the Soulanges Canal, now replaced by the Seaway. To the east the same route crosses Île Perrot and continues to the Island of Montréal at Sainte-Anne-de-Bellevue. A traveller interested in history should take the old (partly gravel) road leading from Highway 2, a few miles south of Dorion, to Pointe-des-Cascades, and then following the Saint-Laurent to Coteau-du-Lac. Along it he will find the ruins of an old fort, built at the



Vue de l'intérieur
du Musée de Vaudreuil;
il abrite une belle collection
de reliques et d'œuvres
d'art originales.

*Interior view of
the Vaudreuil Historical Museum;
it has a fine collection
of relics and original works of art.*

miers temps du commerce de la fourrure, date de la fin du XVIII^e siècle et du commencement du XIX^e.

De Dorion, la route 2, s'inclinant au sud et à l'ouest, conduit à la frontière ontarienne; elle côtoie sur plusieurs milles le canal de Soulanges, que remplace aujourd'hui la Voie maritime. Vers l'est, la même route traverse l'île Perrot et entre dans l'île de Montréal à Sainte-Anne-de-Bellevue. Le voyageur que l'histoire intéresse devrait emprunter l'ancien chemin (en partie de gravier) qui part de la route 2, à quelques milles au sud de Dorion, jusqu'à Pointe-des-Cascades, puis se rendre, en longeant le Saint-Laurent, à Côteau-du-Lac. Il apercevra sur ce parcours les ruines d'un vieux fort datant de la Révolution américaine, ainsi que le village des Cèdres, que les Américains avaient occupé au cours de la même guerre.

L'île Perrot fut cédée en 1672 à François-Marie Perrot, capitaine au régiment d'Auvergne, gouverneur de Montréal (1670) et neveu du grand intendant Jean Talon. Elle lui a servi de base pour le commerce frauduleux de l'eau-de-vie avec les Indiens, et pour sauver les apparences, il avait établi un unique fermier sur la pointe du Moulin. L'île est passée aux mains de Charles Lemoyne en 1684; le nouveau propriétaire la fit défricher presque totalement en vue de la culture. Vers 1700, on a bâti un fort sur la pointe du Moulin, et, un peu plus d'un siècle plus tard, on l'a converti en résidence. Le vieux moulin à vent de l'endroit vaut bien une visite, de même que l'église Sainte-Jeanne-de-Chantal (1753), dont l'artiste Louis Leprohon a sculpté les panneaux du chœur, la voûte et les fonds baptismaux.



time of the American Revolution, and the village of Les Cèdres, occupied by American troops during this same war.

Île Perrot was granted in 1672 to François-Marie Perrot, a captain in the Régiment d'Auvergne, Governor of Montréal (1670) and nephew of the great Intendant Talon. He used it as a base for an illicit trade in brandy with the Indians, for appearances' sake establishing a single farmer at *Pointe du Moulin*. The island was acquired in 1684 by Charles LeMoyné, who caused almost all of it to be cleared for farming. About 1700 a fort was constructed at *Pointe du Moulin*; over a hundred years later, this fort was converted into a residence. The old windmill at this point is well worth a visit, as is the Church of Sainte-Jeanne-de-Chantal (1753), in which the panelling of the choir, the vault and the baptismal font were the work of Louis Leprohon.

Le sanctuaire
Notre-Dame-de-Lourdes,
à Rigaud.

*Rigaud's shrine
dedicated to
Our Lady of Lourdes.*



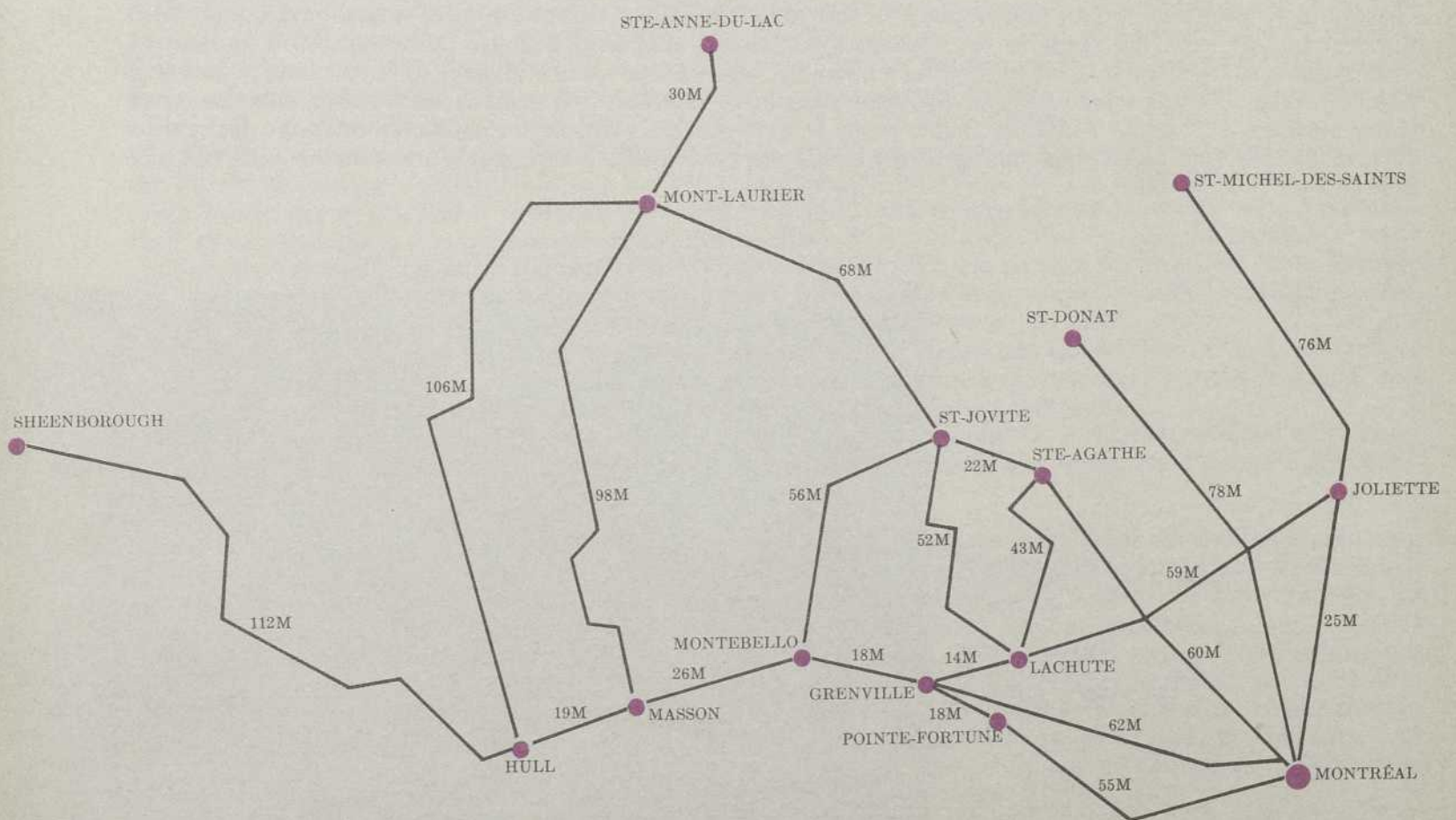
SOMMAIRE DES PRINCIPALES LOCALITÉS

TABLE OF MAIN LOCALITIES

Angers.....	25
Aylmer.....	20
Bouchette.....	23
Brownsburg.....	44
Bryson.....	20-22
Buckingham.....	48
Calumet.....	27
Carillon.....	29
Charlemagne.....	35
Chelsea.....	22
Como et Como-Est.....	53-54
Dalesville.....	44
Dorion.....	54
Fort-Coulonge.....	22
Gracefield.....	23
Grenville.....	27
Hudson Heights et Hudson.....	53
Hull.....	17
Joliette.....	36
Kazabazua.....	22-23
Labelle.....	12
La Conception.....	11-12
Lac-des-Écorces.....	14-15
Lac-des-Plages.....	46
Lachute.....	32
Lac-Saguay.....	14-15
Lakefield.....	42
La Macaza.....	12-14
L'Annonciation.....	12-14
L'Assomption.....	35
Lost River.....	44

Low.....	22-23
Maniwaki.....	23
Mascouche.....	39
Masson.....	25-26
Messine.....	23
Morin-Heights.....	42
Montebello.....	26-27
Mont-Laurier.....	14-15
Mont-Tremblant.....	10-11
Namur.....	46
New-Glasgow.....	33
Notre-Dame-de-la-Merci.....	40
Notre-Dame-de-la-Paix.....	46
Notre-Dame-de-la-Salette.....	48
Notre-Dame-de-Pontmain.....	50
Notre-Dame-du-Laus.....	50
Norway Bay-Bristol.....	20-22
Oka.....	30
Papineauville.....	26
Piedmont.....	4-6
Plaisance.....	26
Pointe-Fortune.....	52
Portage-du-Fort.....	20-22
Rawdon.....	40
Rigaud.....	52
Shawbridge.....	4
Sainte-Adèle.....	6
Saint-Adolphe-d'Howard.....	42
Sainte-Agathe-des-Monts.....	7
Saint-Donat.....	40-41
Sainte-Émilie-de-l'Énergie.....	36-37

Saint-Esprit.....	33
Saint-Eustache.....	30-31
Saint-Faustin.....	7-9
Saint-Félix-de-Valois.....	36
Saint-Jacques.....	33
Saint-Janvier.....	3
Saint-Jean-de-Matha.....	36
Saint-Jérôme.....	3
Saint-Jovite.....	10-11
Sainte-Julienne-de-Rawdon.....	40
Saint-Lin.....	33
Saint-Michel-des-Saints.....	37
Saint-Paul-d'Industrie.....	35-36
Saint-Paul-l'Ermitte.....	35
Saint-Placide.....	29
Saint-Rémi-d'Amherst.....	46-47
Sainte-Sophie.....	33
Sainte-Thérèse-de-Blainville.....	3
Saint-Zénon.....	37
Templeton.....	25
Terrebonne.....	39
Thurso.....	26
Val-David.....	6-7
Val-des-Bois.....	50
Val-Morin.....	6-7
Vaudreuil.....	54
Vinton.....	22
Wakefield.....	22-23
Waltham.....	22
Weir.....	45



LAURENTIDES

(Nord de Montréal)

LAURENTIANS

(North of Montreal)

GATINEAU and OUTAOUAIS Valleys

PRINCIPAUX ATTRAITS TOURISTIQUES
MAJOR TOURIST ATTRACTIONS

1. **SAINTE-THÉRÈSE-DE-BLAINVILLE** — Monuments à la mémoire des 118 victimes d'une tragédie aérienne survenue en 1963. * Monument to the memory of the 118 victims of an air tragedy which occurred in 1963.
2. **SAINTE-JÉRÔME** — Moulin à farine vieux d'environ 120 ans. * Old grain-mill built some 120 years ago.
3. **SAINTE-JÉRÔME** — Monuments à la mémoire du curé Labelle, le "roi du Nord". * Monument to the memory of "curé" Labelle, "King of the North".
4. **SAINTE-ADÈLE** — Croix lumineuse et splendide vue panoramique. * Luminous cross and remarkable panoramic view.
5. **VAL-DAVID** — Village du Père Noël * Santa Claus Village.
6. **VAL-DAVID** — Le mont Condor, alpinisme. * Mont Condor, rock climbing.
7. **SAINTE-AGATHE-DES-MONTS** — Téléstage en service toute l'année. * Chair lift operated the year round.
8. **SAINTE-FAUSTIN** — Station pittoresque de vacances. * Provincial fair.
9. **PARC DU MONT TREMBLANT** — Vastes terrains de camping, pêche. * Large camping areas, fishing.
10. **MONT-TREMBLANT** — Piste de courses automobiles de catégorie "Grand Prix". * Automobile race-track of "Grand Prix" standard.
11. **MONT-TREMBLANT** — La montagne Tremblante, la plus haute cime des Laurentides au nord de Montréal. * The "mountain" Tremblante, highest peak in the Laurentians north of Montréal.
12. **LA MACAZA** — Beau pont couvert. * Picturesque covered bridge.
13. **MONT-LAURIER** — Ferme expérimentale du Québec. * Experimental farm operated by the Province.
14. **MONT-LAURIER** — Course annuelle de canots (50 milles). * Annual canoe race (50 miles).
15. **HULL** — Kiosque saisonnier de renseignements touristiques maintenu par le ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche du Québec. * Seasonal information booth operated by the Québec Department of Tourism, Fish and Game.
16. **HULL** — Le Parc Bebeuf, situé à la mémoire du missionnaire Jean de Bebeuf. * Bebeuf Park, monument to the memory of Father Jean de Bebeuf, missionary.
17. **PARC DE LA GATINEAU** — Terrains de camping, observatoire Champlain, ancien domaine de W. L. Mackenzie-King. * Camping areas, Champlain lookout, former estate of W. L. Mackenzie-King.
18. **AYLMER** — Belles résidences anciennes près du wharf. * Fine old houses near the wharf.
19. **LE DU GRAND-CALUMET** — Monument à la mémoire du grand interprète Cadieux. * Monument to the memory of the celebrated interpreter Cadieux.
20. **FORT-COULONGE** — L'un des plus longs ponts couverts du Québec. * One of the longest covered bridges in Québec.
21. **WILSON'S CORNER** — Grottes calcaires La-Riche. * Limestone caverns.
22. **MANIWAKI** — Réserve indienne d'Algonquins. * Algonquin Indian reservation.
23. **MANIWAKI** — Course annuelle de canots (23 milles et 4 portages). * Annual canoe race (23 miles and 4 portages).
24. **MONTBELLO** — Le vieux manoir Papineau, musée. * The old Papineau manor, museum.
25. **GRENVILLE** — Canal avec écluse, vieux bâtiments de pierre. * Canal with lock, old stone buildings.
26. **CARILLON** — Imposant barrage hydroélectrique. * Large hydro-electric dam.
27. **SAINTE-PLACIDE** — Village natal de sir A.-B. Révoil, auteur des paroles de l'hymne national "O Canada", belles vieilles maisons. * Birthplace of Sir A.-B. Révoil, who wrote the French words of the national anthem "O Canada", fine old houses.
28. **BELLE-RIVIÈRE** — Ancien manoir des Messias de Saint-Sulpice. * Former manor residence of the Sulpician Order.
29. **OKA** — Chemin de croix de sept chapelles construit à flanc de montagne (vers 1740). * Way of the Cross with seven chapels erected on the slope of a mountain (around 1740).
30. **PARC D'OKA** — Terrain de camping, pêche, remarquable plage sablonneuse. * Camping area, fishing, remarkable sandy beach.
31. **SAINTE-EUSTACHE** — Belle église paroissiale dont la façade porte des mascarons de boules. * Fine parish church with cannon-ball scars on its facade.
32. **SAINTE-EUSTACHE** — L'édif de ville, ancien manoir Globensky. * The City Hall, former Globensky manor house.
33. **LACHUTE** — Grande foire agricole annuelle. * Large annual agricultural fair.
34. **NEW GLASGOW** — Belles maisons anciennes. * Fine old homes.
35. **SAINTE-LIN** — Maison natale de sir Wilfrid Laurier. * Birthplace of Sir Wilfrid Laurier.
36. **SAINTE-PAUL-HERMITE** — Belles maisons anciennes. * Fine old homes.
37. **L'ASSOMPTION** — Vieux collège classique. * Old classical college.
38. **SAINTE-FÉLIX-DE-VALOIS** — Église construite en 1853. * Church built in 1853.
39. **SAINTE-MICHEL-DES-SAINTS** — Le lac Kigamag, base d'hydravions. * Lake Kigamag, a hydroplane base.
40. **SAINTE-GUILLEUME** — SAINT-MICHEL-DES-SAINTS — Église annuelle de canots de la Rivière Marawin. * Annual canoe race along the Marawin.
41. **TERREBONNE** — Le châtea Masson. * The Masson manor.
42. **MASCOUCHE** — Manoir Le Gardeur de Repentigny. * The Le Gardeur de Repentigny manor house.
43. **SAINTE-JULIENNE-DE-RAWDON** — Hôtel de ville datant d'environ 125 ans. * City Hall erected some 125 years ago.
44. **RAWDON** — Les chutes Dorwin. * The Dorwin Falls.
45. **SAINTE-DONAT** — Croix et splendide vue panoramique. * Cross and remarkable panoramic view.
46. **LAKEFIELD** — Vieux temple protestant. * Fine old Protestant church.
47. **BROWNSBURG** — Grèce dédiée à Notre-Dame de Lourdes. * Grotto dedicated to Our Lady of Lourdes.
48. **DALESVILLE** — Temple baptiste construit en 1835. * Baptist church erected in 1835.
49. **LOST RIVER** — Pont calcaire naturel. * Natural limestone bridge.
50. **SAINTE-RÉMI-D'AMHERST** — Vieux pont couvert. * Old covered bridge.
51. **VAL-DES-BOIS** — Grand pont couvert. * Long covered bridge.
52. **NOTRE-DAME-DU-LAUS** — Pont couvert de six travées. * Six-span covered bridge.
53. **FERME-NEUVE** — Église de granit rouge, style Don-Bellor. * Red granite church of Don Bellor style.
54. **RIGAUD** — Le "champ du diable". * The "devil's field".
55. **RIGAUD** — Sanctuaire dédié à Notre-Dame de Lourdes. * Shrine dedicated to Our Lady of Lourdes.
56. **HUDSON** — Temple anglican St. James. * St. James Anglican church.
57. **VAUDREUIL** — Musée historique. * Historical museum.
58. **DORION** — La maison Tresler. * The Tresler house.
59. **POINTE-DU-MOULIN** — Vieux moulin à vent et église Sainte-Jeanne-de-Chantal (1733). * Old windmill and Sainte-Jeanne-de-Chantal church (1733).



LÉGENDE / LEGEND

Itinéraire I	150 M	Itinéraire VI	70 M	Auberge Inn	▲	Pont Bridge	—
Itinéraire II	130 M	Itinéraire VII	43 M	Parc routier Road-side Park	▲	Traversier Ferry	•••
Itinéraire III	125 M	Itinéraire VIII	52 M	Renseignements touristiques Tourist Information	▲	Attrait touristique Tourist Attraction	●
Itinéraire IV	73 M	Itinéraire IX	56 M	Terrain de camping Camping Ground	▲	Aéroport Airport	✈
Itinéraire V	101 M	Itinéraire X	98 M				
Itinéraire XI	155 M						

BNQ



000 171 869



MINISTÈRE DU TOURISME
DE LA CHASSE ET DE LA PÊCHE

Province de Québec
DEPARTMENT OF TOURISM
FISH AND GAME

Hon. Gabriel Loubier
Ministre Minister



Édité par la Direction générale du Tourisme
Published by the Tourist Branch

Salles permanentes d'accueil / *Year Round Reception Centres*

QUÉBEC: 12, rue Sainte-Anne

MONTREAL: 2, Place Ville-Marie

NEW YORK CITY: 17 west, 50th Street